LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT *LE GRAND*,

CONTENANT

Pluſieurs Traités ſur la Conception des Femmes, des Vertus des Herbes, des Pierres précieuſes, & des Animaux.

Augmenté d'un Abregé curieux de la Phyſionomie, & d'un préſervatif contre la Peſte, les Fievres malignes, les Poiſons, & l'infection de l'Air.

Tirés & traduits ſur des anciens Manuſcrits de l'Auteur, qui n'avoient pas encore paru, ce qu'on verra plus amplement dans la Table, & ce qui aura été ajouté dans cette derniere Edition.

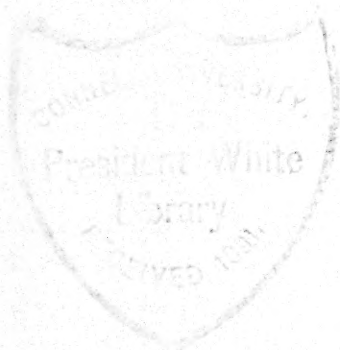
Diviſés en quatre Livres.

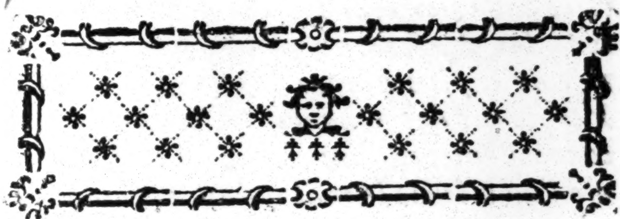


A LYON,
Chez les Héritiers de BERINGOS Fratres, à l'Enſeigne d'Agrippa.

M. DCC. LXX.

Albertus Magnus, Saint





EPITRE

A Son cher Confrere, en JESUS-CHRIST, *N.... Clerc..*

Le sujet de ce Livre est un Etre mobile, apliqué à la Connoissance des Parties secretes des Femmes; afin qu'étant malades on puisse leur procurer les remedes propres pour les guérir; & qu'en les confessant, on leur donne des pénitences proportionnées aux péchés qu'elles auront commis.

ALBERT LE GRAND *divise ce Livre en deux Parties; dans la premiere, il écrit à un de ses Amis; & dans la seconde, il satisfait à la demande d'un Prêtre qui le prioit avec instance de lui aprendre quelque chose touchant les secrets des Femmes, parce qu'elles sont tellement remplies de corruption, quand elles ont leurs Regles, que de leur vue*

elles empoiſonnent les Animaux, infectent les Enfans au maillot, tachent le miroir le plus propre; enfin donnent la Vérole ou des Chancres à ceux qui les connoiſſent pendant ce tems-là. Et comme l'on n'évite le mal qu'autant qu'on le connoît, il eſt néceſſaire que ceux qui veulent s'abſtenir du coït, ſçachent les ſaletés qui l'accompagnent, & pluſieurs autres choſes que l'on enſeigne dans ce Livre, (cette raiſon parut ſi forte & ſi juſte à ALBERT, *qu'il ne put s'empêcher d'accorder ce qu'on lui demandoit. La Sageſſe eſt une connoiſſance de Dieu & de ſes merveilles;* ce qui a fait dire au Philoſophe, qu'à proprement parler, il n'y a point de ſcience certaine de Dieu, &* Averroës *aſſure que c'eſt l'unique choſe qui mérite d'être recherchée, parce qu'elle ſeule fait notre bonheur en ce monde. C'eſt pour cela que notre Auteur l'apelle l'accroiſſement & la félicité de cette vie, & avec raiſon, parce qu'un homme avec cette Sageſſe devient agréable à Dieu, & s'attire en même-tems l'eſtime & l'amitié de tout le monde.*

Après toutes les ſuplications juſtes &

* In Prœm. Metaph.

* In Prolog. Phyſ.

pressantes, que m'a faites votre Société, de lui écrire quelque chose touchant les secrets qui regardent la Nature & la disposition des Femmes. Sur le champ, & sans différer, je me suis mis à composer ce petit Traité; mais mon esprit, qui, par sa foiblesse ordinaire, se laisse attirer aux objets, selon sa capacité & les occasions qui se présentent, pourroit me servir d'excuse; cependant n'ayant en vue dans cet Ouvrage que votre satisfaction particuliere, je vous écris cette lettre, dans laquelle vous trouverez une partie de ce que vous souhaitez; je me sers tantôt d'un style de Philosophe, d'autres fois de celui d'un Médecin, à proportion que la matiere semble le demander. Je vous prie de ne pas lire cet Ouvrage en présence de jeunes gens, ni devant de petits esprits, & je vous promets, Dieu aidant, si vous le faites, que je vous envoierai, non-seulement un Traité de choses que vous souhaitez, mais encore plusieurs autres qui regardent la Médecine.

ALBERT, *dans cet endroit, donne une raison qui devroit, ce me semble, l'empêcher de continuer cet Ouvrage, & il dit qu'il se fie si peu sur son esprit, qu'il*

n'ose presque rien entreprendre, en quoi il montre combien il méprise l'orgueil & la vanité, parce qu'on n'apelle un esprit foible & petit, que celui qui est capable de petites choses, quoiqu'à proprement parler, l'esprit ne puisse être petit de soi-même, ni par accident, parce qu'il ne peut s'augmenter ni diminuer. Cependant il y a deux desirs dans l'homme: le Naturel & le Spirituel: ils se rencontrent tous deux dans notre sujet; & ce fut un desir naturel qui obligea ce Prêtre d'écrire à notre Auteur, pour aprendre de lui les secrets & la constitution des Femmes: il y eut aussi le Spirituel, voyant l'utilité qu'il pourroit tirer de cette connoissance; ce qui fait dire aux Philosophes, que les hommes sont naturellement curieux de sçavoir quelque chose.

Le Philosophe, parlant des Animaux qui sont engendrés, dit que la génération perpétuelle est comparée à un cercle, & il se sert de cette raison pour prouver cette continuité dans la génération des animaux, que tout individu, par un instinct qui lui est naturel, desire d'engendrer son semblable; en effet, tous les animaux tâchent de conserver, sinon

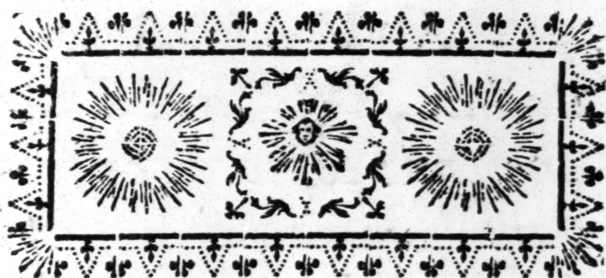
eux-mêmes , du moins leurs eſpeces. C'eſt ce qui a obligé le Commentateur, dans ſon Traité de l'Ame, *de dire que la Nature n'ayant pû faire que l'homme reſtât toujours dans ſon même état, lui a donné, par commiſération, la puiſſance de perpétuer ſon eſpece, & il ajoute que cette faveur lui eſt de beaucoup plus avantageuſe, que s'il en avoit été privé, ou qu'il fût demeuré dans le néant.*

On trouve dans le Traité de la Génération & de la corruption, *la raiſon pour laquelle les Animaux, & principalement les hommes ne peuvent pas ſe conſerver la même nature, la même matiere, & dans le même état dans lequel ils ont été créés; parce que la ſubſtance de leurs corps eſt ſujette à la corruption, ne peut ſervir à pluſieurs les uns après les autres, mais ſe perd avec le corps qu'elle compoſe; cela étant, la ſubſtance du corps de l'homme étant auſſi corruptible, ſa génération ne peut être continuelle que dans l'eſpece, & non dans la pluralité; cependant cela n'empêche pas qu'il ne ſoit le plus parfait de tous les Animaux, parce qu'il eſt le plus noble de toutes les Créatures, ſuivant le*

raiſonnement d'Ariſtote, *en pluſieurs endroits, & ſur-tout dans ſon* Livre de l'Ame, *&* Bocce, *dans ſa* Conſolation de la Philoſophie, *dit que les hommes, par la raiſon, ſont ſemblables à Dieu.*

*On s'étonnera peut-être qu'*ALBERT *parle confuſément de la génération des hommes & des animaux; cependant ce qu'il a dit des animaux, n'eſt que pour ſervir d'éclairciſſement à ce qu'il doit dire de la génération humaine, comme on le verra dans la ſuite.*





AVIS

AU LECTEUR.

LE nom d'Albert le Grand parle assez en faveur de ce Livre dont il est l'Auteur. Il est bien différent d'un autre qui a paru sous ce même Nom, comme on le pourra voir en les lisant tous deux. Celui qui l'a

**

traduit, s'est servi d'une ancienne copie de ce sçavant homme, & a suivi le plus fidelement qu'il a pû ses sentimens; s'il n'y a pas réussi au contentement de tout le monde, il avoue ingénûment qu'il avoit pourtant le dessein de le faire, & il suplie le Lecteur d'excuser ses fautes, s'il y en trouve, & de les attribuer à la petite étendue de son génie dans la langue; peut-être réus-

ſira-t-il mieux dans la ſeconde impreſſion ; du moins il retranchera ce qui déplaît, ou il ajoutera ce qui manque, ou bien enfin il corrigera les fautes qu'il aura faites. Il aſſure qu'il n'a pas fait cette Traduction pour ſe faire connoître, mais pour l'utilité du Public qui étoit privé, ſoit par l'ignorance du Peuple, ou la négligence de ceux qui le pouvoient faire, de tant de Se-

crets admirables que ce grand Perſonnage avoit recherchés avec un travail de pluſieurs années, & un ſoin infatigable; le Traducteur a choiſi de tous ſes Ouvrages les endroits qu'il a crus les plus curieux & les plus néceſſaires preſqu'à toutes ſortes de perſonnes, de quelque art ou de quelque profeſſion qu'elles ſoient. On verra dans ce petit Volume un Traité de douze à treize Chapitres

des Secrets des Femmes, & un abregé de tout ce que la plûpart des plus fameux Médecins on dit sur cette matiere : ensuite on a mis un Recueil des vertus de quelques Herbes, de plusieurs Pierres précieuses, & de certains Animaux. On trouvera après une Table fort curieuse & très-exacte, de la domination des Astres & des Planetes, sur toutes les heures des jours & des nuits de la semai-

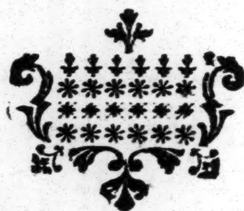
ne, qui servira d'introduction au Lecteur pour l'intelligence de plusieurs endroits de ce Livre.

On avertit les Curieux qu'il trouveront plus de huit cens Secrets faciles à éprouver, presque tous expérimentés par Albert le Grand, *non-seulement pour leur divertissement & leur plaisir, mais encore pour leur usage & leur santé; on y a ajouté un* Traité des Fientes *qui, quoique viles & mé-*

prisables, sont cependant inestimables, si on s'en sert comme on le prescrit & de la maniere qu'on le dit.

Pour rendre enfin ce Livre parfait, on y a ajouté un petit abregé fort sçavant de Physionomie sur toutes les parties du corps humain, avec un petit Traité des Fievres malignes, & de la maniere d'en éviter les mauvaises suites. Il y a tout lieu d'espérer que ce pe-

tit Ouvrage ſera bien reçu, & que l'on ſçaura bon gré à celui qui l'a traduit, & au Libraire qui a bien voulu faire des dépenſes conſidérables pour le plaiſir & l'utilité du Public.

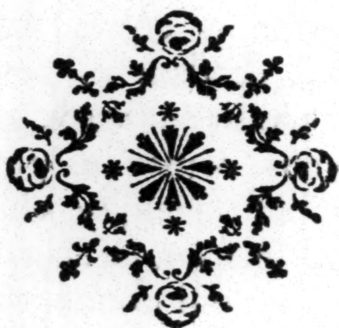


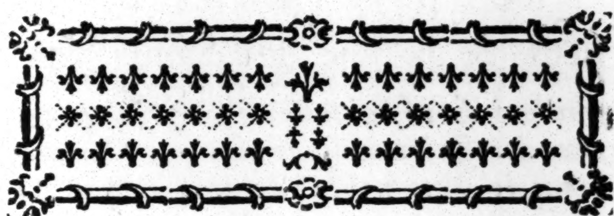


PRIERE.

MOn Dieu, qui avez éclairé mon esprit dans cet Ouvrage, & dans plusieurs autres, je vous en rends graces, & je vous demande pardon si j'y ai oublié quelque chose, & j'implore le secours de votre divine grace, qui donne toute la sagesse & la vie éternelle, que j'espere que vous m'accorderez par votre bonté. Mon Dieu, qui êtes tout-puissant, tout glorieux, & le Maître Universel de toutes choses, je vous demande cette grace, mon Sauveur, qui régnez avec le Pere & le Saint-Esprit, & qui faites & ferez la tranquillité, le repos, le bon-

heur & la joie des Saints pendant l'éternité. Ainsi soit-il.





LA PENSE'E DU PRINCE DES PHILOSOPHES.

Voici la Penſée du Prince des Philoſophes, touchant l'Homme, de quelle maniere il eſt formé. Raiſonnement des Médecins, & des Philoſophes ſur ce ſujet, &c.

LE Prince des Philoſophes dit que l'homme eſt ce qu'il y a de plus parfait & de meilleur dans le monde, & que le monde eſt un compoſé généralement de toutes les Créatures actives & paſſives. Cela ſupoſé, on doit raiſonner

*de cette maniere. Si la bonté d'une chose vient de la noblesse de son principe, il faut nécessairement avouer que l'homme étant le plus noble de tout ce qui est créé, il est aussi le meilleur. Ce raisonnement est clair & incontestable; parce que son corps est formé du sang le plus pur de l'homme & de la femme mêlés ensemble, de la maniere que le fromage se fait avec du lait qui est pris, si l'on en veut croire les Médecins. Mais les Philosophes raisonnent autrement, & disent que dans la génération, le sang de la femme est la matiere, & la semence de l'homme la forme; de sorte que l'homme est à l'égard de la femme, ce qu'est l'*Artisan *à l'égard de son Ouvrage. C'est la pensée ** d'Averroës, *& le sentiment du† Philosophe. Cependant quoi que l'on en dise, la matiere dont l'homme est composé, est la plus noble & la plus précieuse de toutes. On peut apuyer ce que l'on vient de dire par une autre raison qui prouve que l'on connoît ce qui est bon lorsqu'il est uni, & s'aproprier, pour ainsi dire, la nature de ce qui est le plus*

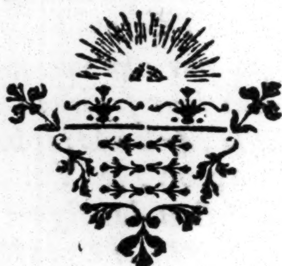
* Meth. Dig. de idem.

† 5. Meth. c. 10.

plus excellent & le plus relevé. Sur ce fondement, on avance que l'homme est donc ce qu'il y a de meilleur dans le monde, parce qu'il y a une communication & une grande sympathie entre lui & les signes du Ciel, qui est au dessus de toute la nature. Cette vérité paroît évidemment, par la correspondance que tous les membres du corps humain ont avec les douze Signes Célestes. Le Belier, *par exemple, les* Gémeaux *& le* Lion *communiquent, par une vertu merveilleuse, leur chaleur au Cœur, au Foie, & aux Testicules: l'*Ecreviſſe, *le* Taureau *& la* Vierge, *par une même puissance, communiquent leur froideur aux Intestins, à la Vessie, & au Diaphragme. De même le* Scorpion, *le* Verſeau *& les* Poiſſons, *qui sont des signes humides, influent leur humidité dans le Cerveau, l'Estomac, & le Poumon; le* Capricorne, *le* Sagittaire *& la* Balance, *dominent sur la Rate, le Fiel, & les Reins. Ce qui a fait dire à* Ariſtote, *que le Ciel est un composé contenu, & qui se communique.*

Les Curieux doivent s'apliquer avec soin à la lecture de ce Livre qui traite de la Génération humaine, & dont Al-

bert le Grand *est l'Auteur, quoiqu'il ait pris beaucoup de choses dans les Ecrits* d'Ariſtote, *& ſur-tout dans celui où il parle des Animaux, qu'il a composé après avoir parcouru tout le monde avec* Alexandre. *On le met à la tête de la philosophie naturelle, parce qu'il en a fait un autre qui ne traite pas seulement des choses naturelles, mais encore de celles qui regardent la Médecine.*



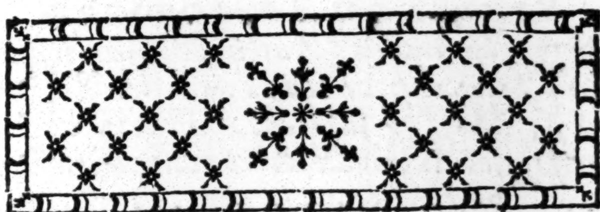


TABLE
DES
CHAPITRES ET TITRES.



LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

CHAPITRE III.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

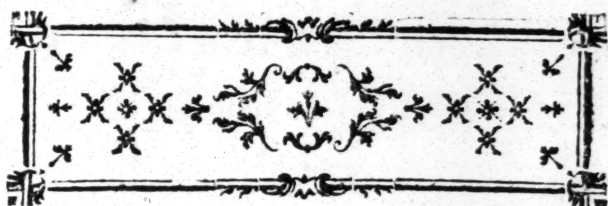


LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

Fin de la Table.

LES



LES ADMIRABLES SECRETS *D'ALBERT* LE GRAND.

LIVRE PREMIER.



CHAPITRE PREMIER.

De la Génération de l'Embrion, & de quelle maniere l'Homme est engendré. Comment se fait la conception, & ce que c'est que les menstrues & le sperme, &c.

AYANT suffisamment instruit le Lecteur du sujet que l'on doit traiter dans ce Livre, on croit à propos, & même nécessaire, d'en venir à l'effet, & de commencer cette matiere par l'Em-

brion. Il faut pourtant remarquer & sçavoir que tout homme qui est naturellement engendré, est, suivant le sentiment des Philosophes & des Médecins, formé de la semence de son pere, & du pur sang de sa mere, avec cette différence qu'*Aristote* soutient que le *Fœtus* se forme du seul sang de la Mere, & qu'ensuite la semence de l'homme s'évapore ; au contraire, les Médecins disent que toute la semence que l'on appelle *Sperme* à l'égard de l'homme, & *Sang* ou *Menstrue* à l'égard de la femme, se joint ensemble à la formation du *Fœtus*.

Après avoir examiné de part & d'autre l'opinion d'*Aristote* & des Médecins, il faut voir de quelle maniere & comment la femme reçoit ces semences. La femme, lorsqu'elle est en action, éjacule sa semence dans le même-tems que l'homme jette son sperme, & ces deux sortes de semences se joignant ensemble dans la matrice de la femme, elles commencent à se mêler ; & c'est dans ce moment que se fait la conception. On appelle concevoir, quand les deux semences sont reçues dans la matrice, ou dans l'en-

droit destiné de la Nature pour la formation du *Fœtus*. Après cette reception des semences, la Matrice se ferme de tous côtés, comme une bourse, de telle maniere qu'il n'en peut rien sortir ; &, lorsqu'elle est ainsi fermée, les femmes n'ont plus leurs Mois, ou leurs ordinaires.

Sur quoi il faut remarquer que les Menstrues dans la femme ne sont autre chose qu'un aliment superflu, comme est le sperme dans l'homme, lequel n'est néanmoins pas inutile. On les appelle ainsi, parce que les femmes ont ce flux de sang pour le moins une fois tous les mois, dès qu'elles ont atteint l'âge de douze, treize, & le plus souvent de quatorze ans ; & ce flux n'est réglé chaque mois, que pour purger la Nature ; il arrive à quelques-unes pendant la nouvelle Lune, à d'autres après. Ainsi toutes les femmes ne l'ont pas dans le même-tems, ni ne souffrent pas la même douleur ; les unes souffrent plus, les autres moins, & quelques-unes fluent plus long tems, suivant leur complexion & leur tempérament.

Mais sur toutes les choses que nous venons de dire, il y a plusieurs doutes ;

le premier, eſt de ſçavoir comment & par quelle chaleur ſe fait ce flux de ſang ? Sur quoi il eſt à remarquer que dans toutes les femmes il a la couleur du ſang, excepté dans celles qui ſont corrompues, & remplies des méchantes humeurs, qu'il reſſemble à la couleur du plomb. Quand je parle de celles qui ſont corrompues, je n'entends pas celles qui ont perdu leur virginité ; car qu'elles ſoient vierges ou non, pourvu qu'elles aient l'âge, elles y ſont toutes indifféremment ſujettes. Il y a pluſieurs ſignes pour connoître quand elles ont ce flux, mais nous en parlerons dans la ſuite.

Le ſecond doute eſt ſi les menſtrues fluent par l'endroit où ſe purge ordinairement le ventre, ou bien en urinant, par la Matrice, à quoi l'on répond en peu de mots, que les menſtrues ſortent de la Matrice, comme du ſang cru & délié.

En troiſieme lieu, on demande pourquoi le flux de ſang, qui n'eſt que le ſuperflu des alimens, arrive plutôt aux femmes qu'aux hommes qui ont le ſperme qui ſe forme de la même maniere : il faut répondre à cela, que c'eſt

parce que la femme eſt de ſa nature froide & humide ; & que l'homme, au contraire, eſt chaud & ſec. Et comme la nature de l'eau eſt de couler, ſuivant les Philoſophes, l'humide qui eſt dans les femmes reſſemble à l'eau, & celui des hommes à l'air, à cauſe de la chaleur naturelle qui l'agite continuellement. Et parce que la Nature ne fait rien d'inutile & en vain, les femmes ayant beaucoup moins de chaleur que les hommes, & tous les alimens qu'elles prennent ne pouvant ſe réduire en chair, la Nature qui fait tout pour le mieux, ne retient que ce qui leur eſt néceſſaire, & renvoie le ſuperflu dans l'endroit où ſe conſervent les Menſtrues. Il ne faut pas s'étendre davantage ſur cette matiere, de peur d'en dire plus que le ſujet ne le demande.

On demande en quatrieme lieu, d'où vient qu'une femme éjacule, lorſqu'elle eſt en action avec un homme ; après avoir dit que dès qu'elle a conçu, la ſemence eſt tellement renfermée dans la Matrice, qu'elle n'en peut plus ſortir ; ſi cela eſt, comment peut-il faire qu'elle éjacule dans ce moment-là ? On répond en premier lieu, que, lorſqu'une

femme conçoit, les Menſtrues ne ſont pas tellement retenues dans la Matrice, que le *Fœtus*, qui eſt dans ſon ventre, n'en tire ſa nourriture, & en ſecond lieu, on dit que quand la femme eſt dans cet accouplement amoureux, pour lors, à cauſe du plaiſir qu'elle y prend, parce que la verge de l'homme qui eſt dans la Matrice, chatouillant les nerfs & les veines qui y ſont, fait que la Matrice en ſe dilatant éjacule, & cette action eſt naturelle à l'égard du coït qui eſt auſſi naturel, quoiqu'il ſoit contraire au flux des Menſtrues. De plus, il ſe forme tous les jours une nouvelle matiere des alimens qu'elles prennent, qui n'eſt propre que pour le coït. C'eſt ce qui fait qu'il n'y a point de doute que les femmes groſſes ne ſoient plus amoureuſes que les autres; parce que le deſir ne vient que d'une abondance de matiere ſuperflue des alimens; & comme les Menſtrues ſont retenues, & qu'il s'en forme tous les jours de nouveau, la Matrice étant échauffée par cette abondance de matiere, il s'enſuit par conſéquent que les femmes groſſes ayant plus de chaleur que les autres, ſouhaitent auſſi avec plus d'ardeur le coït.



CHAPITRE II.

De quelle maniere se forme le Fœtus. Influences des Puissances Célestes sur le Fœtus, &c.

AYant fini le Chapitre précédent, il est à propos de montrer comment se forme le *Fœtus*. La premiere matiere que reçoit la Matrice, pendant six jours, ressemble à du lait ; & ce qui contribue le plus à lui donner cette couleur, c'est la chaleur naturelle qui sort du sperme de l'homme, jointe avec celle de la matrice de la femme ; de telle sorte, que cette matiere, par le moyen de cette chaleur, devient blanche comme du lait, ensuite dans l'espace de neuf jours elle se change, & prend la couleur d'un sang épais, & bien cuit, après quoi les membres du *Fœtus* en douze jours se consolident & se joignent ensemble.

Il faut cependant remarquer, après les Philosophes, que chaque individu est composé des quatre élémens, en

ſorte que la matiere terreſtre ſert à la compoſition des os, de même l'aqueuſe contribue à celle qui lui convient, & ainſi des autres. Enſuite la Nature en dix-huit jours a ſoin de former le viſage, & de donner au *Fœtus* ſa longueur, ſa largeur & ſa profondeur ; & depuis ce tems-là le *Fœtus*, juſqu'à la ſortie hors du ventre de ſa mere, prend de plus en plus de nouvelles forces. On doit pourtant remarquer que le *Fœtus* d'une femme ſe forme en quatorze jours. Tout ce que l'on vient de dire, par beaucoup de paroles & en un long diſcours, eſt renfermé dans ces quatre vers :

Pendant ſix jours au lait la ſemence reſſemble,
Et après neuf, du ſang elle prend la couleur,
En douze, les membres s'uniſſent tous enſemble,
En dix-huit ſe fait l'homme, enſuite prend vigueur.

Il y en a qui s'imaginent que quelqu'une des Planetes domine ſur toutes les heures du tems ; & parce que cette

ſcience ſert beaucoup pour comprendre ce que l'on traite dans ce livre, & de peur que l'on ne croie que je l'ai oublié par ignorance, j'en dirai quelque choſe. Il faut ſçavoir, comme dit *Avicenne*, qu'il y a trois ſortes d'accidents; les uns ſuivent la diſpoſition de la matiere, & lui ſont attribués; d'autres ſont dans la forme, quelques-uns enfin conſiſtent dans la forme & dans la matiere tout enſemble, & comme ce compoſé matériel & formel eſt naturel, on nomme les accidens qui s'y rencontrent de trois manieres. Il y a auſſi des accidens à l'égard de l'ame, comme la puiſſance d'aller & de ſe mouvoir; &, ſi nous ſuivons le ſentiment de quelques-uns qui ont écrit ſçavamment de la Nature, il faut avouer que toutes les puiſſances que l'ame en a, étant renfermées dans le corps, lui viennent des corps ſupérieurs & céleſtes. En effet, le premier mobile, qui renferme par ſon mouvement journalier toutes les ſpheres inférieures, communique, par ſon influence à la matiere, la vertu d'exiſter & de ſe mouvoir : le globe des Etoiles fixes donne non ſeulement la puiſſance au *Fœtus* de ſe diſtinguer,

ſuivant ces différentes figures & accidens, mais encore lui communique le pouvoir de ſe différencier, ſuivant les différentes influences de ce globe. La Sphere de *Saturne*, ſi l'on croit les Aſtronomes, eſt immédiatement après le Firmament, & l'ame reçoit de cette Planete le diſcernement & la raiſon; enſuite celle de *Jupiter*, qui donne à l'ame la généroſité, & pluſieurs autres paſſions; *Mars* lui communique la haine, la colere, & beaucoup d'autres; le *Soleil* lui influe la ſcience & la mémoire; *Vénus* les mouvemens de la concupiſcence; *Mercure* la joie & le plaiſir; enfin la *Lune*, qui eſt l'origine de toutes les vertus naturelles, la fortifie. Quoique toutes choſes viennent de l'ame, & qu'elle les ait reçues de pluſieurs parties des Corps Céleſtes, cependant on les lui attribue, & auſſi à tout le corps, parce qu'un ſimple accident n'eſt pas ſuffiſant de les ſoutenir toutes.

Maintenant, à l'égard du corps qui eſt créé & formé de l'*Embrion*, par les effets & les opérations des étoiles que l'on appelle Planetes, il faut remarquer en premier lieu, que la matrice de l'homme qui doit être engendré, étant

prise & ferrée par la froideur & la féchereffe de *Saturne* reçoit de cette Planete une vertu fortifiante & végétative, avec un mouvement naturel; & c'eft pour cela que les Médecins difent qu'on attribue à *Saturne* la chûte du Sperme dans la matrice, pendant le premier mois de la conception, & dans la fuite; parce que, par fa froideur & fa féchereffe, il fait prendre & durcir la femence.

De ce raifonnement il fe forme un doute; fçavoir, fi *Saturne* domine à la conception de tous les Embrions, fur quoi on doit remarquer que la matiere premiere dépend des Corps Céleftes, & de leurs mouvemens, & ceft ce qui a fait dire aux Philofophes, (*a*) que tout ce qui eft inférieur, eft fujet à ce qui lui eft fupérieur, & fe regle par fon mouvement. Cela fupofé, il eft néceffaire que tous les êtres inférieurs d'ici-bas dépendent univerfellement, & en particulier, de ceux de tout le Corps Célefte, parce qu'il ne fe peut rien crées des Elémens fans leurs participations & leurs influences. C'eft pour cette

(*a*) 2. *Méteor.*

raiſon que le Commentateur dit, (*a*) que la Nature n'agit & ne fait rien ſans la direction des intelligences ſupérieures. Cependant les Aſtres concourent en particulier avec les êtres terreſtres ; par exemple, une telle Planete a la propriété de produire une telle forme déterminée & ſpéciale ; une autre Planete, une autre forme différente ; ce qui s'accorde à l'opinion du Commentateur qui ſoutient dans ſon premier *Traité de la Génération & Corruption*, que tous les corps inférieurs ſont réglés & conſervés par le mouvement alternatif des Céleſtes & des élemens qui entrent généralement dans la compoſition des mixtes. Il ajoute que les animaux dépendent entiérement des Planetes qui leur déterminent & leur donnent l'être qu'ils doivent avoir ; de ſorte que tous les corps inférieurs, tant en particulier qu'univerſellement, reçoivent les influences de ceux qui leur ſont ſupérieurs. Si tout ce qui eſt créé dépend & eſt ſujet aux Corps Céleſtes, il eſt néceſſaire que quelque Planete lui donne

(*a*) 2. *Métaph.*

ne une forme déterminée de quelque eſpece ; car s'il en recevoit une généralement de tout le Corps Céleſte enſemble, ce ne pourroit être qu'une telle ou une telle forme indifféremment ; parce que le motif qui l'obligeroit de donner une telle forme, le contraindroit d'un autre côté à lui en donner d'autres (toutes les formes étant indifférentes dans le premier Moteur, comme l'aſſure le (*) Commentateur) & par conſéquent un corps étant diſpoſé par le premier Moteur, il faut qu'il reçoive par l'influence de quelque Planete particuliere la diſpoſition à une certaine forme ou eſpece ; puiſqu'une cauſe Phyſique ne ſuffit pas même avec l'influence commune des corps ſupérieurs. Cela eſt clair, indubitable, parce que la ſemence qui eſt entrée dans la Matrice, conſervant la même puiſſance qu'elle avoit avant qu'elle y fût, & cette puiſſance étant réglée indifféremment par les Corps Céleſtes, il s'enſuivroit que bien loin que cette matiere reçût la forme qu'elle devroit avoir, elle en auroit une autre qui lui

(*) 2 *Metaph.*

ſeroit naturellement contraire. C'eſt le raiſonnement d'*Ariſtote* dans ſon *ſecond Livre de la Génération & de la Corruption*, où il dit qu'au lever du *Soleil* les animaux ſont pleins de vie, & que, lorſqu'il ſe couche, ils deviennent languiſſans. Ce qui fait voir que toutes les Créatures, après avoir été préparées & diſpoſées par la premiere intelligence, ont encore beſoin des influences ſpéciales de quelque Signe Céleſte, qui leur imprime une forme particuliere.

De cette maniere, on voit qu'il y a deux puiſſances dans *Saturne*; l'une de préparer la matiere en général, & l'autre de lui donner une certaine forme particuliere. Mais, parce que l'on dit que *Saturne* domine toujours dans la conception de l'Embrion, cela s'entend ſeulement qu'il communique une telle diſpoſition, qu'une autre partie Céleſte ne peut pas lui communiquer. Ainſi, ſi *Saturne* ne regne pas à de certaines heures du jour ou de la nuit, & que ſes influences pendant ce temps-là ceſſent, c'eſt parce qu'une Planete, ou une étoile différente influe une autre forme qui eſt contraire à *Saturne*, *ou parce*

que les actifs n'agissent que sur un sujet bien préparé. Que si quelqu'un demande d'où vient que toutes ces choses sont ainsi disposées ; on peut & on doit leur répondre que Dieu l'a ordonné de cette maniere, qui régle & gouverne tout souverainement, & donne à chaque chose une vertu propre à proportion que le demande sa nature.

Après avoir dit que pendant le premier mois, *Saturne* domine à la conception de l'Embrion, *Jupiter* prend sa place dans le second ; & par une faveur spéciale, & une vertu qui lui est singuliere, il dispose la matiere à prendre & à recevoir les membres qu'elle doit avoir. De plus, il renforce par une chaleur merveilleuse la matiere du *Fœtus*, & humecte toutes les parties qui avoient été desséchées par *Saturne* dans le premier mois. Pendant le troisieme, *Mars* avec sa chaleur fait la tête, ensuite distingue tous les membres les uns des autres ; par exemple, il sépare le cou des bras, les bras des côtés, & ainsi du reste.

Le *Soleil* dominant au quatrieme mois, imprime les différentes formes du *Fœtus*, crée le cœur, & donne le

mouvement à l'ame ſenſitive, ſi nous en croyons les Médecins & quelques Aſtronomes ; mais *Ariſtote* eſt d'un autre ſentiment, & ſoutient que le cœur eſt engendré avant toutes les autres parties, & que c'eſt de lui qu'elles ſortent. D'autres voulant enchérir là deſſus, diſent que c'eſt le *Soleil* qui eſt la ſource & l'origine de la vie.

Vénus, dans le cinquieme, perfectionne par ſon influence quelques membres extérieurs, & elle en forme d'autres ; comme les oreilles, le nez, les os, la verge ou le prépuce dans les mâles, la nature ou la vulve, & les mammelles dans les femelles. De plus, elle ſépare & diſtingue les mains, les pieds & les doigts.

Pendant le ſixieme mois, ſous la domination & les influences de *Mercure*, ſe forment les organes de la voix, les ſourcils & les yeux ; ſous la même Planete, les cheveux croiſſent, les ongles ſortent aux *Fœtus*.

La *Lune* acheve dans le ſeptieme mois, ce qui étoit commencé par les autres Planetes ; car elle remplit par ſon humidité tous les vuides qui ſe rencontrent dans la chair. *Vénus* & *Mercure*

humectant tout le corps, lui donnent la nourriture qui lui eſt néceſſaire.

On attribue le huitieme mois à *Saturne* qui par ſon influence refroidit & ſeche beaucoup le *Fœtus*, & par conſéquent le reſſerre ; c'eſt pour cela que les Aſtronomes diſent que le *Fœtus*, qui eſt engendré dans ce mois-là, eſt moribond ou même mort, comme on le fera voir dans la ſuite. Mais *Jupiter*, qui regne au neuvieme, réjouit les *Fœtus* par ſa chaleur & par ſon humidité ; & celui qui naît dans ce mois eſt fort, ſain & de longue vie ; la chaleur lui donnant la force & l'humidité.

Mais il faut encore remarquer que tous les membres du corps dépendent des douze Signes du Zodiaque. Le *Bélier* eſt le premier de tous les Signes Céleſtes, lequel, lorſqu'il renferme le Soleil avec modération, communique le chaud & l'humide, & excite à la génération. C'eſt pour cette raiſon que l'on apelle le mouvement du Soleil dans le *Bélier*, la ſource & le principe de la vie, ainſi on lui attribue la tête de l'homme avec toutes ſes parties. Car de même que la tête eſt la plus noble partie du corps, le *Bélier* dans le Ciel

eſt le plus noble de tous les Signes, & cela avec raiſon, puiſque le Soleil concourant avec lui, meut & excite le chaud & l'humide de la Nature, de la même maniere que la tête dans l'homme eſt le principe des eſprits vitaux.

Le *Taureau* domine ſur le cou; les *Gémeaux* ſur les épaules; l'*Ecreviſſe* ſur les mains & ſur les bras; le *Lion* ſur la poitrine, le cœur & le diaphragme; la *Vierge* ſur l'eſtomac, les inteſtins, les côtes, & ſur les muſcles. Tous ces Signes partageant le Ciel, ne régiſſent & ne gouvernent que la moitié du corps. La *Balance* regarde dans la ſeconde partie les reins, & eſt l'origine & le principe des autres membres; le *Scorpion* les endroits propres à la concupiſcence, tant à l'égard de l'homme qu'à l'égard de la femme; le *Sagittaire* le nez & les excrémens; le *Capricorne* les genoux, & ce qui eſt au deſſous; le *Verſeau* les cuiſſes; le *Poiſſon*, qui eſt le dernier de tous, communique ſes influences ſur les pieds: voilà en peu de mots ce qui regarde les douze Signes du Zodiaque, touchant les différentes parties du corps. Cependant il ne faut pas croire que ces choſes ſoient feintes & ima-

ginaires, parce qu'on en peut faire des expériences en plusieurs endroits. Que l'on sçache donc qu'il est dangereux d'offenser quelque membre, lorsque la *Lune* est dans le signe qui le domine : la raison de cela, c'est que la *Lune* en augmente l'humidité, comme on le verra clairement, si on expose de la chair fraîche pendant la nuit aux rayons de la *Lune*, il s'y engendrera des vers ; quoique cela n'arrive pas toujours, il arrive ordinairement dans la pleine *Lune*.

Pour bien comprendre ce que nous venons de dire, il faut remarquer avec (a) *Albert le Grand*, qu'il y a quatre différens états dans la *Lune*. Dans le premier elle est chaude & humide, dans le second elle est chaude & séchée jusques dans sa plénitude ; ensuite dans le troisieme elle devient froide à mesure qu'elle décroît, & dans son dernier quartier elle conserve sa froideur jusqu'à ce qu'elle s'approche du Soleil ; c'est dans cet état particuliérement, qu'elle corrompt ce qui est humide ; & comme pour lors elle augmente

(a) *In Tract. de st. Solis & Lunæ.*

l'humidité dans les membres, on n'en sçauroit offenser aucun sans le blesser dangereusement, parce qu'on ne peut ajouter l'humidité à l'humide sans danger.

Vous sçaurez, mes Freres, que, quoique quelques femmes n'aient aucune connoissance ni expérience de cette chose, il s'en trouve plusieurs qui en sçavent les effets, & qui s'en servent à faire beaucoup de mal, lorsqu'elles ont à faire avec un homme; il arrive souvent que les hommes contractent de très-grands maux de l'infection de la verge, par le moyen d'un fer dont se servent certaines femmes abandonnées, lorsqu'elles sont expérimentées en cette sorte de malice, j'en dirois bien quelque chose, s'il m'étoit permis, mais parce que je crains Dieu, mon Créateur, je n'en parlerai point pour le présent.

On pourroit, par une autre expérience, montrer ici l'effet de la *Lune* dans son dernier quartier, parce que les rayons s'insinuant pendant la nuit dans la tête d'une personne qui dort, ils lui donnent la migraine, & lui causent un rhume. On en a donné la raison ci-devant.



CHAPITRE III.

Des influences des Planetes. De quelle maniere elles agissent sur le Corps. D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs Fœtus dans la Matrice, & comment, &c.

IL est à propos maintenant de traiter, & de venir aux influences des Planetes que les Anciens ont appellées le Dieu de la nature qui domine sur l'homme, tant à l'égard du corps que de l'ame.

Saturne, qui est plus élevé, plus obscur, plus pesant, & plus lent que toutes les autres Planetes, fait que celui qui naît sous sa domination a le corps de couleur obscure, les cheveux noirs & gros, la tête grosse & barbue, l'estomac petit, il a aussi des fentes aux talons; à l'égard de l'ame, il est méchant, perfide, traître, colere, mélancolique, & de mauvaise vie; il aime l'ordure, & se plaît à avoir de méchans habits; il n'est point sujet à la luxure, ni à la paillardise; au contraire, il la

hait. En un mot, on peut dire, ſuivant le ſentiment de mon Maître qui eſt fort expérimenté dans cette ſcience, que tout homme qui vient au monde ſous la Planete de *Saturne*, a toutes les mauvaiſes qualités du corps & de l'ame.

Jupiter, qui eſt une Planete douce, brillante, tempérée & heureuſe, donne à l'homme qui naît ſous lui le viſage beau, les yeux clairs, & une barbe ronde; de plus, cet homme a les deux dents ſupérieures grandes, & également éloignées l'une de l'autre: il a auſſi la couleur du viſage blanche, mêlée avec du rouge, & les cheveux longs. Pour ce qui regarde l'ame, il eſt bon, honnête & modeſte, & vivra longtems; il aime l'honneur, les beaux habits & les parures; il ſe plaît aux goûts agréables, & aux odeurs: il eſt miſéricordieux, bienfaiſant, magnifique, agréable, vertueux, ſincere dans ſes paroles, & grave dans ſon marcher, regardant le plus ſouvent la terre.

L'homme qui naît ſous la Planete de *Mars*, immodéré dans ſa chaleur & ſa ſéchereſſe, eſt de couleur rougeâtre, ſemblable à ceux qui ſont brûlés du Soleil, il a les cheveux courts, les yeux

petits, le corps courbé & grossier, il est constant, trompeur, sans honte, sujet à se fâcher, traître, superbe, capable de semer la discorde & la dissension.

Le *Soleil*, que l'on appelle ordinairement l'œil & la lumiere du monde, donne à celui qui vient au monde sous sa Planete, beaucoup de chair, un visage beau, de grands yeux, assez de barbe, avec de longs cheveux; quelques-uns écrivent que l'homme sous la domination du *Soleil* est hypocrite, & n'a qu'une belle apparence; d'autres disent qu'il aime les sciences, & devient fort sçavant: il s'en trouve qui croient qu'il est régulier, pieux, dévot, sage, riche, aimant les bons, fuyant & haissant les méchans.

Celui qui naît sous *Vénus*, qui est une Planete bienfaisante, est beau, & a les yeux & les sourcils charneux & élevés, il est d'une moyenne grandeur: en ce qui regarde l'Ame, il est franc, plaisant, sçavant, aime la musique, le plaisir, les divertissemens & la danse; il se plaît d'avoir de beaux habits, & son marcher est agréable.

Mercure, que les Astronomes disent

être toujours auprès du *Soleil*, dont il tire sa lumiere, fait que l'homme qui naît sous sa domination est bien fait de corps, une taille ni trop haute, ni trop petite, & une belle barbe; quant à l'ame, il est sage, subtil, aime la Philosophie & l'étude; il parle juste, se fait des amis & n'a jamais beaucoup de richesses, cependant il donne de bons conseils, est sincere, tient sa parole, est incapable d'infidélité & de trahison, & ne conseille jamais à mal faire, ni ne se trouve jamais en méchante compagnie.

La *Lune*, qui est beaucoup plus agitée que les autres Planetes, fait l'homme errant & volage, véritable dans ses paroles, & qui n'est propre à rien, agréable, & d'une médiocre grandeur; il a les yeux inégaux, dont l'un est toujours plus grand que l'autre.

Il faut sçavoir que toutes les Planetes, & les autres parties de la Sphere Céleste, influent & se communiquent par une vertu divine, & agissent toujours nécessairement, & ainsi l'on peut soutenir, sans crainte de se tromper, suivant ce que l'on a dit ci-devant, que toutes les choses terrestres sont gouvernées par les supérieures, & les Cé-

Céleſtes ; & que les Sacrifices, & les Holocauſtes que l'on fait dans le monde, ſont inutiles, & ne peuvent pas empêcher les influences des Corps Céleſtes, qui donnent la vie ou la mort.

Peut-être que quelqu'un croira que je ſuis tombé dans deux grands défauts ; le premier, que n'examinant ſeulement que la ſuperficie de mon diſcours, on pourroit conclure de mes paroles, qu'il s'enſuivroit que rien n'arriveroit dans le monde que par néceſſité, & abſolument ; & le ſecond, que je voudrois dans ce livre obſcurcir & détruire la foi Catholique : mais j'ai expliqué ſi amplement tout ce que j'ai avancé, & j'ai parlé avec tant de clarté, & ſi utilement des Planetes & des autres Corps Céleſtes, touchant les influences, à l'égard des Corps inférieurs, que je crois inutile & hors de propos d'en dire davantage. Il faut pourtant remarquer qu'il ſe forme quelquefois pluſieurs Fœtus dans la Matrice, & cela à cauſe de la ſéparation de la Semence qui, rencontrant pluſieurs petites chambres, s'y renferme dans chacune en telle quantité, qu'il y en a ſuffiſamment pour former

un Fœtus ; & voilà en peu de mots ce qui fait qu'il s'en trouve ſouvent quatre ou cinq ou davantage tout à la fois.



CHAPITRE IV.

Comment s'engendrent les Animaux imparfaits. Les effets admirables des cheveux d'une femme. Diverſité des Animaux, & d'où elle vient.

POur donner un plus grand éclairciſſement à ce que l'on a dit juſqu'ici, & montrer comme ſe forment quelquefois dans la Matrice pluſieurs Fœtus, & d'où naiſſent pluſieurs enfans, comme deux *Jumeaux*, il eſt à propos, & même néceſſaire, de quitter pour quelque-tems, & de faire digreſſion de la génération humaine, pour parler de celle des Animaux imparfaits, qui s'engendrent de la corruption & non pas de ſemence. Surquoi il faut remarquer que ces Animaux imparfaits, ſont, par exemple, les mouches, les vers, & beaucoup d'autres de cette nature, qui ſe forment

Pag. 26



d'une matiere corrompue, & par conſéquent d'une matiere différente & contraire aux Animaux parfaits, qui ſont engendrés & formés de ſemence.

Il y en a pluſieurs qui doutent ſi les Animaux imparfaits s'engendrent de ſemence ou de corruption : *Avicenne*, dans ſon *Traité du Déluge*, croit qu'ils peuvent ſe former de ſemence, & ſans ſemence, & il le prouve de cette maniere, parce qu'il pourroit arriver un autre Déluge univerſel, & que dans un tel Déluge tout ce qui ſeroit vivant, ſeroit corrompu. Or tous les Animaux vivans étant corrompus, ils viendroient des influences ſur ces cadavres morts, & pour lors, par une vertu ſurnaturelle & céleſte, il s'engendreroit d'autres Animaux ſemblables à ceux qui étoient auparavant, de ſorte qu'un étant formé de ces cadavres pourris, il en engendreroit d'autres de ſa ſemence qui lui reſſembleroient ; donc les Animaux imparfaits peuvent être formés de ſemence, & ſans ſemence indifféremment. Il montre cela clairement par un autre exemple. Prenez, dit-il, des cheveux d'une femme qui aura ſes regles, mettez les

ſous de la terre graſſe, où il y aura eu du fumier pendant l'hyver, au commencement du Printems ou de l'Eté, lorſqu'ils feront réchauffés par la chaleur du Soleil, il s'en formera un ſerpent qui enſuite de ſa ſemence en engendrera un autre de la même eſpece. Il faut voir la même choſe dans un rat qui fut formé de ſon tems de pourriture, & qui enſuite en fit un autre. On pourroit en donner pluſieurs autres raiſons; mais celles qu'on a aportées ſont ſuffiſantes, parce qu'il ſeroit trop long de raconter tout ce qui regarde cette matiere.

Mais on peut dire en peu de mots que l'opinion d'*Avicenne* eſt fauſſe : la raiſon en eſt, ſi cela étoit poſſible, que de même que chacun a une matiere qui lui eſt propre, il devroit auſſi avoir un agent & une forme qui lui ſeroient particuliers; & comme ces Animaux ont différentes formes, il faudroit par conſéquent qu'ils euſſent de différentes matieres & de différens principes de génération. Cependant le Philoſophe dit que ces mêmes Animaux, du moins quant à l'eſpece, peuvent être engendrés de ſemence, ou formés de corrup-

tion, de la même maniere que la santé peut être confervée par l'art auffi bien que par la nature : en quoi le Philofophe ne s'accorde pas avec *Avicenne*, qui dit que les Animaux parfaits ne peuvent être engendrés fans femence, & *Avicenne* eft différent & contraire au Philofophe, qui veut que le Déluge univerfel par le feu ou par l'eau, foit impoffible à l'égard de la nature ; *Albert* en donne cette raifon, parce, dit-il, que le déluge ne peut venir que d'une conftellation humide ou chaude, ainfi à mefure que l'humide inonde la partie de la terre qu'elle regarde, la chaude à proportion féche celle fur laquelle elle domine ; par conféquent il ne peut donc y avoir de Déluge univerfel, donc, ce qu'a dit *Avicenne* eft impoffible.

Pour répondre à cette queftion, on dit que les Animaux imparfaits peuvent être engendrés fans femence ; & le (*a*) Commentateur en donne une raifon, difant que la chaleur divifant un corps mêlé, & tirant une matiere fubtile, & laiffant ce qui eft groffier, en forme un nouveau ; mais à propre-

(*a*) *Meteor.*

ment parler, ce n'eſt pas une chaleur, mais plutôt l'influence d'une conſtellation Céleſte. Le ſentiment de ce Philoſophe eſt que la matiere dont eſt formé un animal, eſt une certaine humidité ſubtile, ſur laquelle agit une chaleur naturelle par le moyen d'une puiſſance ſupérieure, & cette même chaleur étant proportionnée à la matiere, lui donne la forme d'un tel animal, & la ſépare de toutes les autres parties groſſieres de ce corps terreſtre. Il ſoutient de plus, que cette génération eſt univoque virtuellement, & non pas formellement, en quoi il leve le doute dans lequel ſont quelques-uns qui diſent que tout ce qui s'engendre uniquement & de même eſpece, le doit être par un autre qui lui ſoit ſemblable; ce qui eſt vrai, comme on a déja dit, virtuellement ou formellement; parce qu'il arrive ſouvent que de la même matiere naiſſent différens Animaux imparfaits; par exemple, des excrémens d'un Cheval, il ſe forme des mouches des guêpes, & beaucoup d'autres de couleur & de figures différentes.

Mais la cauſe de la diverſité de ces Animaux eſt la diviſion de la ſemence

dans la Matrice, ce qui eſt véritable, ſur-tout à l'égard de ceux qui ſont parfaits. Il faut ſçavoir qu'il y a pluſieurs petites cellules dans la matrice, & que le Pere jettant une partie de ſa ſemence dans chacune, il s'y engendre pluſieurs Fœtus : la même choſe ſe fait dans les Animaux imparfaits, qui, au lieu de Matrice & de ſemence, ſont formés d'une autre matiere, & ainſi ces Animaux ſe multiplient à proportion que l'humidité ſe diviſe en ſortant par les pores d'un corps pourri & corrompu; & ce qui fait qu'il s'en forme de pluſieurs eſpeces en même tems, vient de la reſſemblance ou de la différence de l'humide qui ſort du même cadavre en petites parties ſemblables ou différentes.

Si certains Animaux ſont grands, longs, déliés, & d'autres ſont petits, cela vient de la diverſité de l'humide. Celui qui eſt chaud, ſec & bilieux, forme un corps long, mince & menu, par le moyen de la chaleur qui l'étend; celui qui eſt froid & flegmatique, fait l'animal court & large, à cauſe de l'eau qui s'écarte & du froid qui reſſerre; mais celui qui a la couleur du ſang, & qui eſt

chaud, engendre l'animal ni trop petit ni trop grand, à cauſe du mêlange tempéré du chaud & de l'humide: l'humide mélancolique rend l'animal fort petit & reſſerré, parce que la ſéchereſſe & la froideur l'empêche de s'étendre & de s'alonger, l'animal enfin qui eſt formé d'un humide bilieux, mêlé par haſard avec du chaud, eſt long & fort menu, à cauſe de la chaleur qui l'étend extrêmement, & de la ſéchereſſe tempérée qui le délie; & il faut remarquer que le bilieux eſt de couleur jaune, le ſanguin eſt rouge, le mélancolique noir, & le flegmatique blanc. Il n'y a point de doute que de ceux dont la Nature eſt mêlée, la quantité & la couleur ne le ſoient auſſi. On a montré dans ce Chapitre de quelle maniere s'engendrent les animaux parfaits & imparfaits, on y a fait voir comment ſe forment pluſieurs Fœtus, & on a donné la raiſon pourquoi un animal eſt court ou long, & d'où vient qu'il eſt d'une telle couleur.



CHAPITRE V.

De la ſortie du Fœtus. Raiſon pourquoi les Femmes accouchent dans le ſixieme mois ; & pourquoi l'une ſouffre plus que l'autre dans l'accouchement, &c.

IL faut maintenant reprendre notre diſcours, & continuer ce que l'on a dit de la génération & formation de l'Embrion dans le ventre de la Mere ; & montrer de quelle maniere il en ſort. Il faut ſavoir en premier lieu comment & quand ces trois puiſſances de l'ame, la végétative, la ſenſitive & l'intellectuelle conviennent à la matiere du Fœtus ; cependant, quoique cela ne regarde pas préciſément notre ſujet, on en touchera quelque choſe en peu de mots.

Le ſperme étant ramaſſé dans la matrice de la femme, s'augmente auſſitôt qu'il y eſt, & que la matrice eſt bien fermée : cette augmentation ou cet accroiſſement vient de la puiſſance

de l'ame végétative par une communication du pere ou de celui qui engendre, en jettant le ſperme, comme on le voit dans le ſecond Livre des Animaux, où il eſt dit que cette puiſſance végétative a deux effets, l'un d'engendrer, & l'autre de ſe ſervir des alimens ; parce qu'une plante engendre une plante, & un animal, un animal. On connoît, par ce que l'on vient de dire, qu'il y a une vertu générative qui ſert & convient à la génération de l'Embrion, & qu'enſuite, ſuivant que la Nature ſemble le demander, il s'y joint une ame ſenſitive, & enfin une ame d'une telle eſpece. Ces deux puiſſances, ſçavoir, la végétative & la ſenſitive, ſont distinguées par leurs opérations qui, outre cela, ſont différentes dans leurs objets ; elles ſont pourtant ſemblables quant à leur eſſence, quoique ce ne ſoit pas de la même maniere, comme le dit le Philoſophe. (*a*) L'Embrion vit premiérement comme une plante ; en ſecond lieu, il a une vie animale ; enfin, il vit comme un animal de telle eſpece ; l'homme a de plus

(*a*) *Lib.* 16. *de Anim.*

une vertu intellectuelle qui ne s'engendre pas avec la matiere, mais qui lui est infuse & communiquée du Ciel; c'est ce qui fait qu'on l'apelle la fin & la perfection de toutes les formes qui sont dans l'Univers. Les Médecins disent que la premiere vie est cachée, la seconde aparente, & que la troisieme est excellente & glorieuse. Que le sens naturel vient de la premiere, que la seconde donne les sens animaux, le sentiment, la vue, l'ouie & le mouvement volontaire, & la troisieme le sens spirituel, d'où se forme le discernement, la raison, ainsi du reste.

Le tems auquel le Fœtus sort du ventre de sa mere, est le plus souvent dans le neuvieme mois; il arrive cependant à quelques-uns dans le huitieme, à d'autres dans le dixieme & l'onzieme, & quelquefois plus tard.

Certaines femmes ont coutume d'accoucher dans le sixieme mois, s'étant blessées; & bien loin de mettre un homme au monde, elles ne produisent qu'une matiere charneuse & blanche comme du lait; il y a plusieurs causes de cet accident; car ou il vient de ce que la matiere des Menstrues s'est

corrompue, ou bien, parce que la Matrice s'est rompue, par une trop grande agitation, ou enfin de quelque autre endroit; c'est pour cela que les femmes abandonnées & celles qui sont expérimentées dans cette malice, lorsqu'elles sentent qu'elles sont grosses, changent souvent de lieu, & vont d'un pays en un autre, dansent & s'agitent, ou enfin ont fort souvent à faire avec des hommes, afin que par ce mouvement elles empêchent la conception, & que, par le plaisir qu'elles prennent dans le coït, elles oublient plus facilement la douleur & les maux que cause l'avortement du Fœtus.

Or, il faut remarquer que les jeunes femmes se blessent souvent de crainte, ou par un coup de tonnerre, parce que si le Fœtus qu'elles portent, est vivant, il meurt, ou que s'il ne l'est pas, il se peut faire que la semence par ce mouvement naturel perdroit la forme humaine qu'elle devoit avoir. La cause de cela vient de la peur qui, changeant tou le corps, le dispose à une maladie, & par ce moyen offense & étouffe le Fœtus; ou bien du foudre qui, pénétrant jusqu'au dedans, détruit & brû-

le

de ce qu'il y rencontre : quoique néanmoins il ne paroisse aucune marque de brûlure, à cause de la subtilité de cette vapeur qui est quelquefois si forte, qu'il donne la mort à l'homme, plutôt par la rudesse du coup, que par la chaleur, & souvent suivant la disposition naturelle & intérieure dans laquelle se trouve le Fœtus ; après avoir consumé par sa chaleur tout son humide radical, il le tue. Il ne faut pas s'imaginer que ce que l'on vient de dire soit faux, parce qu'*Albert* assure, parlant des effets du tonnerre, qu'il a vu un soulier tout-à-fait brûlé par la foudre, sans que le pied fût aucunement offensé ; & au contraire, qu'une autre fois le pied fut entiérement consumé par le tonnerre, sans que le soulier en fût endommagé. On a vu aussi les poils qui sont autour de la nature brûlés, sans avoir touché au corps ; ce qui fait évidemment voir que la foudre pénétre, de la maniere qu'on l'a dit, dans les parties intérieures. Il est certain qu'un serpent vénimeux, frappé d'un coup de tonnerre, pourrit en peu de jours, & engendre beaucoup de vers ; il est encore certain qu'un tonneau troué par

un coup de foudre demeura quelque-temps après ſans que le vin qui étoit dedans, ſe répandit. Il ſeroit inutile & même ſuperflu de s'étendre davantage ſur ces choſes, ni ſur leurs cauſes, après ce que l'on en dit.

Mais comme il ſe pourroit former pluſieurs doutes ſur ce que l'on a avancé ci-deſſus dans le texte, j'en donne ſur le champ des ſolutions. Le premier eſt de ſçavoir s'il eſt poſſible que dans le même tems que l'homme eſt en action avec la femme, il ſurvenoit quelque accident de la foudre, la ſemence au moment de l'éjaculation en recevroit une nouvelle impreſſion qui la diſpoſeroit à prendre une autre forme toute différente de celle qu'il devroit avoir de ſa nature particuliere.

Le ſecond eſt, ſi lors de l'éjaculation de la ſemence, la foudre peut empêcher les influences des Planetes, & ſi la matiere de la ſemence, tant du Pere que de la Mere, en eſt auſſi offenſée.

Le troiſieme eſt de ſçavoir, ſi la foudre peut communiquer à la ſemence une vertu capable de former un mâle, après avoir été diſpoſée pour une femelle; & au contraire, ſi cette même ver-

tu peut changer en une femelle la ſemence qui avoit été auparavant deſtinée & préparée pour un mâle.

Pendant le ſeptieme mois, le Fœtus qui eſt dans le ventre de la mere ſe porte bien, parce que le mouvement lui eſt naturel, mais s'il y reſte juſqu'au huitieme, pour lors il commence à travailler pour ſa ſortie; néanmoins s'il ſort pendant ce mois-là, il meurt auſſitôt, à cauſe des fatigues qu'il s'eſt données pendant le ſeptieme, qui l'ont tout-à-fait affoibli. Pour celui qui vient au monde le neuvieme, il eſt ſain, parce que pendant tout le huitieme mois il s'eſt repoſé des travaux qu'il avoit ſoufferts pendant le ſeptieme.

Sur quoi il faut ſçavoir qu'il y a des femmes qui ſouffrent plus les unes que les autres; parce qu'il arrive que dans l'accouchement le Fœtus en ſortant, préſente la main ou le pied, ce qui immanquablement cauſe de grandes douleurs. Pour lors, quoique les ſages-femmes repouſſent adroitement le Fœtus, il ne ſe peut faire que la Mere n'en reſſente de cruels maux; d'où vient que beaucoup de femmes, ſi elles ne ſont extrêmement fortes & robuſtes, s'en

trouvent tellement foibles, qu'elles sont en danger d'en mourir. Il arrive aussi quelquefois dans l'accouchement de la femme, que la matrice se rend jusqu'au fondement, ensorte que ces deux trous n'en font plus qu'un ; alors les sages-femmes qui sont expérimentées, & qui savent leur métier, se servent d'un certain onguent dont elles frottent la vulve, & ensuite remettent habilement la matrice dans sa place ordinaire, parce que la matrice est souvent offensée, & s'ulcere dans la vulve. C'est pourquoi, celles qui veulent se mêler d'accoucher les femmes, doivent être fort habiles. Et j'ai apris de quelques-unes, que, lorsque le Fœtus en sortant présente la tête la premiere, l'affaire va bien, parce que les autres membres la suivent, & sortent facilement, ce qui rend l'accouchement fort doux & moins douloureux. Sur la fin de ce Chapitre on fait une question fort curieuse, & l'on demande d'où l'enfant qui est dans la matrice tire sa nourriture, puisqu'elle est fermée de tous côtés. Sur quoi il faut remarquer qu'à la vérité le Fœtus est bien renfermé dans la matrice,

mais c'eſt par une puiſſance naturelle, qui eſt très-cachée & inconnue. Il y a en premier lieu une certaine veine qui, traverſant la matrice, va droit dans les mammelles, qui auſſi-tôt que le Fœtus eſt conçu & formé, ſe durciſſent, parce que la ſubſtance des menſtrues s'y jette après que la matrice eſt fermée, & cette ſubſtance étant cuite par une chaleur violente, devient blanche, ce qui fait qu'on lui donne le nom de lait, lequel étant cuit de la maniere qu'on vient de dire, retourne par cette veine dans la matrice, & le Fœtus s'en nourrit, comme d'un aliment qui lui eſt propre & naturel. C'eſt cette veine que les ſages-femmes coupent à la ſortie du Fœtus, & ce qui fait qu'on lie le nombril aux enfans nouvellement nés, de peur qu'il ne leur ſorte rien du corps par cette veine, qu'on a ſéparée de la matrice, & qui ſe nomme le nombril.



CHAPITRE VI.

D'un monstre de Nature, & comment il se forme, &c.

ARistote, dans son second Livre de Physique, dit que la Nature a ses défauts aussi-bien que l'Art. La pensée de ce Philosophe convient fort & sert beaucoup à l'éclaircissement de notre sujet : parce que les Monstres dans la Nature ne sont autre chose que des individus de quelque espece, à qui il manque quelques parties, ou qui en ont plus qu'ils ne devroient avoir, cela se voit souvent dans les hommes qui viennent au monde avec une main ou un pied seulement, ainsi du reste ; mais il faut remarquer que ces defauts, que les Philosophes appellent *Monstres de Nature*, viennent de plusieurs manieres, tantôt de pas assez, d'autres fois de trop de matiere ; cela se fait différemment. Premiérement, la Nature, qui est sage & ingénieuse, fait son possible pour former les principaux mem-

bres qu'un enfant doit avoir, & après les avoir formés & rangés dans leur ordre, elle travaille à faire les autres de la matiere qui lui reſte : que ſi elle en fait quelques-uns de plus petits, cela vient du peu de matiere, & c'eſt ce qui fait le défaut ou le Monſtre de Nature ; & voilà d'où vient quelquefois que la tête d'un tel animal eſt plus groſſe ou plus petite que ſa nature ne le demande ; parce que s'il s'y fût trouvé ſuffiſamment de matiere, la tête de cet animal eût été proportionnée à la nature de ſon individu ; ainſi, comme le diſent les Naturaliſtes & les Médecins, on peut juger de-là, & conclure de tous les autres membres. En ſecond lieu, on attribue le défaut de matiere à quelque conſtellation qui domine ſpécialement ſur certains membres.

Suivant la penſée du Philoſophe, ce qui eſt mêlé & compoſé, vient de quatre élemens ; de ſorte que ce qui tient de la nature du feu, en conſerve la qualité, & ce qui tient de la terre en fait de même ; il en eſt à proportion des autres élemens. Que l'on ne s'imagine pas que je veuille dire que les élemens ſont formellement dans les mixtes, ce qui

ſeroit contraire au ſentiment du Philo-ſophe qui dit dans le premier Livre de la Génération, qu'ils n'y ſont que virtuellement & par puiſſance. Cependant il ſe peut faire que quelquefois la ſemence ſoit diminuée par quelque empêchement particulier & ſpécial ; mais, ſi cette diminution vient de la terre, on la connoit dans les os qui en tirent la principale & la premiere matiere de la formation. Quand la matiere vient à manquer, on voit des enfans naitre avec un pied ou un doigt, d'autres fois ſans bras ; mais lorſqu'elle eſt abondante, pour lors ils naiſſent le plus ſouvent avec huit doigts aux mains ou aux pieds, avec deux têtes, ou bien avec quelqu'autre choſe de ſemblable.

Il faut donc remarquer que ce Monſtre de Nature ne vient pas ſeulement du côté de la matiere, comme on a déja dit, mais encore ſouvent de la mauvaiſe diſpoſition de la matrice, laquelle, ſi elle eſt ſujette à la lubricité & vicieuſe, ne retient pas toute la ſemence ; mais la rejette quelquefois avant qu'elle ſe ſoit jointe enſemble, & pour lors n'étant reçue que par force, & la matrice étant fermée, il ne ſe trouve qu'un peu

de ſemence dont le Fœtus doit être formé. Cet accident arrive de pluſieurs manieres : mais comme il ſeroit trop long d'en parler, on dira ſeulement que, quand ſemblable choſe arrive, elle vient effectivement de la matrice. Quelquefois le coït, contre nature, contribue beaucoup à ce défaut ; car lorſqu'un homme, dans le tems qu'il eſt en action avec ſa femme, eſt dans une diſpoſition contraire, il fait un Monſtre de Nature. On raconte d'un certain homme, qui s'étant mis de côté pendant le coït, ſa femme fit un enfant boſſu d'un côté, & boiteux d'une jambe, à cauſe qu'il l'avoit connue contre nature.

D'autres fois, la trop grande quantité de matiere n'y contribue pas peu, ce qui ſe fait auſſi différemment, & de pluſieurs façons, parce que, quand la matiere eſt en plus grande abondance dans toutes les parties, que ne le demandent la nature & la forme, & qu'il paroît dans les membres des tumeurs, cela vient de ce que la nature ayant plus qu'il ne lui faut de ſemence, pour former un corps, fait ſouvent deux têtes, ou deux pieds, dont l'un eſt toujours de beaucoup plus gros que

l'autre, ou bien fait une bosse sur l'estomac ou sur le dos.

Mais le plus surprenant de tous les accidens, est celui qu'*Albert* assure être arrivé à un enfant qui vint au monde avec deux parties honteuses, l'une de l'homme & l'autre de la femme, de sorte qu'il pouvoit faire dans le coït les deux fonctions de mâle & de femelle, & on n'en peut donner d'autre raison, sinon qu'il se trouve assez de matiere pour former ces deux membres; *Avicenne* & *Albert* traitent, comme on le verra dans la suite, de cette abondance de semence, de laquelle se forment ordinairement de tels membres.

Avicenne remarque que, si la semence tombe dans le côté gauche de la matrice, il se forme une fille, & que si elle tombe dans le droit, c'est un garçon; mais, si elle se trouve dans le milieu, c'est un Hermaphrodite, qui tient moitié du mâle, & moitié de la femelle, qui conserve toujours l'espece & la forme de l'homme. *Albert* dit que, s'il y a des monstres de corps, il y en a aussi d'esprit; car il parle de deux Jumeaux, dont l'un avoit dans son côté droit une vertu avec laquelle, en quelque

endroit qu'on le portât, il ouvroit toutes les ſerrures qui étoient fermées, lorſqu'on les oppoſoit à ſon côté; & l'autre, par une puiſſance contraire qu'il avoit dans la gauche, fermoit toutes celles qui étoient ouvertes, quand on les approchoit de lui. (Cela s'entend d'ouvrir & de fermer les ſerrures qui ſont aux portes des maiſons.) Il n'y a point de doute que cela ne vient pas de la matiere, ni même ſeulement d'une Conſtellation ſpéciale du Ciel, mais encore d'une diſpoſition particuliere de la matiere pour un tel effet; parce que les actifs n'agiſſent que ſur une matiere bien diſpoſée, & ſur un ſujet préparé, comme on l'a dit ci-devant.

Et afin qu'on ne croie pas que ce qu'on a avancé ſoit faux, on voit ſouvent la même choſe dans certaines pierres, après qu'on les a diviſées, dans leſquelles une conſtellation particuliere a par ſes influences imprimé une figure & une forme d'homme, ou quelqu'autre eſpece. C'eſt pourquoi on ne doit pas s'étonner ſi ces accidens ſe rencontrent dans deux Jumeaux, puiſqu'on le voit arriver dans pluſieurs autres choſes; cependant ces défauts, ou ces

Monſtres de Nature, ne ſe forment que de deux manieres principales; la premiere, quand la matiere manque; & c'eſt le ſentiment d'*Avicenne* dans ſon ſecond Livre de *Métaphyſique*, & d'*Ariſtote*, dans le troiſieme des *Météores*; le ſecond, par l'indiſpoſition ou le peu de préparation de la matiere à prendre la forme d'une telle eſpece, à cauſe des empêchemens & de la réſiſtance de la matiere.

Peut-être que quelqu'un demandera, s'il ſe rencontroit des Monſtres, il s'enſuivroit que la Nature ſeroit privée de ſa fin, qui eſt d'agir par regles & infailliblement; mais on répond, avec *Avicenne*, qu'il n'eſt pas toujours poſſible du côté d'une nature particuliere, que toute matiere tende à ſa fin, parce que, lorſquelle eſt privée de ſes actions ordinaires, elle n'en a point; ainſi il n'y a aucun différent ſur la maladie ni ſur la mort, parce qu'elles ne viennent pas proprement de la nature, mais de celui qui la gouverne, qu'on apelle Intelligence, ſuivant les Philoſophes qui ont traité ſçavamment de la Nature, mais on a aſſez parlé.

CHA-



CHAPITRE VII.

Des Signes de la Conception, &c.

APrès avoir suffisamment traité de la maniere dont s'engendre & se forme le Fœtus, & des accidens qui lui peuvent arriver, il est tems de finir notre discours ; mais pour ne rien oublier de ce qui semble nécessaire à notre sujet, & pour le rendre parfait, il est à propos de dire quelque chose des signes de la Conception, qui sont en grand nombre. Le premier est, lorsque la femme, étant en action avec un homme, sent un frisson ou une douleur aux cuisses, c'est une marque qu'elle a conçu ; le second, si elle n'a éjaculé que peu ou point du tout de semence, c'est un signe qu'elle a aussi conçu.

Il y a encore plusieurs autres signes de la conception ; si l'homme dans l'action sent que la verge soit attirée & en quelque maniere renfermée dans la vulve de la femme.

Si la femme après le coït le desire con-

tinuellement ; mais cela n'eſt vrai qu'à l'égard de quelques-unes , parce qu'il s'en trouve d'autres qui, quoiqu'elles ne conçoivent pas, le deſirent & le ſouhaitent davantage , ſi après le coït , les Menſtrues ne coulent pas comme à l'ordinaire , & que la femme ſente un chatouillement à l'entrée de la Matrice.

On connoît enfin ſi les femmes ont conçû , lorſqu'elles ont le viſage changé ; car elles l'ont ordinairement rouge après la conception , à cauſe de la chaleur , ou bien quand elles ont fantaiſie de quelque choſe , comme de la terre , du charbon , des pommes , des mûres , des ceriſes , &c. Voilà en peu de mots les ſignes les plus communs de la conception dans les femmes.



CHAPITRE VIII.

Des marques pour connoître ſi une Femme eſt enceinte d'un Garçon, ou d'une Fille , &c.

LEs marques & les ſignes qui ſuivent , ſont véritables & aſſurés pour connoître ſi c'eſt un garçon ou

une fille qui ſoit dans le ventre d'une femme ; parce que dans le tems de la conception d'un garçon, la couleur du viſage eſt rouge & le mouvement leger.

Si le ventre ſe groſſit, & devient rond du côté droit, c'eſt un garçon.

De plus, ſi le lait ſortant des mammelles paroît épais, de telle ſorte que le mettant ſur quelque choſe bien propre, il ne ſe ſépare point, qu'au contraire ſes parties ſe tiennent enſemble ſans couler, c'eſt une marque auſſi ſûre que les précédentes. De même, ſi on prend du lait d'une femme groſſe, ou une goutte de ſang qu'on lui aura tirée du côté droit, & que le jettant dans une fontaine d'eau claire, ou dans ſon urine, il va directement au fond, elle eſt groſſe d'un garçon : ſi au contraire il demeure au deſſus, c'eſt une fille. Ou bien ſi elle a la mammelle droite plus groſſe que l'autre, c'eſt un garçon : ſi la gauche eſt la plus groſſe, c'eſt une fille. Ou bien ſi le ſel que l'on met ſur le bout des mammelles ne ſe fond pas, c'eſt un mâle.

Il y a encore un autre ſigne pour ſçavoir ſi c'eſt un garçon : il faut pren-

dre garde ſi la femme remue toujours le pied droit le premier. Et pour connoître ſi c'eſt une fille, il faut voir ſi la femme eſt peſante & pâle ; ſi elle a le ventre long & rond du côté gauche, tirant ſur le noir, ſi ſon lait eſt noir, indigeſte, livide, aqueux & délié ; ſi le mettant ſur quelque choſe il ſe ſépare, ou le jettant dans une fontaine il nage ſur l'eau, & ainſi des autres. Tout cela marque qu'une femme eſt groſſe d'une fille. Il y a outre ceux-là que l'on vient de dire pluſieurs autres ſignes ; comme ſi elle ſent de la douleur du coté gauche, c'eſt une fille ; ſi elle en ſent du côté droit, c'eſt un garçon. J'en ſçai de plus un autre qui eſt véritable, & a été expérimenté. Si quelqu'un veut ſçavoir ſi une femme eſt groſſe ou non, qu'il lui faſſe boire du Mellicrate ; ſi elle ſent quelque choſe autour du nombril qui la pique, il eſt ſûr qu'elle eſt groſſe ; ſi elle n'en a point ſenti, elle ne l'eſt pas ; le Mellicrate eſt une potion faite avec de l'eau & du miel mêlé enſemble, qu'on fait prendre à la femme dans le temps qu'elle ſe couche, ou auſſi-tôt après. Mais comme il y en a d'aſſez ruſées, qui connoiſſant la choſe diroient

le contraire, quand on leur en veut faire boire, il ne faut pas leur parler de grossesse, mais attendre qu'elles se plaignent, commes elles ont de coutume de faire, de quelque douleur de tête, ou d'ailleurs, & aussi-tôt leur dire qu'une telle potion est tout-à-fait souveraine pour ce mal. Après qu'elles l'auront bue, on pourra leur demander le lendemain matin, si elles n'ont ressenti aucune douleur dans leur corps; si elles disent qu'elles en ont senti proche du nombril, il faut croire qu'elles ont conçû, sinon elles ne sont pas grosses. Mais celles qui se doutent de cette finesse, ne disent jamais la vérité, mais toujours le contraire.



CHAPITRE IX.

La maniere de connoître quand une Fille a perdu sa Virginité, &c.

AYant parlé des signes de la conception, il faut passer à ceux de la perte de la virginité, sur quoi on doit remarquer qu'une fille qui a perdu son

pucelage, à la vulve ſi large qu'un homme peut la connoître, ſans ſouffrir aucune douleur à la verge; & les jeunes femmes, la premiere fois qu'elles ont affaire avec un homme, ſouffrent pendant quelques-tems des douleurs dans la vulve, parce qu'elle n'eſt pas encore diſpoſée au coït. Il y en a encore une autre, c'eſt lorſque la pellicule qui eſt dans la vulve eſt rompue; ainſi plus elles ſe ſervent du coït, plus auſſi s'y accoutument elles.

On ajoute à la fin de ce Chapitre un ſecret pour ſçavoir ſi une fille eſt pucelle, ou ſi elle ne l'eſt pas; il n'eſt pas moins curieux que facile, & fort propre pour ceux qui apréhendent de ſe marier à quelque bête épaulée, ou de prendre une femme à louage. Mettez de la poudre bien menue, qui ſe trouve entre les fleurs-de-lys jaune, & enſuite faites-en manger à celle que vous ſoupçonnez, ſoyez aſſuré que ſi elle n'eſt pas pucelle, elle ira piſſer peu de tems après. Ce ſecret ſemble être peu de choſe en aparence, mais il a été ſouvent expérimenté avec ſuccès.



CHAPITRE X.

Des signes de la Chasteté, & le venin que les vieilles Femmes communiquent aux Enfans par leurs regards, &c.

LEs signes de la chasteté, sont la pudeur, la honte, la crainte, un marcher honnête & modeste, une parole douce, & ne s'approchant des hommes qu'avec respect; mais il s'en trouve d'assez fines & dissimulées, qui observent toutes ces choses en aparence; &, lorsqu'on s'en aperçoit, il faut avoir recours à leur urine, parce que celle des vierges est claire, luisante; quelquefois blanche, d'autres fois verte ou couleur d'azur; que si elle a la couleur de l'or, qu'elle soit claire & pesante, elle marque un tempérament sujet au plaisir de l'amour, ce qui se peut trouver dans celles qui ne sont pas corrompues. Mais l'urine de celles qui ont perdu leur virginité est trouble, & on voit au fond du sperme d'homme. L'urine de celles qui ont leurs regles,

à la couleur du ſang ; & quand une femme ſouffre lorſqu'elle les a, elle a les yeux bleuâtres, le viſage d'une autre couleur, & ne mange qu'avec dégoût. Pour lors que l'on prenne garde d'avoir affaire avec elle, parce qu'immanquablement on prend du mal ; c'eſt d'où vient que les femmes qui ſont prudentes, ſçavent ſe conſerver & ſe ſéparer de leurs maris, pendant que leurs Menſtrues coulent.

Or, il eſt à remarquer que les vieilles femmes qui ont encore leurs regles, & certaines autres, dans leſquelles elles ſont retenues, ſi elles regardent des enfans couchés dans le berceau, elles leur communiquent du venin par leur regard, comme le dit *Albert* dans ſon Livre des *Menſtrues* : la cauſe de cela dans les femmes, auxquelles elles coulent, vient de ce que le flux & ſes humeurs étant répandues par tout leurs corps, offenſent les yeux, & les yeux étant ainſi offenſés, infectent l'air, & l'air infecte l'enfant, ſuivant le ſentiment du Philoſophe On demande auſſi d'où vient que les vieilles femmes à qui leurs regles ne fluent plus, infectent les enfans ? On répond que c'eſt parce que la

rétention des Menstrues engendre beaucoup de méchantes humeurs, & qu'étant âgées, elles n'ont presque plus de chaleur naturelle pour consumer & digérer cette matiere, & sur-tout les pauvres qui ne vivent que de viandes grossieres, qui y contribuent beaucoup; celles-là sont plus venimeuses que les autres.



CHAPITRE XI.

Du défaut de la Matrice, & une Histoire que Gallien *raconte d'une femme suffoquée par la Matrice, &c.*

ON a suffisamment parlé des Menstrues dans le Chapitre précédent, il est tems & même à propos de passer au lieu où elles se tiennent, & d'enseigner les accidents qui arrivent à la Matrice. La Matrice est sujette souvent à la suffocation qui, resserrant les esprits vitaux par quelque défaut de Matrice, empêchent que les femmes ne respirent, & ce malheur arrive toutes les fois que la Matrice est hors de sa place; car alors ces femmes tombent en syncope par une froideur qui vient du

cœur, ou bien de grands maux de cœur, quelquefois auſſi la tête leur tourne. *Gallenus*, fort expérimenté dans la Médecine, dit qu'une certaine femme étant ſuffoquée par la Matrice, perdit auſſi-tôt la parole, & tomba comme ſi elle avoit été morte; ceux qui étoient-là préſens, voyant qu'elle n'avoit aucun ſigne de vie, appellerent pluſieurs Médecins qui, la voyant en cet état, & n'en ſçavant pas la cauſe, dirent que véritablement cette femme étoit morte; mais *Gallenus* y étant ſurvenu, & après avoir examiné d'où pouvoit venir cet accident, la guérit, & la délivra en peu de tems de cette ſyncope. Cette maladie ne vient aux femmes que d'une grande abondance de Menſtrues corrompues & venimeuſes; & il ſeroit bon & à propos que ces femmes, telles qu'elles ſoient, jeunes ou vieilles, euſſent ſouvent affaire avec des hommes, & uſaſſent du coït pour chaſſer cette matiere corrompue; cela eſt néceſſaire, principalement aux jeunes, parce qu'elles ont beaucoup d'humide. Et c'eſt la raiſon pourquoi les jeunes femmes, lorſqu'elles commencent à ſe ſervir du coït, deviennent fort graſſes, avant qu'elles

conçoivent, & ne ſongent nullement aux enfans, parce que le chagrin, ſuivant le Philoſophe dans les *Secrets des Secrets*, fait devenir vieux, ce qui ne paroît pas en elles. Et les femmes qui ont beaucoup d'humidité, ſouhaitent plus ardemment & davantage le coït, à cauſe de l'abondance de cette matiere. C'eſt pourquoi c'eſt une faute bien grande dans la nature de les en empêcher, & de leur défendre avec celui qu'elles aiment, quoique ce ſoit un péché dans les mœurs; mais cela ne fait rien à notre ſujet. J'ai apris en confeſſion d'un certain homme, qu'étant couché avec une jeune fille qu'il aimoit, il ſe trouva après le coït le ventre juſqu'au nombril teint de ſang, ce qui lui cauſa une grande frayeur, n'en ſçachant pas la cauſe, & ce qu'il fit qu'il n'oſa ſe retirer d'auprès d'elle à cauſe de l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre; ce qui fait que ſouvent le flux des Menſtrues ſert à la femme, & d'autres fois il lui nuit, ſuivant que la matiere eſt plus ou moins abondante; & ce n'eſt pas dans le coït les Menſtrues qui fluent, mais la ſemence par une abondance de matiere.



CHAPITRE XII.

Des empêchemens de la Conception, & d'où ils viennent; & les secrets pour faire concevoir une Fille ou un Garçon à une Femme.

DIsons maintenant quelque chose des empêchemens de la conception, qui sont en grand nombre : les uns viennent d'une grande humidité, les autres d'une grande froideur, quelquefois de secheresse, & souvent de trop de graisse, parce que la graisse bordant l'orifice de la Matrice, la resserre & empêche que la semence de l'homme n'y entre. Cela se voit dans les femmes qui ont les rognons enfoncés, & tout à fait couverts de graisse, que si ces femmes reçoivent le sperme dans le coït, elles le rejettent en urinant, parce qu'il ne peut entrer dans la Matrice. C'est pourquoi, si après le coït on regarde leur urine, on connoîtra facilement si la semence est restée dans la Matrice ou non; si le sperme n'y est

n'eſt pas demeuré, leur urine paroîtra trouble à cauſe du mêlange de l'homme ; que ſi cette ſemence n'eſt pas rejettée toute à la fois, c'eſt que celles qui ſont chaudes la conſument par leur chaleur naturelle. Il s'en trouve d'autres qui ont des Matrices ſi tendres & ſi lubriques, qu'elles ne peuvent pas retenir la ſemence. Ces empêchemens viennent encore de pluſieurs autres cauſes ; mais on n'en parlera point pour le préſent.

Or, il faut remarquer que ſi la femme ne conçoit pas, il vient ſouvent de l'homme qui, ne jettant dans la Matrice qu'une ſemence déliée & liquide comme de l'eau, en tombe peu de tems après par la liquidité ; quelquefois la froidure & la ſechereſſe des teſticules nuit beaucoup à la conception, & le ſperme qui en ſort, ſi l'on en croit les Médecins, n'eſt pas propre pour la génération. Mais ſi l'on veut ſavoir duquel des deux, de l'homme ou de la femme vient ce défaut, on peut ſe ſervir de cette expérience ; que l'on prenne deux pots, & que l'on mette l'urine de l'homme dans un, & celle de la femme dans l'autre ; enſuite que l'on jette dans

tous deux du ſon de froment, après cela que celui qui en fait l'expérience ait ſoin de les tenir bien bouchés pendant neuf jours, & plus ; ſi le défaut vient de l'homme, il trouvera des vers dans ſon pot ; ou s'il y met un chauderon ſur le même pot, il s'y engendrera une grenouille puante, ou un crapaud ; ſi c'eſt de la femme, il trouvera dans ſon pot des Menſtrues : ſi c'eſt de deux tout enſemble, il verra dans les deux pots quelque choſe de ce que l'on a dit ci-deſſus.

Si quelqu'un veut qu'une femme devienne groſſe, & qu'elle conçoive un garçon, il n'a qu'à prendre la Matrice & les entrailles d'un lievre, les faire ſécher, & réduire en poudre, & enſuite les faire boire à la femme, mêlées avec du vin ; ou bien qu'il faſſe la même expérience avec les teſticules d'un lievre, & qu'il lui donne à prendre à la fin de ſes regles ; enſuite, elle concevra un mâle, ſi elle ſe ſert incontinent après du coït. De même, ſi une femme prend une ceinture de poil de chevre, trempée dans du lait d'âneſſe, & qu'elle ſe l'attache ſur le nombril, juſqu'à ce qu'elle ait été connue de

ſon mari , immanquablement elle concevra. Je dis cela , pourvu qu'il n'y ait point d'autres cauſes ni empêchemens Que ſi l'on demande , quels peuvent être ces empêchemens , on répond qu'il ne faut que lire & examiner avec attention tout ce que l'on a dit juſqu'à préſent ; de plus , que l'on prenne le foie avec les teſticules d'un jeune porc , qu'on les faſſe ſécher & réduire en poudre tout enſemble , enſuite qu'on en donne à boire à l'homme & à la femme , ſi l'homme étoit impuiſſant , il ſe trouvera capable & propre à la génération , & ſi la femme n'avoit pu encore devenir groſſe , elle le deviendra.

Il faut néanmoins ſoigneuſement obſerver ce qui ſuit ; ſavoir , que quand l'on ſait qu'une femme eſt enceinte , de ne nommer jamais en ſa préſence quelque choſe que ce ſoit , dont elle pourroit prendre apétit , ſi on ne peut pas la lui donner , au cas qu'elle la demande ; parce que , ſi elle la demandoit , & qu'on la lui refuſât , cela ſeroit capable de la faire avorter , à cauſe de la réſiſtance qu'on feroit à ſon apétit ; car le Fœtus qui ſe trouve pour lors dans

son ventre, devient foible & meurt. Ainsi on doit avoir soin de donner aux femmes ce qu'elles demandent, comme du charbon, ou quelque chose de semblable. J'ai vû une certaine femme, laquelle étant grosse, demanda des pommes qui ne fussent pas encore mûres, & n'en ayant pû avoir, se mit au lit où elle demeura un jour & une nuit sans prendre ni pain ni vin. Et comme il ne se trouva auprès d'elle que de jeunes femmes & des servantes, qui n'avoient point d'enfans, & qui ne savoient pas cela, elles le lui en refuserent, lui disant qu'on n'en pouvoit point trouver, croyant qu'il étoit dangereux de lui en donner, puisqu'on les défendoit à ceux qui avoient la fievre, en quoi elles furent trompées; car cette femme après ce refus devint si foible, qu'elle accoucha d'un enfant mort avant le terme, & eut de grandes douleurs pendant deux jours & deux nuits; elle avoit auparavant jetté du sang par le nez deux jours durant & une nuit, qui ressembloit à celui des Menstrues; ce qui faisoit juger que le Fœtus étoit mort, suivant ce que dit *Hyppocrate*, qu'il est impossible que le Fœtus se porte

bien pendant que la mere a ses regles. C'est pourquoi, afin d'éviter tous ces accidens à l'égard des femmes enceintes, il est bon d'en avoir soin, de ne les pas laisser sortir, & d'empêcher qu'elles n'agissent beaucoup ; il faut aussi leur donner à manger des viandes tendres & succulentes, & tout ce qu'elles demanderont.

Mais avant que de finir ce Chapitre, & changer de discours, on donnera un signe assuré pour connoître si une femme est grosse d'un garçon. Que l'on prenne de l'eau nette dans une fontaine pure & claire, que l'on y jette une goutte de sang ou de lait du côté droit de la femme, si le sang ou le lait va à fond, c'est un garçon ; s'il demeure sur l'eau, c'est une fille ; ou bien si elle a la mammelle droite plus grosse que la gauche, c'est un mâle ; au contraire, si la gauche est la plus grosse, c'est une femelle.





CHAPITRE XIII.

De la nature & de la digeſtion du ſperme.

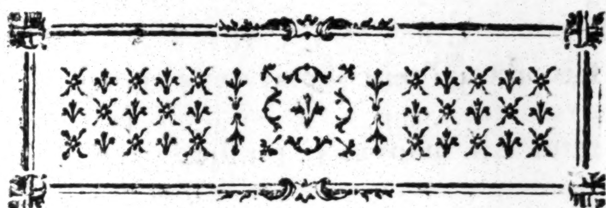
POur ne rien oublier de ce qui eſt néceſſaire à la perfection de ce Livre, il faut paſſer de la matiere des Menſtrues à celle du ſperme de l'homme, qui n'eſt autre choſe que le ſuperflu des alimens qui ne ſe changent point en la ſubſtance de celui à qui ils ſervent de nourriture, ſur quoi il faut remarquer que les Médecins diſent qu'il y a quatre ſortes de digeſtions dans l'homme qui ſe nourrit de cette maniere. Premiérement ce que l'on mange va de la bouche dans l'eſtomac où ſe fait la premiere digeſtion, & où le pur terreſtre ſe ſépare de l'impur, qui, allant dans les entrailles, eſt enſuite jetté par les conduits; mais le pur s'en va au foie où ſe fait la ſeconde digeſtion, & où de nouveau ſe ſépare l'humide pur de l'impur, qui, tombant dans la veſſie, ſort en urinant, le pur eſt

porté droit au cœur; & c'eſt - là que ſe fait la troiſieme digeſtion, qui diviſe encore le pur d'avec l'impur ; l'impur ſe répand dans les vaiſſeaux de la ſemence, d'où ſe forme le ſperme dans l'homme, & les Menſtrues dans la femme ; le pur ſe change en ſang, qui du cœur ſe répand dans les grandes veines qu'on apelle Capillaires, & de ces veines dans tous les autres membres ; & c'eſt-là où ſe fait la derniere & la quatrieme digeſtion. Le ſang eſt pur ou impur, l'impur ſort dans les ſueurs & ailleurs, & le pur ſe change en ſubſtance. L'on voit par ce que l'on a dit, ce que c'eſt que le ſperme qui eſt ordinairement blanc, à cauſe de la chaleur des teſticules. L'homme qui éjacule plus qu'il ne faut, devient ſec, parce que le ſperme, a la vertu de rendre humide & d'échauffer ; or, n'ayant ni humide ni chaleur, la ſanté s'affoiblit, & la mort vient enſuite. C'eſt pour cela que ceux qui ſe ſervent trop ſouvent du coït, ne vivent pas long tems.



Pensée d'Avicenne *sur le Sperme.*

IL faut encore remarquer quelque chose sur la matiere du sperme qui est quelquefois dur & bien cuit par la chaleur des testicules, de sorte qu'il est joint ensemble, comme du lait pris & caillé ; il est blanc & épais de sa nature, & le Fœtus qui en est formé, est fort & robuste ; il y a un autre sperme qui ressemble à du petit lait, & qui est délié & liquide dans ses parties ; le Fœtus qui s'en forme, est mince & de foible complexion. Il arrive souvent des foiblesses de nature au Fœtus, comme à la tête, ou ailleurs ; la cause vient de ce que la matiere dont le Fœtus qui est dans le ventre devoit être nourri, sert d'aliment à celui que la mere allaite. Cet accident arrive encore tous les jours, parce que la plûpart des femmes l'ignorent. C'est pourquoi lorsqu'elles ont conçu & qu'elles se sentent grosses, elle ne doivent point nourrir un autre enfant, à cause de ce qu'on a dit ci-devant.



LES ADMIRABLES SECRETS *D'ALBERT* LE GRAND.

LIVRE SECOND.



CHAPITRE PREMIER.

De la vertu de quelques Herbes, Pierres, & de certains Animaux, avec une Table des Astres, des Planetes, & un Traité des merveilles du Monde, &c.

LE Philosophe dit en plusieurs endroits, que toute science est bonne de soi-même; mais que son opération est bonne ou mauvaise, suivant la fin à laquelle on la dirige, & l'usage que l'on en

fait; d'où l'on conclut deux choses. La premiere, que la Magie n'est point défendue ni mauvaise, puisque par sa connoissance on peut éviter le mal & faire le bien. La seconde, c'est qu'on loue l'effet par sa fin, & que souvent une science n'est pas aprouvée, parce qu'elle ne tend pas au bien ou à la vertu; ce qui fait que toute sorte de science est bonne ou mauvaise, comme on le voit dans la Magie qui est, suivant ce que l'on a dit, une bonne connoissance, mais fort dangereuse; lorsqu'on s'en sert pour connoître les choses naturelles, comme je l'ai apris de plusieurs Auteurs. Je commencerai ce Traité en parlant de la vertu de certaines herbes, ensuite de celle des pierres: enfin je traiterai de certains animaux, & de leurs vertus, &c.

Les noms des herbes, dont nous devons parler, sont *Héliotrope*, *Jusquiame*, *Nepte*, *Orties*, *Verge de Pasteur*, ou *Verge de Bergers*, *Chélidoine*, *Pervinca* ou *Pervenche*, *Langue de Chien*, *Lys*, *Guy de Chêne*, *Centaurée*, *Sauge*, *Verveine*, *Mélisse*, *Serpentine*.

Les Chaldéens apellent la premiere Herbe *Ireos*, les Grecs *Mutichiol*, & les Latins *Héliotropium*. Cette interpréta-

tion vient d'*Elios*, qui ſignifie le Soleil, & de *Tropos*, qui veut dire changement, parce que cette herbe ſe change au Soleil. Elle a une vertu admirable, ſi on la cueille dans le mois d'Août, pendant que le Soleil eſt dans le ſigne du *Lion*; car ſi étant enveloppée dans une feuille de Laurier avec une dent de *Loup*, on la porte ſur ſoi, perſonne ne pourra mal parler, ni nuire par de méchantes paroles à celui qui la portera; au contraire, on n'en dira que du bien. De plus, celui qui la mettra ſous ſa tête pendant la nuit, verra & connoîtra ceux qui pourroient venir le dérober. Bien plus, ſi on met dans une Egliſe cette Herbe de la maniere que l'on a dit ci-deſſus, où il y aura des femmes, celles qui auront violé la fidélité qu'elles avoient promiſes à leurs maris, n'en pourront pas ſortir, ſi on ne l'ôte de l'Egliſe. Ce ſecret eſt aſſuré & a été ſouvent expérimenté.

La ſeconde herbe, eſt appellée par les Chaldéens *Royb*, par les Grecs *Oliéribus*, & par les François *Orties*. Qui tiendra cette herbe dans ſa main avec du *Mille-feuille*, n'aura point de peur & ne ſera point effrayé à la vue de quelque

fantôme. Que si on la joint avec du jus de *Serpentine*, & qu'après s'en être frotté les mains, on jette le reste dans l'eau, on prendra facilement avec la main tous les poissons qui s'y trouveront. Que si l'on retire les mains de l'eau, les poissons retourneront dans les mêmes endroits où ils étoient auparavant.

Les Chaldéens nomment la troisieme herbe, *Lorombérot*; les Grecs *Allomos*, & les François *Verge de Pasteur*; prenez en, mêlez-la & la détrempez avec du jus de *Mandragora*, ensuite si on la donne à une *Chienne*, ou à quelqu'autre bête, elle deviendra pleine, & fera un petit animal de son genre & de son espece. Si l'on prend une des dents maxillaires de cet animal, & que l'on lui fasse toucher de la viande ou tremper dans du vin, ceux qui en mangeront ou en boiront, se chercheront querelle les uns les autres, & ceux qui voudront les accorder & mettre la paix entr'eux, leur donneront du suc de *Verveine*, & aussitôt on les verra aussi tranquilles qu'ils étoient auparavant.

La quatrieme est nommée *Aquilaire* par les Chaldéens, parce qu'elle naît dans le tems que les aigles font leurs nids,

nids, par les Grecs, *Valis*, & par les François *Chélidoine*. Cette herbe vient aussi lorsque les *Hirondelles* nichent. Si quelqu'un la porte sur soi avec le cœur d'une *Taupe*, il sera au dessus de tous ses ennemis, & se tirera de toutes sortes d'affaires & de procès. Que si on la met de la maniere que l'on a dit, sur la tête d'un malade, s'il doit mourir, il chantera à haute voix ; s'il en doit revenir, il versera des larmes.

La cinquiéme, que les Chaldéens appellent *Itetisi*, ou *Iterisi* ; les Grecs *Vorax* ; les Latins, *Pervinca*, & les François *Pervenche*, étant réduite en poudre, avec des vers de terre, donne de l'amour aux hommes & aux femmes : s'ils la mangent parmi leurs viandes, ou bien si on jette ce composé avec un peu de souffre dans un étang, tous les poissons qui y seront mourront. Que si on la donne à un *buffle*, il crevera incontinent par le milieu. Ce secret a été éprouvé par les Modernes. Si on la jette dans le feu, il deviendra sur le champ bleuâtre.

La sixieme s'appelle en Chaldéen *Biaith*, en Grec *Rétus*, & en François *Nepte*. Cette herbe, si elle est mêlée avec une pierre qui se trouve dans le nid

des *Hupes*, & que l'on en frotte le ventre d'une bête, a la vertu de la rendre pleine, & l'animal qu'elle portera sera fort noir. Que si on en met dans le nez de quelques animaux, ils tomberont morts à terre, & se releveront peu de tems après, ou bien si on en frotte l'endroit où se tiennent les *Abeilles*, elles n'en sortiront pas ; au contraire, elles s'y assembleront toutes ; si les *Abeilles* sont noyées ou presque mortes, il ne faut que les mettre dans cette composition, & une heure après elles recouvreront la vie. La même chose arrive, si l'on met des mouches noyées sous des cendres chaudes, peu de tems après on les verra revivre.

La septieme herbe se nomme en Chaldéen *Ageil*, en Grec *Orum*, & en François *Langue de Chien*. Que l'on mette cette herbe dans l'endroit que l'on voudra, avec le cœur & la matrice d'une petite *Grenouille*, aussi-tôt tous les *Chiens* des environs s'y assembleront. Si quelqu'un la porte sous le gros doigt du pied, il empêchera les *Chiens* d'aboyer, ou si on la pend au cou d'un *Chien*, il tournera toujours, jusqu'à ce qu'il soit tombé mort. Tout ce

que l'on vient de dire, a été expérimenté de notre tems.

On appelle la huitiéme, en Chaldéen, *Mansesa*; en Grec, *Ventosi*; & en François, *Jusquiame*. Prenez cette herbe, & la mêlez avec du *Reagal* & des *Hermodactiles*, ensuite faites la manger parmi quelque chose à un chien enragé, il mourra incontinent. Si vous mettez de son suc dans une tasse d'argent, elle se rompra en morceaux; ou bien si cette herbe est mêlée avec du sang d'un jeune *Liévre*, & qu'on la garde dans sa peau, tous les *Liévres* qui seront à l'entour s'assembleront dans le lieu où on l'aura mise, jusqu'à ce qu'on l'ait ôtée.

Les Chaldéens appellent la neuviéme *Ango*; les Grecs, *Amala*; & les François, *Lis*. Si vous amassez cette herbe pendant que le Soleil est dans le signe du *Lion*, & si vous la mêlez avec du suc de *Laurier*, & qu'ensuite vous la mettiez pendant quelque tems sous du fumier, il s'y engendrera des vers, lesquels étant réduits en poudre & mis autour du cou, ou dans les habits de quelques-uns, les empêcheront de dormir tant qu'ils y demeureront. Ou

bien si on frotte quelqu'un de ces vers qui naîtront dans le fumier de cette composition, il prendra aussi-tôt la fiévre. Si l'on mèt du *Lis*, comme dessus, dans quelque vase où il y aura du lait de *vache*, & qu'ensuite on couvre ce vase d'une peau de *vache* de même couleur, toutes celles des environs perdront leur lait. Cette expérience a été faite dans ce tems.

La dixieme est appellée par les Chaldéens, *luperax*; par les Grecs, *Elisea*; & par les François *gui de chêne*. Elle croît dans les arbres qui sont percés, & étant jointe avec une autre, que l'on nomme *stypium*, ouvre toute sorte de serrures. Que si on la pend à un arbre avec une aile d'*Hirondelle*, tous les oiseaux s'y assembleront de deux lieues & demie ; ce que j'ai expérimenté & éprouvé moi-même plusieurs fois.

Les Chaldéens nomment la onziéme *isiphilon*; les Grecs, *orlégonia*; & les François, *centaurée*. Les Magiciens assurent que cette herbe a une vertu merveilleuse ; car si on la mêle avec du sang d'une *hupe* femelle, & qu'on en mette dans une lampe avec de l'huile, tous ceux qui se trouveront-là présens

s'imagineront être des Magiciens ; parce qu'ils verront leurs pieds en l'air, & leurs têtes en bas. Et si l'on en jette dans le feu lorsque les Etoiles brillent, il semblera qu'elles courent les unes après les autres, & qu'elles s'entrechoquent. Ou bien si on en met au nez de quelqu'un, il prendra une telle peur, qu'il s'enfuira & courra de toutes ses forces. Ce secret est certain & véritable.

On appelle en Chaldéen la douzieme *colorio* ou *coloricon;* en Grec, *clamor*, en Latin, *salvia*; & communément en François *sauge*. Cette herbe étant pourrie sous du fumier dans une fiole de verre, il s'en forme un certain ver, ou un oiseau qui a la queue comme un Merle; si de son sang on en frotte l'estomac de quelqu'un, il perdra le sentiment pendant plus de quinze jours.

Que si l'on fait brûler ces vers, & qu'on en jette la cendre dans le feu, incontinent on entendra comme un horrible coup de tonnerre. Ou bien si on met cette poudre dans une lampe, qu'on allume ensuite, il semblera que toute la chambre sera pleine de *serpens*. On en a fait plusieurs fois l'expérience.

Les Chaldéens nomment la treizieme *olphanas* ; les Grecs, *helioron* ; & les François, *vervene*. Cette herbe, ſuivant les Magiciens, étant cueillie lorſque le Soleil eſt dans le ſigne du *Belier*, & mêlée avec de la graine de *pivoine* d'un an, guérit ceux qui ſont ſujets au mal caduc. Si on la met dans de la terre graſſe pendant ſept ſemaines, il s'en formera des vers qui, en touchant les hommes, les feront mourir. Que ſi on la met dans un Colombier, tous les *pigeons* d'alentour s'y aſſembleront. Ou bien ſi on expoſe au Soleil de la poudre de cette compoſition, il paroîtra bleuâtre. Si on jette de cette poudre dans une compagnie, ou entre deux amans, ils auront peu de tems après des différends & des bruits enſemble.

La quatorzieme s'apelle en Chaldéen, *celeyos* ; en Grec, *caſini*, en Latin, & en François, *méliſſe*, dont parle *Macer*. Si l'on amaſſe cette herbe verte, & qu'on la jette avec du ſuc de Cyprès d'un an, dans du potage ou de la bouillie, il ſemblera être plein de vers ; & celui qui la portera ſur ſoi ſera doux, agréable, & au deſſus de tous ſes ennemis. Que ſi l'on attache cette herbe

au cou d'un bœuf, il ſuivra celui qui la lui aura attachée. Ou bien ſi l'on trempe dans ce jus mêlé avec la troiſieme partie de la ſueur d'un homme rouſſeau, une courroie, elle rompra ſur le champ par le milieu.

Les Chaldéens apellent la quinzieme, *elgériſa*; les Grecs, *yſaphinus*; & les François, *Roſe*. Cette plante porte une fleur qui eſt fort connue. Prenez en un grain, avec un grain de moutarde, & le pied d'une *belette*; pendez-les à un arbre, il eſt ſûr qu'il deviendra ſtérile, & n'aportera jamais de fruit. Que ſi on met ce compoſé dans des filets, tous les poiſſons y viendront; ou bien ſi on jette cette compoſition au pied d'un *chou* ſec & mort, il reverdira l'eſpace d'un demi-jour après. De plus, ſi on la met dans une lampe allumée, tous ceux qui ſeront préſens, ſembleront être noirs comme des *diables*. Que ſi on mêle cette poudre avec de l'huile d'olive, & du *Souffre vif*, & qu'on en frotte une maiſon pendant que le Soleil luit, il ſemblera qu'elle ſera toute en feu.

La ſeizieme eſt apellée par les Chaldéens, *cartulin*; par les Grecs, *quin-*

quefolium, & par les François, *serpentine*. Cette herbe nous est assez connue. Si on l'enterre avec une feuille du *triolet*, il s'en formera des *serpens* rouges & verds, qui étant reduits en poudre, & mis dans une lampe allumée, on ne verra tout autour que des *serpens*; ou bien si on la met sous la tête de quelqu'un qui soit au lit, il ne dormira point pendant tout le tems qu'elle y sera.

La maniere de se servir des secrets que l'on vient de montrer ci-dessus, est de sçavoir la domination des bonnes ou mauvaises Planetes, avec leurs heures & leurs jours.

Les sept herbes suivantes, si l'on en croit l'Empereur *Alexandre*, tirent leurs propriétés des influences des Planetes.

La premiere est de *Saturne*, & s'appelle *Offodilius*. Son suc est fort bon pour apaiser & guérir les douleurs de reins & les maux des jambes. On la donne aussi à ceux qui sont incommodés de la vessie. Que si on fait tant soit peu cuire sa racine, les démoniaques & les mélancoliques, qui la porteront dans un linge blanc, seront délivrés;

enfin cette même racine chaſſe les malins eſprits des maiſons.

La ſeconde eſt du *Soleil*, & ſe nomme *Poligoine*, *Corrigiale* ou *Renouée*; elle tire ſon nom du Soleil, parce qu'elle eſt fort fertile ; quelques-uns l'ont auſſi appellée la maiſon du Soleil. Cette herbe guérit les douleuts du cœur & de l'eſtomac. Celui qui touche cette herbe a une vertu qui lui vient des influences de ſa Planete qui a dominé à ſa naiſſance. Que ſi quelqu'un en boit, elle l'excitera beaucoup à l'amour, & lui donnera des forces pour uſer du coït. Ou bien, ſi on en porte ſur ſoi la racine. Elle guérit du mal des yeux. Elle ſoulage beaucoup les frénétiques qui la portent ſur l'eſtomac. Elle eſt bonne aux pulmoniques, & leur donne une bonne haleine & une libre reſpiration; elle ſert auſſi au flux de ſang des mélancoliques.

La troiſieme eſt de la Lune, & on l'appelle *Chrynoſtates* ; ſon ſuc purge les acreurs de l'eſtomac. La fleur de cette herbe nettoie les reins & les guérit, elle croît & diminue comme la Lune. Elle eſt fort bonne au mal des yeux, rend la vue bonne. Si on met

de ſa racine pilée ſur l'œil, elle eſt merveilleuſe pour augmenter & éclaircir la vue ; car les yeux ont une grande ſympatie avec la Lune, & dépendent beaucoup de ſes influences. Elle ſert beaucoup à ceux qui en boivent pour faire la digeſtion des viandes dans l'eſtomac, ou à ceux qui ont les écrouelles.

La quatrieme eſt de *Mars*, & on l'apelle *arnogloſe* ; ſa racine eſt bonne pour la douleur de tête ; car on croit ordinairement que le *Belier*, qui domine ſur la tête de tous les hommes, eſt la raiſon de *Mars*. On s'en ſert pour les maux des teſticules, & pour les ulceres pourris, lorſque *Mars* eſt dans le *Scorpion*, qui eſt un ſigne qui retient la ſemence. Son ſuc eſt admirable pour la diſſenterie, & les hémorroïdes, & à l'eſtomac quand on le boit.

La cinquieme eſt de *Mercure*, & ſe nomme *pedactilius*, ou *pentaphilon* ; en François, *quintefeuille*. La racine de cette herbe guérit les plaies & les duretés, ſi on la met en emplâtre. Elle enléve en peu de tems les écrouelles, ſi on boit ſon ſuc avec de l'eau. De même ſon ſuc guérit auſſi les douleurs & les maux d'eſtomac & de poitrine,

Que l'on en mette dans la bouche, il apaiſe les maux de dents, & tous les autres qu'on pourroit y avoir. Que ſi quelqu'un la porte ſur ſoi, elle lui ſera d'un grand ſecours. De plus, ſi on veut demander quelque choſe à un Roi ou à un Prince, on n'a qu'à le porter ſur ſoi, elle rend ſavant, & fait obtenir ce que l'on en ſouhaite.

La ſixieme eſt de *Jupiter*, qui ſe nomme communément *acharon*, & par quelques-uns *juſquiame*. Sa racine étant miſe ſur les ulceres, les enleve & empêche qu'il ne vienne dans l'endroit où étoient ces ulceres, aucune inflammation. Si on la porte ſur ſoi avant qu'on ait eu aucun ulcere ou apoſtume, il n'y en viendra point. Sa racine eſt fort bonne pour la goutte; ſi après l'avoir pilée on la met ſur l'endroit où l'on ſent de la douleur, ſur tout ſous la domination des ſignes qui ont des pieds, ou qui dominent deſſus. Que ſi l'on boit ſon ſuc avec du miel, ou du *mellicrat*, elle eſt merveilleuſe aux douleurs du foie, parce que *Jupiter* le domine.

Elle contribue beaucoup à donner de l'amour, & à ſe ſervir du coït. Ceux qui ſe veulent faire aimer des femmes,

n'ont qu'à la porter ſur eux ; car ceux qui en portent, ſont joyeux & fort agréables.

La ſeptieme eſt de *Vénus*, & on l'appelle *Piſterion* ; quelques - uns la nomment auſſi *Colombaire*, ou *Verveine*. Sa racine étant miſe ſur le cou, guérit les écrouelles, les parotides, les ulceres & la perte d'urine ; ſi on en fait un emplâtre, on le mettra ſur l'endroit où eſt le mal. Elle eſt ſouveraine pour les écorchûres qui ſe font dans le fondement, & pour les hémorroïdes. Si on boit ſon ſuc avec du miel dans de l'eau chaude, elle donne bonne haleine & libre reſpiration. Elle rend amoureux, parce que ſon ſuc fait beaucoup de ſperme. De plus, ſi quelqu'un la porte ſur ſoi, il ſera fort vigoureux dans le coït, pourvu qu'il n'ait rien autre que cette herbe. Si on la met dans une maiſon, une terre, ou une vigne, on en tirera de grands revenus. De plus, ſa racine eſt bonne pour ceux qui veulent planter des vignes & des arbres ; & les enfans qui la porteront ſur eux, ſeront bien élevés, & aimeront la ſcience ; ils ſeront éveillés, & de bonne humeur. Elle eſt encore fort utile dans

les

les purgations, & chasse enfin les esprits malins & les démons.

Il faut remarquer & avertir tout ensemble, que ceux qui voudront se servir utilement de ces herbes, ne les doivent cueillir que depuis le vingt-troisieme jour de la Lune jusqu'au trentieme, en commençant par *Mercure* : on les peut amasser pendant toutes les heures du jour; mais on doit sçavoir qu'en l'arrachant, on nommera les vertus de l'herbe, & l'usage que l'on en veut faire. Ensuite prenez cette herbe, & la mettez sur du froment ou de l'orge, jusqu'à ce que vous vous en voudrez servir à quelque chose.



CHAPITRE II.

Des vertus de certaines Pierres, &c.

AYant parlé dans le Chapitre précédent des vertus des herbes, & comment il faut s'en servir ; il est à propos de traiter dans celui-ci de celles de certaines Pierres, & de leurs effets admirables. Voici les noms des princi-

pales, & qui ſont les plus connues.

L'*Aimant*, l'*Optalme*, l'*Onix*, le *Diamant*, l'*Agathe*, le *Corail*, le *Criſtal*, l'*Eliotrope*, l'*Epiſtrites*, la *Calcedoine*, dite *Granet* ou *Granate* ou *Jayet*, *Chélidoine*, *Gagates*, *Mèna*, *Iſthmos*, *Tabrice*, *Féripendamus*, *Silonite*, *Topaſe*, *Lipencol*, *Urice*, *Mazule*, *Emeraude*, *Iris*, *Baleſie*, *Galeriates*, *Droconites*, *Echiles*, *Terpiſtrites*, *Jacinte*, *Alectorius Eſmundus*, *Médor*, *Memphyſtes*, *Abaſton*, *Amétiſte*, *Béril*, *Célonétes*, *Chryſolyte*, *Bératides*, *Nichomar*, *Quirin*, *Rojane*, *Orites*, *Saphir*, *Saunus*.

Si un homme veut ſçavoir ſi ſa femme eſt chaſte & ſage, qu'il prenne la Pierre que l'on apelle *Aimant*, qui a la couleur du fer, & qui ſe trouve dans la mer des Indes, & quelquefois dans la Thutonie, à préſent la France Orientale, qu'il la mette ſous la tête de ſa femme, ſi elle eſt chaſte & honnête, elle embraſſera ſon mari, ſinon elle ſe jettera auſſitôt hors du lit. De plus, ſi on met cette Pierre, après l'avoir réduite en poudre, ſur des charbons, aux quatre coins d'une maiſon, tous ceux qui y ſeront couchés en ſortiront & abandonneront tout, &

pour lors les larrons y pourront faire ce qu'ils voudront ſans crainte.

Pour ſe rendre inviſible, il ne faut que prendre la Pierre qu'on nomme *Opthalme* ; on n'en détermine pas la couleur, parce qu'elle en a pluſieurs. Cette Pierre a une telle vertu, qu'elle offuſque & ôte entierement la vue à ceux qui ſont-là préſens. *Conſtantin* la tenant ſerrée dans ſa main, devenoit auſſi tôt inviſible.

Si on veut donner du chagrin, faire peur & effrayer, ou bien ſemer des différends & des procès, on prendra la Pierre *Onix*, dont la couleur eſt noire ; la meilleure eſt celle qui eſt pleine de petites veines blanches ; on la trouve dans l'Arabie. Si on la pend au cou, ou qu'on la mette au doigt de quelqu'un, il deviendra peu de tems après triſte, & prendra facilement peur ; il aura pendant la nuit des ſonges horribles, & aura des différends avec ſes amis. Ce ſecret a été expérimenté de notre tems.

Si on veut brûler la main de quelqu'un ſans feu, ou guérir l'Eptiſie, on prendra une Pierre, qu'on apelle *Féripendamus*, qui eſt jaune de ſa couleur ;

étant pendue au cou d'une perſonne étique, elle la guérit, & étant ſerrée dans la main, elle la brûle; c'eſt pourquoi il ne la faut toucher que très doucement.

Pour rendre une perſonne joyeuſe & éveillée, on prend la Pierre *Silonite*, qui ſe forme dans le corps des *Tortues* des Indes; elle eſt blanche, rouge & de couleur de pourpre; d'autres diſent qu'elle eſt verte, & qu'elle ſe trouve en Perſe, & aſſurent qu'elle augmente pendant le croiſſant de la Lune, & qu'elle diminue dans ſon déclin. Certains Philoſophes avancent, que celui qui la porte ſur ſoi, voit & ſçait les choſes qui lui doivent arriver. De plus, ſi on la met ſous la langue, ſur tout en Lune nouvelle, on ſçaura ſi une choſe doit ſe faire ou non; ſi elle doit arriver, elle s'attachera ſi fort qu'on aura de la peine à l'arracher; au contraire, elle tombera d'elle-même. Quelques uns ont dit qu'elle guériſſoit auſſi la phtiſie & les foibleſſes.

Si on tient dans la main la Pierre de *Topaſe*, & qu'enſuite on la mette dans de l'eau, elle la fera ſortir toute ſur le champ: cette Pierre prend ſom nom d'une Iſle du même nom, ou parce

qu'elle reſſemble à l'or. Il y en a de deux ſortes ; celle qui eſt ſemblable à l'or eſt la plus précieuſe, & l'autre qui a la couleur jaunâtre eſt la moins eſtimée. Un de nos Freres a expérimenté depuis peu à Paris, qu'étant miſe dans de l'eau bouillante, elle la fait couler auſſi-tôt. La *Topaſe* eſt auſſi fort bonne pour les hémorroïdes.

Si quelqu'un veut faire écorcher ſes mains ou celles d'un autre, il n'a qu'à prendre la Pierre *médor*, qui tire ſon nom du Pays des Médes ; il y en a de deux ſortes, la blanche & la verte. Les anciens Philoſophes & les modernes diſent, que le *médor* noir étant caſſé, & jetté dans de l'eau chaude, les mains de ceux qui s'en laveront ſeront écorchées, ou bien ceux qui en auront bu, mourront, malgré tous les remedes & le ſecours qu'on pourroit leur donner. D'autres ont dit que cette Pierre étoit fort bonne pour la goutte & pour les maux des yeux, & qu'elle fortifie la vue.

Pour empêcher que quelqu'un ne ſente aucune douleur, on prendra la Pierre *memphite*, à qui la Ville de Memphis a donné le nom. Cette Pierre

re, ſuivant le ſentiment d'*Aaron* & d'*Hermès*, a une ſi grande vertu, qu'étant broyée & mêlée avec de l'eau, celui qu'on devroit brûler, ou qui devroit ſouffrir quelques autres douleurs, deviendra ſi inſenſible, qu'il n'en ſentira rien.

Pour faire que le feu ſoit perpétuel & ne s'éteigne jamais, qu'on prenne la Pierre *Abaſton*, qui a la couleur du feu, & qui ſe trouve le plus ſouvent dans l'Arabie. Si cette Pierre eſt une fois enflammée, elle ne s'éteindra jamais, parce qu'elle a comme du poil folet, qu'on apelle *la plume de Salamandre*, joint avec un humide épais, qui lui eſt inſéparable ; ce qui fait qu'elle conſerve long tems le feu, quand une fois elle eſt enflammée.

Ceux qui voudront être au-deſſus de leurs ennemis, prendront la Pierre qu'on nomme *diamant*, qui eſt d'une couleur brillante, & ſi dur qu'on ne peut la rompre qu'avec du ſang du *bouc*. On la trouve en Arabie & en Chypre. Si on l'attache au côté gauche, il eſt admirable contre les ennemis, conſerve la raiſon, met en fuite les bêtes farouches & venimeuſes, & empê-

che les mauvais desseins de ceux qui vous veulent assassiner, ou faire quelqu'autre tour semblable, finit & termine les différends & les procès. De plus, le *diamant* est fort bon contre les poisons & contre les esprits folets.

Si quelqu'un souhaite d'éviter toutes sortes de dangers, & ne rien craindre dans le monde, ou bien veut être généreux, il prendra de l'*agathe*, qui est noire & a des veines blanches; il y en a de la même sorte, qui est blanche. On en trouve encore une troisieme dans une certaine Isle, qui a des veines noires. Elle fait éviter les périls, & donne du courage: elle rend l'homme qui la porte, puissant, agréable, de bonne humeur, & bien reçu par-tout où il se rencontre; l'*agathe* est fort bonne contre les adversités.

Si on veut obtenir quelque chose de quelqu'un, il faut se servir de la Pierre, qu'on appelle *alectorius*, qui est blanche, & qu'on tire d'un coq de quatre ans & plus, que l'on chaponne. D'autres veulent que ce soit d'un vieux chapon. Cette Pierre est de la grosseur d'une fève; elle fait l'homme agréable & constant, & étant mise sous la lan-

gue, arrête la soif. J'en ai moi-même fait l'expérience depuis peu.

Si on veut dominer sur toutes les bêtes, interpréter tous les songes, & dire ce qui doit arriver, on prendra la Pierre *asmundus*, qui est de différente couleur. Cette Pierre est contraire au poison, met au dessus des ennemis, & empêche leurs mauvaises intentions, elle fait deviner, & interpréter toutes sortes de songes & énigmes.

Pour avoir un bon esprit, & ne s'en yvrer jamais, on prendra une Pierre d'*amériste*, qui est de couleur de pourpre; la meilleure se trouve dans les Indes; elle est merveilleuse pour les yvrognes, & rend l'esprit propre aux sciences. Celui qui voudra se moquer de ses ennemis, & finir ses procès & ses différents, prendra du *bérille*, qui a la couleur pâle & transparente comme de l'eau. Si on la porte sur soi, on ne craindra point ses ennemis; on gagnera ses procès, si on en a. Elle a aussi une vertu admirable pour les enfants; car elle les rend capables de s'avancer dans les Lettres.

Si quelqu'un veut sçavoir ceux qui auront dérobé quelque chose, qu'il

prenne la Pierre qui ſe nomme *céloni-te* ; elle a la couleur du pourpre, & pluſieurs autres ; elle ſe trouve dans le corps des *tortues*. Celui qui portera cette Pierre ſous ſa langue, découvrira les choſes à venir.

Si on veut appaiſer les tempêtes & les orages, & paſſer des fleuves, on prendra du *corail* ; il y en a de rouge & de blanc. Il eſt expérimenté & ſûr qu'il arrête le ſang ſur le champ, & celui qui le porte ſur ſoi a toujours la raiſon bonne, & eſt prudent. Beaucoup de perſonnes conſidérables, & dignes de foi, l'ont éprouvé depuis peu. Le *corail* eſt admirable contre les tempêtes, & les périls qu'on court ſur les eaux.

Pour allumer du feu, il faut prendre du *cryſtal*, l'expoſer au Soleil, & vis à-vis mettre quelque choſe facile à brûler, auſſi-tôt que le Soleil luira le feu s'y prendra ; ſi on le boit avec du miel, il donnera du lait aux nourrices.

Si on veut devenir ſage, & ne faire point de folie, on n'a qu'à prendre une Pierre qui ſe nomme *chryſolite* ; elle a une couleur verte & brillante ; il faut l'enchaſſer dans de l'or, & la porter ſur ſoi.

Pour faire que le Soleil paroiſſe être de la couleur du ſang, il faut prendre la Pierre qu'on appelle *éliotrope*, qui a la couleur verte, & qui reſſemble à l'*émeraude*, & eſt toute bigarrée, comme des gouttes de ſang. Tous les Nécromanciens l'apellent communément, la Pierre précieuſe de Babylone ; que ſi on frotte cette Pierre avec le ſuc d'une herbe du même nom, elle fait voir le Soleil rouge comme du ſang, de la même maniere que dans une éclipſe. La raiſon de cela, c'eſt qu'en faiſant bouillir l'eau à gros bouillons en forme de nuages, elle épaiſſit l'air qui empêche le Soleil d'être vû comme à l'ordinaire. Cependant cela ne ſe peut faire ſans dire quelques paroles, avec certains caracteres de Magie. C'eſt de cette Pierre, comme je l'ai appris, dont ſe ſervoient autrefois les Prêtres des Temples, pour deviner & interpréter les Oracles, & les réponſes des Idoles. Celui qui la portera aura une bonne réputation, ſe portera bien, & vivra long-tems ; les anciens Philoſophes diſent, qu'étant jointe avec l'herbe du même nom, elle a de grandes vertus ; elle ſe trouve dans l'Ethio-

pie, en Chypre, & dans les Indes.

Si on veut refroidir ſur le champ de l'eau bouillante qui eſt ſur le feu, que l'on prenne la Pierre nommée *épiſtrites*; les Philoſophes anciens & modernes diſent que ſi on la jette dans de l'eau qui bouille; elle la fera ceſſer de bouillir ſur le champ, & la refroidira en peu de tems. Cette Pierre eſt brillante & rouge.

Pour chaſſer les illuſions & toutes ſortes de vaines imaginations, qu'on prenne la Pierre *calcédoine* qui eſt pâle & obſcure, ſi on la perce par le milieu, & qu'on la pende au cou avec une autre Pierre, apellée *ſeneribus*, on ne craindra point les illuſions fantaſtiques. Par ſa vertu, on vient à bout de tous ſes ennemis, & elle conſerve le corps en force & en vigueur.

Si quelqu'un veut plaire, & être agréable à tout le monde, qu'il prenne la Pierre *chélidoine*; elle eſt noire & jaune; elle ſe trouve dans le ventre des *hirondelles*. La jaune, étant pilée dans une toile de lin, ou dans la peau d'un *veau*, & attachée ſous l'aiſſelle gauche, guerit la frénéſie, & toutes les maladies anciennes & invétérées. Elle eſt

aussi bonne pour la *léthargie* & l'*épidemie*. *Evaxe* assure que cette Pierre rend l'homme sçavant, de bonne humeur, & agréable. La noire préserve des bêtes malignes, apaise les querelles, & fait venir à bout de ce que l'on entreprend. Si elle est enveloppée dans des feuilles de *chélidoine*, elle trouble la vue. On doit les tirer toutes deux au mois d'Août; on en trouve ordinairement deux dans chaque *hirondelle*.

La Pierre, qu'on nomme *gagathe*, est admirable pour vaincre les ennemis; & les Philosophes anciens assurent que le Prince *Alcide* s'en est servi souvent avec succès, & que pendant qu'il la portoit, il étoit toujours victorieux. Elle est de différente couleur, & ressemble à la peau d'une jeune *chevre*.

Ceux qui auront envie de sçavoir l'avenir, pourront se servir heureusement de la Pierre *bena*, qui est semblable aux dents d'une bête. Si on la met sous la langue, & qu'on en croie les Anciens, on prédira seulement ce qui doit arriver pendant qu'elle y sera.

Pour empêcher qu'un habit ne brûle point, il faut prendre la Pierre *isthmos*, qui, selon *Isidore*, est semblable à du *safran*,

fran, & se trouve dans quelques endroits d'Espagne, & proche le Détroit de *Gibraltar* ou Colonnes d'*Hercule*; elle est remplie de vent, si on en frotte un habit il sera incombustible; c'est-à-dire, que le feu ne pourra le gâter. C'est cette Pierre, que l'on apelle en commun proverbe, le *Charbon blanc*.

Si on veut acquérir de la faveur & de l'honneur, il ne faut que porter sur soi la Pierre qu'on nomme *Tabrices*; car les Anciens, comme *Evax* & *Aaron*, disent qu'elle rend sçavant, fait aimer & acquérir de l'honneur, & qu'elle guérit entiérement de l'*hidropisie*. Elle est semblable au *Cristal*.

Pour chasser les Fantômes, & délivrer de la folie, qu'on prenne la Pierre *Chrysolite*, qu'ensuite l'ayant mise dans de l'or, on la porte sur soi; quelques-uns disent qu'elle rend la santé, & est admirable pour la peur.

Si on veut savoir la pensée & les desseins des autres, on prendra la Pierre *Bératide*, qui est de couleur noire, & on la mettra dans la bouche : si on la porte sur soi, on sera gai, joyeux, & bien reçu de tout le monde.

Pour vaincre ses ennemis, & se faire

aimer, la Pierre *nichomar* eſt admirable ; c'eſt preſque la même choſe que l'*albâtre* ; elle eſt blanche & luiſante ; on en fait des onguens pour embaumer les bieres des morts.

La Pierre *Quirim* eſt merveilleuſe ; lorſqu'on veut ſçavoir la penſée d'un homme, car elle lui fait dire tout ce qu'il a dans l'eſprit pendant qu'il dort, ſi on la lui met ſur la tête. On trouve cette Pierre dans le nid des *hupes*, & on l'apelle ordinairement *la pierre des traîtres*.

Quand l'on voudra obtenir quelque choſe d'un autre, que l'on porte ſur ſoi la Pierre apellée *rajane* ; elle eſt noire & luiſante ; on la trouve dans la tête d'un *coq*, quelque-tems après qu'elle a été mangée des *fourmis*.

Si on veut empêcher que des *chiens* ne chaſſent, ou les *chaſſeurs* mêmes ne faſſent point de mal à quelque animal, il faut mettre devant eux une Pierre de *jupere*, & auſſi-tôt cet animal ſe viendra mettre auprès. On la trouve dans la *Lybie*. Toutes ſortes de bêtes ſe rangent proche de cette Pierre, qui leur ſert d'aſyle & de défenſe contre les *chiens* & les *chaſſeurs*.

Pour brûler la main de quelqu'un ſans feu, on ſe ſert de la Pierre *urices*, car ſi quelqu'un la ſerre fortement, elle le brûlera comme du feu, ce qui eſt admirable & ſurprenant.

Si on veut guérir quelqu'un de la mélancolie & de la *fievre-quarte*, il faut prendre la Pierre *lazule*, qui eſt de la couleur du Ciel, & a au dedans de petits corpuſcules dorés. Ce ſecret eſt infaillible & éprouvé nouvellement; ſi on porte cette Pierre ſur ſoi pour les maux ci-deſſus, celui qui voudra devenir ſçavant, amaſſer des richeſſes & ſçavoir l'avenir, prendra la Pierre, que nous apellons ordinairement *émeraude*, qui eſt fort nette & brillante; la jaune eſt la meilleure; on la trouve dans le nid des *Griffons*; elle fortifie & conſerve. Si un homme la porte ſur ſoi, elle lui donne de l'eſprit & de la mémoire; elle fait amaſſer des richeſſes, & ſi on la met ſous la langue, elle communique le don de Prophétie.

Si on veut faire paroître un Arc-en-Ciel, on n'a qu'à prendre la Pierre qu'on nomme *iris*, qui eſt blanche comme du *criſtal*, quarrée ou cornue; ſi on expoſe cette Pierre aux rayons du So-

leil, on verra ſur une muraille qui ſera là-près un Arc en Ciel, par les réflexions des rayons & de la lumiere du Soleil. Cette Pierre ſe trouve en pluſieurs endroits, & en quantité dans la Sicile & dans l'Ethiopie.

Si quelqu'un ſouhaite d'avoir une Pierre qui ne s'échauffe jamais, il prendra celle qu'on apelle *baléſie*, qui eſt ſemblable à de la grêle & a la couleur & la dureté du *Diamant*. Quoique l'on jette cette Pierre dans un feu fort ardent, il eſt ſûr qu'elle ne s'échauffera pas ; & la raiſon de cela, c'eſt que ſes pores ſont ſi ſerrés, que la chaleur ne peut pas les pénétrer. *Evax & Aaron* diſent auſſi que cette Pierre étant portée, apaiſe la colere, modere la concupiſcence & les autres paſſions ardentes.

Pour ſçavoir ſi une femme eſt infidele à ſon mari, & ſi elle en aime un autre, on prendra la Pierre *galiriate*, qui eſt la même que le *cynabre* ; on la trouve en Lybie & en Bretagne. Il y en a de trois couleurs, de noire, de jaune, & de verte, qui tire ſur le blanc ; elle guérit de l'*hidropiſie*, & arrête le flux de ventre.

Avicenne dit, que ſi on pile cette Pier-

re, que l'on la lave, ou qu'on la fasse laver à une femme; si elle n'est pas chaste, elle pissera aussi-tôt, & non au contraire.

Pour venir à bout des ses ennemis, il faut prendre la Pierre *draconite*, qui se tire de la tête du *dragon*; elle est bonne & merveilleuse contre le poison & le venin, & en la portant au bras gauche, on est toujours victorieux de ses adversaires.

Si on veut donner de l'amour & rendre amoureux deux personnes, on prendra la Pierre *échites*, qu'on apelle *aquilaire*, parce qu'on la trouve ordinairement dans le nid des *aigles*; elle a la couleur de pourpre; il y en a sur les bords de l'Océan & en Perse, elle a au dedans de soi une autre Pierre, qui retentit aussi-tôt qu'on la touche. Les Anciens ont dit que cette Pierre étant pendue au bras gauche, donne de l'amour à l'homme & à la femme. Elle empêche les femmes grosses d'avorter, & est bonne au *mal-caduc*. De plus, les Chaldéens assurent, que si on touche de la viande, ou quelque autre chose empoisonnée avec cette Pierre, on ne pourra la manger tant qu'elle y sera,

ſi on l'ôte, on la mangera ſans dégoût. J'ai vû faire moi-même l'épreuve de ce dernier ſecret par un de nos freres depuis peu de tems.

Si quelqu'un veut être en ſûreté; il doit ſe ſervir de la Pierre *epiſtrites*, qui ſe forme dans la mer, & qui a la couleur luiſante & rouge. On dit que ſi on la porte devant le cœur, elle préſerve de dangers, apaiſe & termine les ſéditions & les querelles. On dit auſſi qu'elle empêche que les *langouttes*, les *Oiſeaux*, les *nuages*, la *grêle* & les *orages* ne faſſent du mal & ne nuiſent aux biens de la terre. Quelques Modernes ont expérimenté, & même quelques-uns de nos freres, qu'étant expoſée au Soleil, elle lance des rayons de feu: ou bien que ſi on la jette dans de l'eau bouillante, cette eau ceſſera auſſi-tôt de bouillir, & ſe refroidira peu de tems après.

Si on veut entreprendre un voyage ſans danger, on prendra la Pierre qu'on apelle *jacinte*; elle eſt de différentes couleurs; mais la verte, & celle qui a des veines rouges, eſt la meilleure; elle veut toujours être enchaſſée dans de l'argent. On lit dans certains Livres

qu'il y en a de deux ſortes, d'*aquatique* & de *ſaphirine*; l'*aquatique* eſt jaune & blanchâtre, & la *ſaphirine*, qui eſt la plus précieuſe, eſt luiſante & ſans aquoſité. Les Anciens diſent que ſi les Voyageurs la portent au doigt ou au cou, ils peuvent aller par-tout ſans crainte & en ſûreté, & ſeront bien reçus dans les logis. La *ſaphirine* a la vertu de faire dormir, à cauſe de ſa froideur.

Celui qui voudra éviter divers accidens & ſe garantir des morſures venimeuſes, portera ſur ſoi la Pierre *orites*; il y en a de trois ſortes, de verte, de noire, & une troiſieme, qui eſt en partie polie, en partie raboteuſe, & qui a la couleur d'une lame de fer; la verte a des taches blanches. Cette Pierre, portée ſur ſoi, guérit les maux & les accidens que l'on a dit ci-deſſus.

Pour mettre la paix entre quelqu'un, on prendra la Pierre de *ſaphir*, qui ſe trouve dans les Indes Orientales; la jaune, qui n'eſt pas ſi luiſante, eſt la meilleure. Cette Pierre, portée ſur ſoi, donne la paix & la concorde, rend dévot & pieux, inſpire le bien, modere le feu & l'ardeur des paſſions intérieures.

Celle qui voudra conſerver ſa virginité, ſe ſervira de la Pierre *ſaune*, qui ſe trouve dans l'Iſle du même nom. Cette Pierre fortifie l'entendement de celui qui la porte ; & ſi on la met au doigt d'une femme qui eſt prête d'accoucher, elle l'en empêchera, & retiendra l'enfant dans le ventre ; c'eſt pour cela qu'on défend aux femmes de la toucher dans ce tems là.

On trouvera pluſieurs autres Secrets fort curieux dans le Livre qu'*Evax* & *Aaron* ont composé touchant les nombres ; cependant on doit ſçavoir que pour ſe ſervir avec ſuccès des choſes dont on a parlé ci-deſſus, il faut que celui qui portera ces Pierres ait le corps propre, net & ſans tache.

Avant de finir ce Traité, on vous veut faire part d'un ſecret qu'*Iſidore* dit être merveilleux. Il aſſure qu'on trouve dans la tête de la *licanie* une Pierre admirable, qui eſt blanche & fort bonne contre les maladies, que les Médecins apellent *ſtrangurie* ; elle guérit ceux qui ont peine d'uriner, ou qui ont la *fievre-quarte* ; les femmes groſſes, qui la porteront ſur elles, ne ſe bleſſeront point.



CHAPITRE III.

Des Vertus de certains Animaux.

AYant traité ci-devant des Pierres, & de leurs propriétés merveilleuses, il ne sera pas inutile de dire quelque chose dans ce Chapitre de certains Animaux & des effets surprenants qu'ils produisent. Voilà les noms des principaux, dont les vertus sont communes.

L'aigle, le *casso* ou *aloüette*, le *chathuan*, l'*expercol*, le *lyon*, le *veau-marin*, le *pélican*, le *corbeau*; & ainsi du reste, qu'on trouvera à la suite.

De l'aigle.

L'*Aigle* est un Oiseau connu; les Chaldéens l'apellent *vorax*, & les Grecs *rinbicus*. *Evax & Aaron*, disent qu'il a une propriété & une vertu admirable: parce que si on réduit en poudre sa cervelle, & qu'ensuite on la mêle avec du suc de *ciguë*, ceux qui en auront mangé, s'arracheront les cheveux, & ne se quitteront point tant qu'ils en auront dans le corps. La raison est que

sa cervelle est si chaude & si chaleureuse, qu'elle forme des illusions fantastiques, boûchant les conduits par ses vapeurs & sa fumée.

Du casso.

LE *casso* ou l'*alouette* n'est pas inconnu ; il est nommé par les Chaldéens, *rapa* ; par les Grecs, *orlago*. *Aaron* assure que celui qui portera sur soi les pieds de cet Oiseau, ne sera jamais persécuté ; au contraire, aura toujours envie de s'avancer. Il sera toujours victorieux, & ses ennemis le craindront. Si on envelope l'œil droit de cet Oiseau dans de la peau d'un *loup*, l'homme qui le portera sera agréable doux & plaisant ; & si l'on met de ce que l'on a dit ci-dessus parmi de la viande, ou dans du vin, on se fera aimer de celui qui en boira. Cette derniere expérience a été nouvellement faite. Si on met le composé ci dessus dans du fumier, il s'en formera des *vers* si venimeux, que ceux qui en auront mangé dormiront, & ne pourront s'éveiller qu'après les avoir parfumés avec de l'*aristoloche* & du *mastic*.

Du chat-huant.

IL n'y a perſonne qui ne ſçache ce que c'eſt que le *chat-huant*, que les Chaldéens apellent *magis*, & les Grecs *hiſſopus*. Les vertus de cet Oiſeau ſont ſurprenantes. Si l'on met ſon cœur avec ſon pied droit ſur une perſonne endormie, elle dira auſſi-tôt ce qu'elle aura fait, & répondra aux demandes qu'on lui fera. Un de nos freres en a fait depuis peu l'expérience. De plus, ſi quelqu'un met ce que l'on vient de dire ſous ſon aiſſelle, les *chiens* ne pourront lui aboyer ; que ſi on ajoute à ce que deſſus, ſon foie, & qu'on pende le tout à un arbre, tous les Oiſeaux s'aſſembleront deſſus.

Du bouc.

LE *bouc* eſt un animal que tout le monde connoît ; les Chaldéens le nomment *erbichi*, & les Grecs *maſaii*. Si on met ſon ſang tiede, & du vinaigre bouillir avec du verre, le verre deviendra tendre comme de la pâte, & ne ſe rompera point, quand on le jetteroit contre une muraille. Que ſi l'on met cette compoſition dans un vaſe, & qu'enſuite on s'en frotte le viſage, on verra des choſes horribles & épouvan-

tables. Ou bien si on la jette dans le feu ; & s'il se trouve là présent qu'elqu'un qui soit sujet au *mal-caduc*, en lui présentant une pierre d'*aimant*, il tombera incontinent mort par terre ; mais si on lui fait boire de l'eau ou du sang d'*anguille*, il sera guéri en peu de tems.

Du chameau.

LE *chameau* est un animal assez commun ; on le nomme en Chaldéen, *yboi*, en Grec, *iphim*. Si son sang est mis dans la peau d'un *tarantole*, ou *stellion*, pendant que les Etoiles brillent, on croira voir un Géant, dont la tête semblera toucher au Ciel. *Hermès* assure l'avoir éprouvé lui même. Que si quelqu'un par hasard en mange, il deviendra peu de tems après foû ; & si on allume une lampe qui aura été frottée de ce même sang, on s'imaginera que tout ceux qui seront présens auront des têtes de *chameaux* ; pourvû cependant qu'il n'y ait point d'autre lampe qui éclaire dans la chambre.

Du lievre.

IL y a peu de monde qui ne connoissent le *lievre*, les Chaldéens l'apellent, *vertérellum* ; les Grecs, *Onolofan*.

On raconte des choſes merveilleuſes de cet animal. *Evax* & *Aaron* diſent, que ſi l'on joint ſes pieds avec une pierre, ou avec la tête d'un *Merle*, ils rendront l'homme qui la portera ſi hardi, qu'il ne craindra pas même la mort. Celui qui les attachera au bras, ira par-tout où il voudra, & s'en retournera ſans danger. Que ſi on en fait manger à un *Chien*, avec le cœur d'une *Belette*, il eſt ſûr qu'il n'aboyera jamais, quand même on le tueroit.

De l'Expercol.

L'*Expercol* eſt un Oiſeau qui n'eſt pas inconnu; ſi on fait brûler ſon ongle, & qu'on en donne à un *Cheval*, il ne mangera de trois jours; que ſi on le mêle avec de la *Térébentine*, il paroîtra d'abord luiſant, enſuite obſcur & nebuleux; que ſi on jette un peu de ſon ſang dans l'eau, il ſe fera des coups de tonnerre horribles.

Du Lion.

LE *Lion* eſt aſſez connu, les Chaldéens l'apellent *Adamus*, les Grecs, *Béruth*. Que ſi de ſa peau on fait des courroies, celui qui s'en ceindra ne craindra point ſes ennemis; que ſi quelqu'un mange de ſa chair, ou boit de

ſon urine pendant trois jours, s'il a la *Fiévre-quarte*, il en ſera guéri; que ſi l'on porte les yeux de cet animal ſous l'aiſſelle, toutes les bêtes s'enfuiront devant celui qui l'aura, en baiſſant la tête.

Du Veau-Marin.

LE *Veau-Marin* eſt un poiſſon, apellé par les Chaldéens *Dulabur*; par les Grecs *Labor*. Si on prend de ſon ſang avec un peu de ſon cœur, & que l'on le mette dans de l'eau, c'eſt une choſe ſûre que tous les poiſſons d'alentour s'y aſſembleront : que ſi on le porte ſous l'aiſſelle, on ſurpaſſera tout le monde en jugement & en eſprit, & le criminel qui l'aura, rendra ſon Juge doux & favorable.

De l'Anguille.

L'*Anguille*, ſi l'on en croit *Evax* & *Aaron*, a pluſieurs vertus merveilleuſes. Si elle meurt faute d'eau, tout ſon corps demeurant entier, que l'on prenne du fort vinaigre, qu'on le mêle avec du ſang de *Vautour*, & qu'on mette le tout en quelque endroit ſous du fumier, il fait reſſuſciter tout ce qui ſera préſenté, & lui redonnera la vie comme auparavant. Si quelqu'un man-

ge ſon cœur tout chaud, il prédira les choſes futures.

D'une Hupe.

L'A *Hupe* eſt un Oiſeau aſſez commun, nommé par les Chaldéens, *Bori*; & par les Grecs *Iſon*. Celui qui porte ſes yeux, devient gros, ou bien ſi on les porte devant l'eſtomac, on ſe réconciliera avec tous ſes ennemis; & de peur d'être trompé par quelque Marchand, on portera ſa tête dans une bourſe.

Du Pélican.

LE *Pelican* eſt fort connu, les Chaldéens le nomment, *Voltri*; les Grecs, *Iphilari*. Cet Oiſeau a des vertus admirables; ſi on tue ſes petits, ſans offenſer le cœur, que l'on prenne de ſon ſang, & qu'on le mette un peu chaud dans leur bec, ils recouvrent la vie comme auparavant. Si on le pend au cou de quelqu'autre Oiſeau, il volera toujours juſqu'à ce qu'il tombe mort. De plus, ſi on met ſon pied droit ſous quelque choſe de chaud pendant trois mois, il s'en formera un Oiſeau vivant, & qui ſe remuera, comme le diſent *Hermès* & *Pline*.

Du Corbeau.

LE *Corbeau* eſt connu de tout le monde, & a des propriétés merveilleuſes, ſi on s'en fie à ce qu'en ont dit *Evax* & *Aaron*; ſi l'on fait cuire ſes œufs, & qu'enſuite on les remette dans le nid où on les aura pris, auſſi tôt le *Corbeau* s'en va dans une Iſle où *Alogricus* a été enſeveli, & en aporte une Pierre, avec laquelle touchant ſes œufs, il les fait revenir dans le même état qu'ils étoient auparavant, ce qui eſt tout à fait ſurprenant. Si on met cette Pierre à une bague avec une feuille de laurier, & qu'enſuite on en touche quelqu'un qui ſera enchaîné, ou la ſerrure d'une porte fermée, auſſi tôt les chaînes ſe rompront, & la porte s'ouvrira. Que ſi on met cette Pierre dans la bouche, on contrefait le chant de toutes ſortes d'Oiſeaux, & on apelle cette Pierre *Indienne*, parce qu'on la trouve ordinairement dans les Indes, & quelquefois dans la mer rouge; elle eſt de différentes couleurs, & fait oublier les injures, & termine les différends, comme l'on a dit ci-devant.

Du Milan.

LE *Milan* eſt un Oiſeau qui n'eſt pas inconnu ; il eſt apellé par les Chaldéens, *Biſicus* ; & par les Grecs, *Mélos* ; ſi on prend ſa tête & qu'on la porte devant ſon eſtomac, elle ſe fait aimer de tout le monde, & ſur-tout des femmes. Si on l'attache au cou d'une *Poule*, elle courra ſans ceſſe, juſqu'à ce qu'elle l'ait poſée, & ſi on frotte de ſon ſang la crête d'un *Coq*, il ne chantera plus ; il ſe trouve une Pierre dans ſes *Rognons* ou *Génitoires*, ſi on cherche bien, qui étant miſe dans de la viande, de laquelle doivent manger deux ennemis, ils deviendront auſſitôt bons amis, & vivront dans une parfaite paix & union.

De la Tourterelle.

LA *Tourterelle* eſt fort connue ; les Chaldéens l'apellent, *Mulona* ; les Grecs, *Pilax*. Si on porte le cœur de cet Oiſeau dans une peau de *Loup*, il éteindra tous les feux de la concupiſcence, & les deſirs amoureux : ſi on brûle ſon cœur, & qu'enſuite on le mette ſur les œufs de quelqu'autre Oiſeau, on aura beau les faire couver, ils ne produiront rien. Si on pend ſes

pieds à un arbre, il ne portera jamais de fruit; que si on frotte de son sang mêlé avec de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire une *Taupe*, quelque endroit où il y aura du poil, ou bien un *Cheval*, tous les poils qui seront noirs tomberont.

De la Taupe.

La *Taupe* est connue presque de tout le monde, elle a des vertus & des propriétés admirables; si on envelope un de ses pieds dans une feuille de laurier, & qu'on la mette dans la bouche d'un *Cheval*, il prendra aussi-tôt la fuite & aura peur, ou si on le met dans le nid de quelque Oiseau, ses œufs deviendront inutiles, & il ne s'y formera rien dedans. Si on veut chasser les *Taupes* d'un endroit, il en faut prendre une & la mettre dans ce même endroit avec du *Souffre vif* qu'on fera bruler, aussitôt toutes les autres *Taupes* s'assembleront auprès. De plus, si on frotte un *Cheval* noir avec de l'eau où aura cuit une *Taupe*, il deviendra blanc.

De la Belette.

La *Belette* est fort connue, elle se tient ordinairement dans les buissons, ou dans les granges à foin ou à

paille. Si quelqu'un mange ſon cœur encore palpitant, il p:édira les choſes à venir : ſi on fait avaler à un *Chien* ſon cœur avec ſes yeux & ſa langue, il perdra incontinent ſa voix, & n'aboyera plus ; ou bien ſi on fait manger à un *Chien* ſon cœur ſeulement avec les pieds d'un *Liévre*, on verra la même choſe. Ces expériences ſont véritables, & moi-même je l'ai ſouvent éprouvé.

Du Merle.

LE *Merle* eſt un Oiſeau fort commun, dont la vertu eſt admirable. Que ſi l'on pend des plumes de ſon aîle droite avec un fil de couleur rouge au milieu d'une maiſon où on n'aura pas encore habité, perſonne n'y pourra dormir tant qu'elles y ſeront pendues. Si l'on met ſon cœur ſous la tête d'une perſonne qui dort, & qu'on l'interroge, elle dira tout haut ce qu'elle aura fait : ou bien ſi on le jette dans de l'eau de puits avec le ſang d'une *Hupe*, & qu'on les mêle enſemble, ſi enſuite on frotte les temples de quelqu'un, il tombera malade, & en danger même d'en mourir. La maniere de ſe ſervir utilement de tous les ſecrets dont on a parlé, eſt d'en faire l'expérience ſous une Planete fa-

vorable & propre, comme ſous celles de *Jupiter* & de *Vénus* ; & quand on s'en veut ſervir à faire du mal, ſous celles de *Saturne* & de *Mars*, & chacune de ces Planetes domine à certains jours & à certaines heures. Si on obſerve bien ce que l'on vient de dire, il n'y a point de doute qu'on n'en voye la vérité, & qu'on n'en tire une grande utilité, comme je l'ai expérimenté heureuſement avec pluſieurs de nos freres.

On en voit pluſieurs qui ſe trompent, pour ne pas connoître les ſignes ni le tems auquel les Planetes dominent, parce que s'ils les connoiſſoient ils viendroient à bout de ce qu'ils entreprendroient, & ſe ſerviroient utilement des vertus & des pierres & des autres choſes dont on a parlé.

Iſidore dit, que ſi une femme porte attachée à ſa ceinture les cendres d'une groſſe *Grenouille*, elles arrêteront le flux des *Menſtrues*, ou bien ſi on les pend au cou d'une *Poule*, on ne pourra pas la faire ſaigner. De plus, ſi on détrempe cette poudre avec de l'eau, il ne viendra point de poil aux endroits qu'on en aura frottés. Si quelqu'un porte du côté gauche le cœur d'un *Chien*,

tous les autres ne lui aboieront point. Si on attache à la manche de la main droite l'œil droit d'un *Loup*, ni les Hommes, ni les *Chiens*, ni aucuns autres Animaux ne pourront lui nuire ou faire du mal.

Et afin que ce que l'on a dit ci-dessus, & ce que l'on dira dans la suite, puisse être de quelque utilité à ceux qui connoissent les *Astres*, on remarquera premierement que l'on distingue deux sortes d'heures, l'égale & l'inégale. L'égale, est celle qu'on apelle d'horloge, parce qu'elle est toujours semblable & de même durée; l'inégale se prend à mesure que les jours augmentent ou diminuent; car les Astrologues regardent le tems auquel le Soleil est sur son horison, qu'ils apellent le jour, & celui pendant lequel il n'y est pas, est apellé la nuit; de plus, ils partagent le jour en douze parties égales, qui sont les heures; & tout ce que l'on dit du jour, se doit aussi entendre de la nuit, quoique d'une maniere toute oposée & contraire.

Afin que l'on conçoive plus facilement ce que l'on a dit, suposons que le Soleil quitte notre horizon à huit

heures du ſoir, il y aura dix ſept heures depuis ſon lever juſqu'à ſon coucher, que l'on multipliera par ſoixante, autant que ces heures ont de minutes, & l'on aura le nombre de neuf cens ſoixante minutes, que l'on diviſera en douze, autant qu'il y a d'heures dans le jour, & qu'on trouvera que chaque heure aura huitaine minutes, qui feront une heure & un tiers d'horloge. Pendant ce tems là on prendra garde à la Planete qui dominera à cette heure; ce que l'on verra, parce que l'on dira ci après. Ainſi chaque heure de la nuit n'aura que quarante minutes, que l'on nombrera par l'Arithmétique, de même que deſſus, ſuivant le lever du Soleil ſur la terre, parce que l'heure qui eſt entre jour & nuit, n'eſt pas du jour; car on n'apelle proprement le jour, que le tems pendant lequel le Soleil paroît. C'eſt pourquoi ceux qui voudront ſçavoir la domination des Planetes; car elles dominent alternativement ſur toutes les heures, tant du jour que de la nuit, n'auront qu'à conſidérer les heures, comme on l'a montré ci-deſſus; après cette exacte conſidération, ils doivent être aſſurés qu'ils

viendront à bout de leurs desseins. Il faut sçavoir que l'on commence le jour par la premiere heure d'après-midi du jour précédent ; ainsi, par exemple, on divisera le jour du Dimanche en deux parties égales, & ainsi du Lundi & des autres jours.



TABLE

Des Astres & des Planetes.

ON sçaura que le Dimanche a son Signe ou son Astre sous le *Soleil*, le Lundi sous la *Lune*, le Mardi sous *Mars*, le Mercredi sous *Mercure*, le Jeudi sous *Jupiter*, le Vendredi sous *Vénus*, le Samedi sous *Saturne*.

Il faut remarquer que chaque chose veut être faite sous sa Planete; & il est même meilleur & plus à propos de le faire le jour & à l'heure sur laquelle elle domine, comme, par exemple;

Saturne domine sur la vie, les édifices, la science & les changemens.

Jupiter domine sur l'honneur, les souhaits, les richesses & la propreté aux habits.

Mars préside à la guerre, dans les prisons, aux mariages, & dans la haine.

Le *Soleil* donne bonne espérance de profit, le bonheur & les héritages.

Vénus domine sur les amis, les amoureux, les amans & les voyageurs.

Mercure préside aux maladies, aux pertes, aux dettes & à la crainte.

La *Lune* domine sur les plaies, les songes; le négoce & les larcins.

Des heures du jour & de la nuit.

ON doit toujours commencer par les heures du jour du Dimanche. A la premiere domine le *Soleil*, à la seconde *Vénus*, à la troisieme *Mercure*, à la quatrieme la *Lune*, à la cinquieme *Saturne* à la sixieme *Jupiter*, à la septieme *Mars*, à la huitieme le *Soleil*, à la neuvieme *Vénus*, à la dixieme *Mercure*, à l'onzieme la *Lune*, à la douzieme *Saturne*.

Dimanche, les heures de la nuit.

A La 1. *Jupiter*, la 2. *Mars*, la 3. le *Soleil*, la 4. *Vénus*, la 5. *Mercure*, la 6. la *Lune*, la 7. *Saturne*, la 8. *Jupiter*, la 9. *Mars*, la 10. le *Soleil*, la 11. *Vénus*, la 12. *Mercure*.

Lundi, les heures du jour.

A La 1. heure domine la *Lune*, la 2. *Saturne*, la 3. *Jupiter*, la 4. *Mars*, la 5. le *Soleil*, la 6. *Vénus*, la 7. *Mercure*, la 8. la *Lune*, la 9. *Saturne*, la 10. *Jupiter*, la 11. *Mars*, la 12. le *Soleil*.

Lundi, les heures de la nuit.

A La 1. *Vénus*, la 2. *Mercure*, la 3. la *Lune*, la 4. *Saturne*, la 5. *Jupiter*, la 6. *Mars*, la 7. le *Soleil*, la 8. *Vénus*, la 9. *Mercure*, la 10. la *Lune*, la 11. *Saturne*, la 12. *Jupiter*.

Mardi, les heures du jour.

A La 1. *Mars*, la 2. le *Soleil*, la 3. *Vénus*, la 4. *Mercure*, la 5. la *Lune*, la 6. *Saturne*, la 7. *Jupiter*, la 8. *Mars*, la 9. le *Soleil*, la 10. *Vénus*, la 11. *Mercure*, la 12. la *Lune*.

Mardi, les heures de la nuit.

LA 1. *Saturne*, la 2. *Jupiter*, la 3. *Mars*, la 4. le *Soleil*, la 5. *Vénus*, la 6. *Mercure*, la 7. la *Lune*, la 8. *Saturne*, la 9. *Jupiter*, la 10. *Mars*, la 11. le *Soleil*, la 12. *Vénus*.

Mercredi, les heures du jour.

LA 1. *Mercure*, la 2. la *Lune*, la 3. *Saturne*, la 4. *Jupiter*, la 5. *Mars*, la 6. le *Soleil*, la 7. *Vénus*, la 8. *Mer-*

cure, la 9. la *Lune*, la 10. *Saturne*, la 11. *Jupiter*, la 12. *Mars*.

Mercredi, les heures de la nuit.

LA 1. le *Soleil*, la 2. *Vénus*, la 3. *Mercure*, la 4. la *Lune*, la 5. *Saturne*, la 6. *Jupiter*, la 7. *Mars*, la 8. le *Soleil*, la 9. *Vénus*, la 10. *Mercure*, la 11. la *Lune*, la 12. *Saturne*.

Jeudi, les heures du jour.

LA 1. *Jupiter*, la 2. *Mars*, la 3. le *Soleil*, la 4. *Vénus*, la 5. *Mercure*, la 6. la *Lune*, la 7. *Saturne*, la 8. *Jupiter*, la 9. *Mars*, la 10. le *Soleil*, la 11. *Vénus*, la 12. *Mercure*.

Jeudi, les heures de la nuit.

LA 1. la *Lune*, la 2. *Saturne*, la 3. *Jupiter*, la 4. *Mars*, la 5. le *Soleil*, la 6. *Vénus*, la 7. *Mercure*, la 8. la *Lune*, la 9. *Saturne*, la 10. *Jupiter*, la 11. *Mars*, la 12. le *Soleil*.

Vendredi les heures du jour.

LA 1. *Vénus*, la 2. *Mercure*, la 3. la *Lune*, la 4. *Saturne*, la 5. *Jupiter*, la 6. *Mars*, la 7. le *Soleil*, la 8. *Vénus*, la 9. *Mercure*, la 10. la *Lune*, la 11. *Saturne*, la 12. *Jupiter*.

Vendredi, les heures de la nuit.

LA 1. *Mars*, la 2. le *Soleil*, la 3. *Vénus*, la 4. *Mercure*, la 5. la *Lune*, la 6. *Saturne*, la 7. *Jupiter*, la 8. *Mars*, la 9. le *Soleil*, la 10. *Vénus*, la 11. *Mercure*, la 12. la *Lune*.

Samedi, les heures du jour.

LA 1. *Saturne*, la 2. *Jupiter*, la 3. *Mars*, la 4. le *Soleil*, la 5. *Vénus*, la 6. *Mercure*, la 7. la *Lune*, la 8. *Saturne*, la 9. *Jupiter*, la 10. *Mars*, la 11. le *Soleil*, la 12. *Vénus*.

Samedi, les heures de la nuit.

LA 1. *Mercure*, la 2. la *Lune*, la 3. *Saturne*, la 4. *Jupiter*, la 5. *Mars*, la 6. le *Soleil*, la 7. *Vénus*, la 8. *Mercure*, la 9. la *Lune*, la 10. *Saturne*; la 11. *Jupiter*, la 12. *Mars*.

Jupiter & *Vénus* ſont des Planetes bonnes & heureuſes; *Saturne* & *Mars* ſont malheureuſes, & de méchant augure. Le *Soleil* & la *Lune* tiennent le milieu, *Mercure* eſt bon & favorable, quand on s'en ſert pour de bonnes choſes, & contraire & malheureux, quand on veut faire du mal.



TRAITÉ

Des Merveilles du Monde, par Albert le Grand.

SÇachant que c'eſt l'ouvrage du Sage de rechercher ce qu'il y a d'extraordinaire dans les différentes choſes qui paroiſſent aux yeux des hommes, nous n'avons ceſſé de lire & relire les Ecrits & les livres des Auteurs, que lorſque nous avons découvert la plus grande partie de ſes merveilles. Cependant il s'en trouve une qui ſurpaſſe preſque la portée de notre eſprit, & qui nous ſurprend extrêmement, quoiqu'elle agiſſe ordinairement ſur les ſens, c'eſt l'engagement des hommes, & de leurs puiſſances par les Enchantemens, les Caracteres, les Sortiléges, les Paroles, & pluſieurs autres choſes de peu de conſéquence, qui ſemblent être impoſſibles & ne devoir pas ſe faire naturellement. Mais après avoir un peu examiné la choſe, il faut que nous avouyons qu'*Avicenne* a eu raiſon de di-

re que les hommes ont eu certaine puissance ou fantaisie de changer les choses, lorsqu'ils le peuvent faire par le moyen de quelqu'autres, ou bien quand ils en haïssent ou aiment quelques-unes avec excès. On voit, par expérience, que dès le moment qu'une personne suit aveuglément les mouvemens de quelque passion, il lie & change, pour ainsi dire, de la maniere qu'il le veut les choses; j'avoue que j'ai eu de la peine à le croire; mais ayant lu les livres de Nécromancie, des Images & de la Magie, j'ai trouvé que l'affection & la volonté de l'homme étoit la seule source & la principale cause de toutes ces choses, soit que par un penchant excessif il change son corps, & tout ce qui y entre, soit qu'à cause de sa dignité, toutes les choses qui sont au dessus de lui, lui obéissent, soit qu'enfin une heure favorable, ou un ordre supérieur, ou bien quelqu'autre puissance, concourt avec cette affection démesurée; cependant, de quelque maniere que la chose se fasse, on dit toujours que c'est l'homme qui l'a faite. Ce qui montre évidemment que les enchantemens & les sortiléges qui excitent la colere, la haine, l'amitié, le

chagrin & la joie, dépendent de l'excès des affections, comme on le croit & on le remarque parmi le peuple qui apréhende toutes ces choses, & semble souhaiter avec d'autant plus d'empressement les bénédictions, sur-tout des personnes pieuses ou élevées en dignité, qu'ils craignent leurs malédictions, auxquelles il s'imagine qu'il y a une certaine puissance ou vertu jointe au bien ou au mal, qu'elles desirent à ceux de qui elles parlent. Tout ce que l'on appelle chose merveilleuse & surnaturelle, & que l'on nomme vulgairement Magie, vient des affections de la volonté, ou de quelque influence céleste à certaines heures particulieres. Et comme il seroit trop long d'expliquer sur ce sujet tout ce qu'en ont écrit les Philosophes, les Astrologues & les Nécromanciens, on passera tout d'un coup aux secrets qui s'opérent par des choses naturelles. On en a agi de la sorte pour ne pas donner de mauvaises impressions à de certains petits esprits, qui donnent dans tout ce qu'ils lisent, & qui souvent quittent à l'essentiel d'un livre pour s'attacher à ce qu'il y a de moindre. De plus *Albert le Grand* n'a pas jugé à propos de s'é-

tendre davantage ſur cette matiere dans ce petit *Traité*, & il s'eſt contenté de vouloir enſeigner aux curieux la maniere de ſe ſervir d'un grand nombre d'expériences, auſſi utiles au Public que merveilleuſes. Le Lecteur ſera averti qu'on ne dit cela qu'en paſſant ; pour ſe préparer à ce que l'on dira dans la ſuite.

Si quelqu'un veut faire les expériences qui ſuivent avec ſuccès, il doit en premier lieu ſçavoir ſi les choſes dont il ſe ſervira ſont chaudes ou froides, & enſuite connoître leur diſpoſition & leur propriété naturelle ; ſi c'eſt, par exemple, pour donner de la hardieſſe ou de la crainte, ou bien pour rendre beau ou ſtérile ; parce que tout Etre communique à toutes les choſes auxquelles on le joint, ſes vertus & ſes propriétés naturelles, comme on le voit dans le *Lion*, qui eſt un animal intrépide & naturellement hardi ; car ſi quelqu'un porte ſur ſoi ſon œil, ou ſon cœur, ou bien la peau qui eſt entre ſes deux yeux, il deviendra courageux, intrépide, & donnera de la terreur à tous les autres animaux. On dit la même choſe d'une Putain publique

qui ordinairement eſt ſans honte & effrontée, & les Anciens aſſurent, que ſi on prend la chemiſe d'une fille abandonnée & d'une proſtituée, ou qu'on ſe regarde dans un miroir dont elle ſe ſera ſervi, on deviendra effronté & ſans honte. Le *Coq* de ſon naturel eſt auſſi fort hardi, & le *Lion* tremble lorſqu'il le voit; c'eſt pour cela que ſi on en porte ſur ſoi, il donne de la hardieſſe: en un mot, toutes ſortes d'Animaux qui ſont naturellement hardis, rendent courageux ceux qui en porteront ſur eux quelques parties. De même un Animal ſtérile de ſa nature, ou par accident, communique ſa ſtérilité à celui ou à celle ſur qui on le met; & les Philoſophes diſent, que le *Mulet* rend les hommes & les femmes qui le portent ſtériles & inutiles à la génération: les *Eunuques* ont la même propriété, parce qu'étant de leur nature incapables d'engendrer, ils ſe rendent à ceux qu'ils fréquentent & à qui ils ſe joignent. On en agit de la même maniere lorſqu'on veut donner de l'amour; on cherche l'Animal qui eſt le plus chaud, & l'heure à laquelle il eſt le plus vigoureux dans l'accouplement, parce que pour

lors il a le plus de force au combat amoureux. Ensuite on prend de cet Animal la partie la plus propre à l'amour, comme par exemple, le cœur, les Testicules & la Matrice, & on le donne à celui ou à celle que l'on veut mettre en amour. L'homme donne à manger à la femme les testicules de cet animal, & la femme donne à l'homme la Matrice.

Comme l'*Hirondelle* a beaucoup de chaleur naturelle, les Philosophes disent que cet Oiseau est fort propre pour exciter à l'amour; la *Tourterelle*, le *Pigeon* & le *Moineau*, ont la même vertu, sur-tout si on les prend dans le tems qu'ils sont en amour, parce que pour lors ils donnent immanquablement de l'amour à ceux qui en mangent.

Pour faire qu'une personne parle beaucoup, on lui donne la langue ou le cœur d'un *Chien*; & quand on veut se rendre sçavant & agréable, on mange un *Rossignol*. Et ainsi on doit se servir de cette sorte généralement de toutes les propriétés que l'on voit dans chacun des Etres naturels, selon que l'on croit qu'ils peuvent exciter, disposer, ou pour mieux dire, communiquer

leurs propriétés au sujet auquel on les aplique, parce qu'il est certain que bien loin d'y nuire, ils y contribueront beaucoup, ayant reçu cette vertu de la nature même, & parce que toute propriété se communique autant qu'elle le peut; c'est ce que l'on prétend faire voir dans les secrets que l'on trouvera ci-après. On n'a fait ce prélude que pour préparer & disposer l'esprit du Lecteur à les lire avec plaisir & attention.

Un Auteur dit, qu'il y a certaines choses que l'on connoît par les sens, & qui surpassent la raison; d'autres, que l'on aprend par le moyen de la raison, & qui sont au-dessus des sens. Dans les premieres, il s'en faut tenir à l'expérience, car on ne doit pas éprouver la raison, ni rejetter l'expérience; dans les secondes, il ne s'en faut pas fier aux sens, parce qu'on ne peut les sentir ni les toucher. C'est pourquoi l'expérience découvre de certaines choses que les hommes ne peuvent comprendre, & la raison en fait voir d'autres qui ne dépendent en aucune maniere des sens: car quoique l'on ne sçache pas la raison, ni pourquoi l'*Aimant* attire le fer,

l'expérience néanmoins le fait voir si clairement, qu'on ne sçauroit le nier ni en douter. Ainsi, si ce que l'usage nous aprend, est surprenant, l'on ne doit donc pas, à plus forte raison, être surpris de mille autres choses, dont la raison & la cause sont inconnues. Les Anciens parlant du *Palmier*, qui est un arbre dont il y a la femelle & le mâle, disent que si on aproche la femelle du mâle avec des cordes, ses branches s'attendrissent, & se penchent de son côté, si on admire cela dans le *Palmier*, pourquoi ne croira-t-on pas plusieurs autres merveilles, quoiqu'on ne sçache pas de quelle manieres elles se font? *Mesue* dit dans son *Livre des animaux*, que si une femme grosse prend l'habit de son mari, qu'ensuite son mari le reprenne sans le laver, il sera délivré de la *Fievre-quarte*, s'il en est affligé.

On trouve dans le *Traité des Animaux*, que le *Léopard* prend la fuite à la vue du *Crâne* de l'homme; & dans un autre endroit, si l'on met le *Crâne* d'un homme dans un Colombier, tous les *Pigeons* des environs s'y assembleront, & y multiplieront tellement, qu'ils n'auront point de place pour se mettre.

Galien dit, que le *Basilic*, qui est blanchâtre & qui a trois poils sur la tête, meurt aussi-tôt qu'il est vu de quelqu'un, & fait mourir la personne ou l'animal qui entend ses sifflemens; le même Auteur dit encore, qu'il empoisonne toute bête qui en mange après qu'il est mort. Certains Auteurs ont écrit, que si on prend du lait d'une femme qui nourrit une fille au dessus de deux ans, & qu'étant mis dans une fiole de verre, on la pende proche de l'ouverture par où entrent & sortent les *Pigeons*, ils demeureront dans le Colombier, & multiplieront jusqu'à l'infini. On dit aussi qu'un os de mort, guérit de la *Fievre-quarte* celui qui le porte sur soi; que si on le pend au cou d'une personne qui aura mal au ventre, il apaisera en peu de tems la douleur.

Quelques-uns croient que les dents d'un jeune enfant, lorsqu'elles tombent, étant enchassées dans de l'argent & pendues au cou des femmes, elles les empêchent de devenir grosses & de concevoir. De même, si une femme boit chaque mois un verre de l'urine d'une *Mule*, elle ne concevra point. *Alexandre*

dre dit, que si l'on prend le nombril d'un enfant qui sort du ventre de sa mere, & qu'on le mette sous la pierre d'une bague d'argent ou d'or, celui qui portera cette bague sans le sçavoir, ne sera jamais attaqué de la *Colique*, & en sera bientôt délivré, s'il en est atteint. Il est aussi certain que si on envelope dans un morceau de drap de la graine de *Vinette*, & qu'on l'aplique sur la temple gauche d'une femme, elle ne concevra pas tant qu'elle y restera.

Gallien dit, que les feuilles de *Vinette* étant mangées, elles lâchent le ventre, & que la racine étant pendue au cou d'une personne qui a les écrouelles, elle les guérit. Les Philosophes assurent, que si l'on veut faire venir une bête d'elle-même dans son étable, on n'a qu'à lui frotter le front avec un ail de *Squille*.

Aristote dans son Livre des Animaux enseigne, que si on prend de la cire & qu'on la broie sur les cornes d'un *Veau*, on le ménera par-tout où l'on voudra sans peine ; que si l'on frotte les cornes de *Vache* avec de la cire, de l'huile, ou de la poix, on les délivre des douleurs & des maux qu'elles ont aux pieds ; que

ſi quelqu'un frotte la tête d'un *Taureau* avec l'huile roſat , elle devient toute pleine d'apoſtumes , & ſi on oint celle d'une *Vache*, elle meurt. Si on frotte la langue des *Bœufs* avec quelque ail, ils mourront plutôt que de manger, ſi on ne leur nettoie la gueule avec du ſel & du vinaigre. Si on oint le cul d'un *Coq* avec de l'huile , il ne peut s'accoupler avec la *Poule* ; que ſi on veut qu'il ne chante point , il ne faut que lui oindre avec de l'huile la tête & la crête.

Ariſtote dit, que celui qui s'aſſeoit ſur une peau de *Lion* , eſt délivré des hémorroïdes , s'il en eſt affligé.

Les Anciens diſent, que ſi une femme ſe pend au cou le doigt de l'*Anus* d'un *Fœtus* mort , elle ne concevra point pendant le tems qu'elle l'aura ſur ſoi. Il arrivera la même choſe , ſi elle boit de l'urine de *Mouton* , ou du ſang de *Lievre*, ou bien ſi elle met au cou du repaire *Lievre*. Quand on pile & qu'on réduit en poudre de la *marjolaine* bâtarde ſur l'endroit où il y a des fourmis, elles l'abandonnent auſſi-tôt.

La tête d'une *Chevre* pendue au cou d'une perſonne qui a des glandes ſcrophuleuſes , les guérit parfaitement. De

plus, prenez de la fiente de *Bouc*, avec de la farine de froment, faites le tout sécher ensemble, ensuite pilez-le, & le mettez chauffer avec de l'huile seulement, après cela frottez-vous-en tout autour le prépuce dans le tems du coït, il est sûr que votre femme n'aimera que vous.

Pour empêcher que les *Bœufs*, ou quelques autres bêtes ne mangent rien pendant qu'elles sont à l'étable, il ne faut que prendre au dessus de la queue la peau d'un *Loup*. Si on veut qu'une femme ne soit pas amoureuse des hommes, faut prendre la verge d'un *Loup*, les poils de ses paupieres, & ceux qui sont dessous sa barbe, & les faire brûler, ensuite les lui faire boire, sans qu'elle en sçache rien.

Si un homme voit que sa femme le méprise, il peut prendre du suif d'un *Bouc* ni trop grand ni trop petit, & après s'en être frotté la verge, & qu'il la connoisse, il est assuré qu'elle méprisera les autres & n'aimera que lui.

Lorsque la *Tortue* est empoisonnée, elle se guérit en mangeant de la *Marjolaine*: ce qui fait voir que cette herbe est bonne contre le poison & le venin;

de même quand une *Belette* a été mordue d'un *Serpent*, elle mange de la *Rhubarbe*, parce qu'elle ſçait par inſtinct qu'elle eſt bonne contre le venin des *Serpens*.

Si on aplique un *Rat* ſur la morſure des *Scorpions*, il la guérit. On dit que ſi on arrache la pate d'une *Bellette* femelle, étant encore en vie, & qu'on la mette au cou d'une femme, elle ne concevra pas pendant qu'elle y ſera ; & ſi on l'ôte elle deviendra groſſe.

Les Philoſophes ont remarqué, qu'une femme ſtérile devient féconde, ſi elle ſe ſert de choſes qui contribuent à la ſtérilité.

Si on prend les deux teſticules d'une *Belette*, & qu'on les enveloppe & les lie à la cuiſſe d'une femme, qui en portera un os ſur elle, elle ne pourra pas concevoir On dit auſſi, que ſi on jette une éponge dans du vin, qui ſera mêlé avec de l'eau, enſuite l'ayant tirée qu'on la preſſe, il n'en ſortira que de l'eau, le vin étant reſté dans le vaſe ; & ſi le vin eſt pur, on aura beau la preſſer il n'en ſortira rien.

Tabarienſis dit, qu'en pendant une pierre de ponſe au cou d'un enfant

qui aura la toux, il en ſera délivré. Que ſi on met cette pierre dans l'oreille d'un *Aſne*, il tombera en ſyncope auſſi-tôt, & ne ſe relevera point qu'on ne l'ait ôtée.

De plus, ſi un homme en mangeant des lentilles, mord quelqu'un, cette morſure eſt incurable.

Les poils qui ſont autour de la verge d'un *Aſne*, étant découpés dans du vin, ſi on les fait boire à quelqu'un, il pettera ſur le champ; les œufs de *Fourmis* ont la même propriété, ſi on les pile, & qu'enſuite on les faſſe boire dans de l'eau ou du vin, ou dans ce que l'on voudra.

On a remarqué, que ſi on fait une bague d'une verge de *Myrthe* nouveau, & qu'on ſe la mette au doigt annullaire, elle a la vertu de guérir les Apoſthumes qui ſont ſous les aiſſelles. *Ariſtote* dit, que la Racine de la *Juſquiame* blanche ſoulage beaucoup celui qui a la *Colique*, s'il ſe la pend ſur ſoi.

Hermes aſſure, que ſi l'on jette dans du vinaigre gâté de la graine de *Porreaux*, il reprend ſa force. *Bélinus* enſeigne, que ſi l'on frotte du drap avec le glaire d'un œuf, mêlé avec de l'*Alun*,

& après l'avoir lavé avec de l'eau salée, on le fasse sécher, il empêche le feu de brûler.

Un certain Auteur dit, que si l'on prend de l'*arsenic* rouge avec de l'*alun*, qu'on le broie ensemble & le mêler avec du suc de *joubarbe*, & de la gomme qui sort du *laurier*, l'homme qui s'en sera frotté les mains, pourra manier & prendre un fer chaud sans en être brûlé.

Si on veut que tout ce qui est dans un Palais paroisse noir, on aura soin de tremper la méche de la lampe ou de la chandelle, qu'on doit allumer dans de l'écume de mer, bien battue & bien mêlée ensemble. Pour faire que tous ceux qui sont dans une chambre paroissent n'avoir point de tête, on versera dans une Lampe du Soufre jaune, mêlé avec de l'huile ; ensuite, après l'avoir éclairée, on la mettra au milieu de l'Assemblée.

Balhinus dit, que si on met du pourpier sur son lit, on ne verra ni on n'aura point de vision pendant la nuit.

Aristote remarque que la fumée d'une Lampe éteinte, fait avorter les *Cava*

les, & souvent même des Femmes enceintes.

Les Anciens ont dit, que les plumes des ailes d'un *Aigle* étant mêlées avec celles des Oiseaux, les brûlent & les gâtent.

Si l'on veut chasser d'une maison, ou de quelqu'autre endroit, les *Serpens* & les *Scorpions*, il la faut parfumer avec le poumon d'un *Asne*; ce qui a fait croire aux Philosophes, & aux Anciens, qu'il est bon contre leur venin.

La langue d'une *Hupe* pendue au cou, fait revenir la mémoire & le jugement à ceux qui l'ont perdu.

Il est écrit dans le Livre de *Cléopâtre*, qu'une femme qui n'est pas contente de son mari, comme elle le souhaiteroit, n'a qu'à prendre la moëlle du pied gauche d'un *Loup*, & la porter sur elle, il est certain qu'elle en sera satisfaite, & qu'elle sera la seule qu'il aimera. Si on prend la cuisse gauche d'un *Autruche* mâle, & qu'on la fasse bouillir avec de l'huile, ensuite qu'on en frotte la racine & la tige des poils, ils ne croîtront plus.

La dépouille d'un *Serpent*, apliquée sur la hanche, ou le côté d'une femme

grosse, facilite l'accouchement; mais il la faut ôter aussi-tôt que l'enfant commence de sortir.

Les Dents du *Serpent*, qui ont été arrachées pendant qu'il vivoit encore, étant pendues au cou, guérissent de la *Fievre-quarte*. Si on met un *Serpent* sur une personne qui a mal aux dents, elle l'apaise; si on le présente à une femme enceinte, elle est en danger de se blesser; & si elle est au mal de l'enfant, elle facilite l'accouchement. On dit que le *Lion* craint le *Coq* blanc, & le feu; & celui qui se frotte avec de la graisse des reins d'un *Lyon*, peut aller sans crainte parmi toutes sortes d'Animaux, qui apréhendent tous cet Animal; pour faire peur aux *Loups*, on s'oindra le corps avec de la fiente de *Lievre*.

Le pied droit d'une *Tortue* étant pendu au pied droit d'un *Goutteux*, le soulage beaucoup. Si le mal est dans le pied gauche, on y attache le pied gauche de la même bête, & ainsi des autres membres. Si on allume du feu avec des branches vertes de figuier devant un homme qui est rompu, ses testicules craquent & font du bruit.

Hermes remarque, que si un *Loup*

voit un homme le premier, cet homme s'épouvante, craint & devient enroué. Si quelqu'un porte ſur ſoi l'œil d'un *Loup*, il eſt hardi, victorieux & au deſſus de ſes ennemis. De plus, ſi on fait une bague de la corne blanche d'une *Aſne*, & qu'enſuite on la mette au doigt d'un Epileptique à ſon inſçu, il eſt délivré de l'Epilepſie.

Si l'on veut chaſſer les *Mouches* d'une maiſon, on mêlera du jus de *Pavot* avec du blanc de *Chaun*, enſuite on en frottera la maiſon tout autour.

Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un *Pigeon*, avec la tête de *Grenouille*; & après les avoir fait ſécher, ſi on le réduit en poudre ſur l'eſtomach de celle qui dort, on lui fera tout avouer ce qu'elle a dans l'ame; & quand elle aura tout dit, il lui faut ôter, de peur qu'elle ne s'éveille. Il y en a qui diſent, que ſi on met un *Diamant* ſur la tête d'une femme qui dort, on connoît ſi elle eſt fidelle ou infidele, à ſon mari; parce que ſi elle eſt infidele, elle s'éveille en ſurſaut; au contraire, ſi elle eſt chaſte, elle embraſſe ſon mari avec affection.

La peau d'un *Asne* étant pendue sur les enfans, les empêche d'avoir peur. *Architas* enseigne, que si l'on pend l'ordure qui sort de l'oreille gauche d'un *Chien*, au cou de ceux qui ont des *Fievres* réglées, sur-tout la *Quarte*, ils en sont guéris en peu de tems.

Si on attache de l'écume de mer à la cuisse gauche d'une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement, elle en est soulagée ; si on parfume une maison avec la corne gauche d'un *Mulet*, les *Mouches* n'y entreront point.

Pour faire revenir la mémoire & la raison à ceux qui l'ont perdue, on leur pendra au cou la tête, l'œil ou la cervelle d'une *Hupe*.

Afin qu'une femme conçoive, on réduira en poudre la corne d'un *Cerf*, que l'on mêlera avec de la fiente de *Vache*, ensuite la femme la portera sur soi pendant qu'elle aura affaire avec un homme, & immanquablement elle deviendra grosse.

La dent d'une bête ou d'un *Poulain* d'un an, pendue au cou d'un enfant, fait que les dents lui sortent sans douleur.

Que si une femme ne peut pas concevoir, qu'on lui fasse boire, sans qu'elle

le ſçache du lait d'une *Jument*, & qu'enſuite un homme la connoiſſe, elle concevra auſſi-tôt. On chaſſe les *Rats* d'une maiſon, ſi on la parfume des cornes du *Cheval* ou du *Mulet*.

Si on met du *camphre* ſur de l'eau, il s'enflamme & ſe brûle. Si on veut prendre des Oiſeaux à la main, on prendra de quelque graine que ce ſoit, & on la fera bien tremper dans de la lie de vin & du ſuc de *Ciguë*, enſuite on la jettera à terre, tous les Oiſeaux qui en mangeront ne pourront pas voler.

Si une femme a donné quelque choſe à un homme pour ſe faire aimer, & qu'il s'en veuille défaire, il prendra ſa chemiſe, & piſſera par la têtiere & par la manche droite, auſſi-tôt il ſera délivré de ſes maléfices.

Si l'on veut empêcher qu'une femme ne commette point d'infidélité à ſon mari, que l'on prenne de ſes cheveux, les ayant fait brûler & réduits en poudre, qu'on les jette ſur une couchette, ſur un lit, ou ſur quelqu'autre choſe, que l'on aura auparavant frotté avec du miel, & que ſon mari l'y connoiſſe peu de tems après, elle n'aimera que lui.

Si quelqu'un ſe frotte avec du lait d'*A-neſſe*, tous les *Moucherons* s'aſſembleront autour de lui. Si on prend pluſieurs glaires d'œufs de Poule, un mois après il s'en formera du verre qui deviendra dur comme de la pierre ; on en fait des pierres de *Topaze* fauſſes, ſi on les frotte avec du *Safran* & de la terre rouge. De plus, ſi on mêle l'écume & la ſueur qui ſe trouve autour des teſticules d'un *Cerf*, d'un *Cheval*, ou d'un *Aſne*, avec du vin, & qu'enſuite on le faſſe boire à quelqu'un, il aura pendant un mois le vin en horreur. De même, ſi on met pluſieurs *Anguilles* dans un pot de vin, & qu'on les y laiſſe mourir, celui qui en boira, haira le vin pendant un an, & n'en boira peut-être pendant ſa vie.

Si on prend une corde avec laquelle on aura pendu un Voleur, & qu'on la mette dans un pot de terre avec un peu de la paille qu'un tourbillon de vent éleve en l'air, ſi on mêle ce pot parmi d'autres, il les fera tous rompre. On dit encore, que ſi on attache de la même corde à la pêle dont on enfourne le pain, celui qui le mettra au

four

four ne pourra pas en venir à bout, & le pain en sortira.

Pour faire paroître des hommes sans tête, prenez la dépouille d'un *serpent*, de l'*orpin*, de la *poix grecque*, du *rhapontique*; de la cire de jeunes *abeilles*; avec du sang d'*asne*, broyez le tout ensemble, & le mettez dans un grand pot de terre plein d'eau, laissez-le bouillir à petit feu, ensuite après l'avoir fait refroidir, faites-en un cierge, tous ceux qui seront dans l'endroit où il éclairera, sembleront n'avoir point de têtes.

Si on veut que des hommes paroissent avoir la tête de l'animal que l'on voudra, on prendra du *souffre vif*, avec de la *litharge*, le tout réduit en poudre, que l'on mettra dans une lampe pleine d'huile, ensuite que l'on fasse une chandelle de *cire vierge*, mêlée avec la fiente de l'animal dont on voudra faire voir la tête, & tenant la chandelle allumée avec du feu de la susdite lampe, si on donne du vin à quelqu'un de l'assemblée, ceux qui en auront bû paroîtront avoir la tête de cet animal.

Si on prend la graisse de l'oreille d'un

chien, & qu'on frotte du coton neuf, ensuite qu'on le mette dans une lampe de verre qui ſoit vert, & qui n'aura pas encore ſervi, ſi on met cette lampe allumée entre deux hommes, on croira qu'ils auront des têtes de *chiens*.

Faites une corde du poil d'un *aſne* mort, que vous ferez bien ſécher, enſuite prenez la moëlle de l'os le plus gros de ſon épaule droite, que vous mêlerez avec une *verge vierge*, & dont vous frotterez cette corde, que vous mettrez ſous le ſeuil de la porte de la maiſon, ceux qui entreront paroîtront avoir trois têtes, & verront ceux qui y ſeront comme des *aſnes*.

Si on frotte la tête d'un homme avec des rognures de la corne d'un *aſne*, il ſemblera avoir la tête d'un *aſne*.

Pour faire ſauter un *poulet*, ou quelqu'autre choſe dans un plat, que l'on prenne de l'*argent vif*, avec de la poudre *calamite*; enſuite qu'on le mette dans une fiole de verre bien bouchée, envelopée dans quelque choſe de chaud, ou dans le corps d'un *chapon*, l'*argent vif* étant échauffé, il le fera ſauter.

Si vous voulez voir ce que d'autres ne pourront pas voir, prenez la fiente d'un *chat*, avec de la graisse d'une *poule* blanche, mêlez le tout ensemble dans du vin, & frottez-vous-en les yeux. De plus, si on veut entendre le chant des Oiseaux, qu'on prenne avec soi deux de ses amis, & qu'on aille avec eux dans une forêt le 5 des Calendes de Novembre, en menant les *chiens*, comme si on vouloit chasser, on aportera à la maison la premiere bête que l'on prendra, que l'on mangera avec le cœur d'un *renard*, aussi-tôt on entendra le chant des Oiseaux; & si on souhaite que ceux qui seront présens l'entendent aussi, on n'aura qu'à les baiser.

Si on veut rompre des liens, ou des chaînes de fer, on ira dans une forêt, pour chercher le nid d'une *pie* avec ses petits, aussi-tôt qu'on l'aura trouvé, on montera sur l'arbre, & l'on bouchera le trou par où elle entre dans son nid, avec ce que l'on voudra. La *pie* n'y pouvant entrer, ira chercher une certaine herbe, avec laquelle elle rompra & arrachera tout ce qui fermoit son nid; on aura soin de mettre sous l'arbre un linge, ou quelqu'autre chose,

ſur quoi elle puiſſe tomber, & on s'en ſervira pour faire ce que l'on a dit ci-deſſus.

On trouve dans le nid des *hupes* une certaine pierre qui a diverſes couleurs; celui qui la portera ſur ſoi deviendra inviſible. Pour rendre un homme impuiſſant, il n'y a qu'à lui faire avaler un morceau d'un de ces vers qui luiſent dans l'Eté.

Pour faire avouer à une femme ce qu'elle a fait, on prendra une *grenouille* d'eau en vie; on lui arrachera la langue, & enſuite on la remettra dans l'eau, & on apliquera cette langue ſur le cœur de la femme, lorſqu'elle dormira; elle répondra à toutes les demandes qu'on lui fera.

Si l'on veut faire peur à une perſonne en dormant, on lui mettra deſſus la peau d'un *ſinge*.

Pour prendre une *taupe*, on mettra dans ſon trou un Oignon, un Porreau ou des Aulx, & peu de tems après elle ſortira ſans forces. Le *ſerpent* fuit & hait les Aulx, & un *chien* ne mangera point ce qu'on aura frotté avec un Ail.

Si l'on prend de ce que l'on apelle

alkekengi, qu'on le broie & mêle avec de la graiſſe de *dauphin*, enſuite qu'on en faſſe des grains, comme ceux d'un *citron*, & qu'on les jette ſur un feu fait avec de la fiente d'une *vache* qui aura du lait, & ſur-tout que la fumée ne puiſſe ſortir de la maiſon que par la porte, pour lors tous ceux qui ſe trouveront dans cette maiſon paroîtront grands comme des *chevaux* ou des *Eléphans*, ce qui eſt admirable & ſurprenant.

Parfum pour ſçavoir pendant le ſommeil le bien ou le mal qui doit arriver; prenez du ſang caillé d'un *aſne*, avec de la graiſſe & la poitrine d'un *loup-cervier*, autant de l'un que de l'autre, faites en des grains avec leſquels vous parfumerez la maiſon. Enſuite on verra quelqu'un pendant le ſommeil qui dira tout ce qui doit arriver.

Pour faire qu'une lampe allumée faſſe paroître les hommes ſous quelles formes que l'on voudra; on prendra les yeux d'un *chat-huant*, les yeux de deux poiſſons, dont l'un s'apelle *aſſerres*, & l'autre *libinitis*, avec la fiente d'un *loup*, le tout étant broyé enſemble, on le mêlera avec la main, & on le mettra dans

ſur quoi elle puiſſe tomber, & on s'en ſervira pour faire ce que l'on a dit ci-deſſus.

On trouve dans le nid des *hupes* une certaine pierre qui a diverſes couleurs; celui qui la portera ſur ſoi deviendra inviſible. Pour rendre un homme impuiſſant, il n'y a qu'à lui faire avaler un morceau d'un de ces vers qui luiſent dans l'Eté.

Pour faire avouer à une femme ce qu'elle a fait, on prendra une *grenouille* d'eau en vie; on lui arrachera la langue, & enſuite on la remettra dans l'eau, & on apliquera cette langue ſur le cœur de la femme, lorſqu'elle dormira; elle répondra à toutes les demandes qu'on lui fera.

Si l'on veut faire peur à une perſonne en dormant, on lui mettra deſſus la peau d'un *ſinge*.

Pour prendre une *taupe*, on mettra dans ſon trou un Oignon, un Porreau ou des Aulx, & peu de tems après elle ſortira ſans forces. Le *ſerpent* fuit & hait les Aulx, & un *chien* ne mangera point ce qu'on aura frotté avec un Ail.

Si l'on prend de ce que l'on apelle

alkekengi, qu'on le broie & mêle avec de la graiſſe de *dauphin*, enſuite qu'on en faſſe des grains, comme ceux d'un *citron*, & qu'on les jette ſur un feu fait avec de la fiente d'une *vache* qui aura du lait, & ſur-tout que la fumée ne puiſſe ſortir de la maiſon que par la porte, pour lors tous ceux qui ſe trouveront dans cette maiſon paroîtront grands comme des *chevaux* ou des *Eléphans*, ce qui eſt admirable & ſurprenant.

Parfum pour ſçavoir pendant le ſommeil le bien ou le mal qui doit arriver; prenez du ſang caillé d'un *aſne*, avec de la graiſſe & la poitrine d'un *loup-cervier*, autant de l'un que de l'autre, faites en des grains avec leſquels vous parfumerez la maiſon. Enſuite on verra quelqu'un pendant le ſommeil qui dira tout ce qui doit arriver.

Pour faire qu'une lampe allumée faſſe paroître les hommes ſous quelles formes que l'on voudra; on prendra les yeux d'un *chat-huant*, les yeux de deux poiſſons, dont l'un s'apelle *aſſerres*, & l'autre *libinitis*, avec la fiente d'un *loup*, le tout étant broyé enſemble, on le mêlera avec la main, & on le mettra dans

un vaſe de verre. On le couvrira, ſi on veut; après qu'on choiſiſſe la graiſſe de la bête que l'on voudra, parce que c'eſt de là que tout le ſecret dépend, qu'on la faſſe fondre, & la mêler avec ce composé, & qu'on en frotte la méche d'une lampe, que l'on allumera dans le milieu de la maiſon, auſſi-tôt tous ceux qui y ſeront, auront la figure de l'animal dont on aura pris la graiſſe.

Pour faire voir le viſage noir, prenez une lampe noire, mettez-y de l'huile de *ſureau*, avec de l'*argent vif*, mêlez avec du ſang que l'on tire par la ſaignée.

Si on fait une méche avec le drap d'un mort, ou de drap noir, & qu'on l'allume dans le milieu d'une chambre, on verra des choſes merveilleuſes. Prenez une *grenouille* verte, & coupez-lui la tête ſur un drap mortuaire, trempez-le dans l'*huile de Sureau*, faites-en une méche que vous allumerez dans une lampe verte, & on verra un homme noir qui tiendra une lampe à la main avec pluſieurs autres choſes curieuſes.

Prenez les poils de la queue d'un *chien* noir, qui n'aura rien de blanc, avec un peu de ſa graiſſe, que l'on fera fondre, enſuite que l'on faſſe une méche de quel-

ques morceaux d'un drap mortuaire, & qu'on frotte avec ce que l'on a composé, si on l'allume sur une lampe verte avec de l'*huile de sureau*, dans une chambre où il n'y aura point d'autre lumiere, on verra des choses admirables & surprenantes.

Si on veut faire voir une maison pleine de *serpens* & de *spectres*, que l'on prenne de la graisse d'un *serpent*, non avec sa dépouille, & un morceau de drap mortuaire, dont on fera une méche, après qu'on la frotte de cette graisse, & que l'on mette la dépouille de ce *serpent* dans le milieu, on l'allumera avec de l'*huile de sureau* dans une lampe verte.

Une autre sorte de méche, qui s'éteint quand on y met de l'huile dessus, & qui s'allume quand on y jette de l'eau; prenez de la chaux, qui n'aura pas été dans l'eau, & mêlez-la avec autant de cire, & à moitié d'*huile de baume*, du suc de *citron* avec autant de *souffre*, faites-en une méche; que si vous la tournez sur l'eau, elle s'allumera; si vous la présentez sur de l'huile, elle s'éteindra.

Méche admirable, qui par sa lumiere fait voir toutes les choses blanches, & de couleur d'argent; prenez un *Lézard*

coupez-lui la queue, & ramaſſez ce qui en ſortira, parce qu'il eſt ſemblable à de l'*argent vif*. Enſuite frottez une méche de lampe avec cette matiere, & allumez la, toute la maiſon paroîtra brillante, blanche & de couleur d'argent. Pour faire peter une perſonne qui tiendra une lampe, prenez du ſang de *tortue*, faites-le ſecher dans quelque choſe propre à faire une méche, que vous mettrez dans une lampe, enſuite donnez-la à qui vous voudrez, en lui diſant de l'allumer, il ne ceſſera de peter pendant qu'il la tiendra à la main.

Prenez de la graiſſe d'un *crocodille*, & mêlez la avec de la cire blanche au Soleil, enſuite faites-en une chandelle qui vous éclairera dans le lieu où ſeront les *grenouilles*; il eſt certain que pendant qu'elle y ſera elles ne crieront pas.

Pour faire danſer & ſauter les hommes & les femmes, prenez du ſang de *liévre* & celui d'un oiſeau nommé *jolon*, qui eſt ſemblable à la *tourterelle*, trempez-y une méche, que vous allumerez au milieu d'une maiſon, vous verrez l'effet que l'on a dit ci-deſſus.

Pour empêcher quelqu'un de dormir dans ſon lit, jettez-y dedans une once

& demie d'*alkekengi* ; & si on fait avec des poils d'un *éturgeon* une méche, qui étant allumée dans une chambre, tous ceux qui y seront s'imagineront d'être malades & incommodés.

Si on prend une *sauterelle* jaune, qu'on la pile, & la mette dans un morceau d'un drap de mort, qu'on allumera, après l'avoir trempé dans de l'huile de *sureau*, dans quel endroit que vous soyez, vous verrez ce que j'ai dit ci-devant.

Pour paroître tout en feu, depuis les pieds jusqu'à la tête sans en être offensé, prenez du *suc de mauve* blanche, que vous mêlerez avec des blancs d'œufs, ensuite frottez-vous-en le corps, & laissez-le secher : de plus, frottez-vous encore avec de l'*alun*, après cela dispersez dessus du *soufre* en poudre : vous pouvez y mettre le feu sans danger ; on en peut faire l'expérience sur la main.

Pour empêcher qu'une chose ne brûle point dans le feu, on prendra de la *glu de poisson*, avec autant d'*alun*, que l'on mêlera ensemble ; on versera dessus du *vinaigre* fait avec du vin ; ensuite qu'on en frotte ce qu'on voudra, on pourra le jetter dans le feu, sans craindre qu'il y brûle.

Pour faire brûler une ſtatue, ou quelqu'autre choſe dans l'eau ; prenez de la *chaux*, qui ne ſera point amortie, mêlez la avec un peu de cire, de l'*huile* de *ſilame*, de la *terre blanche* & du *ſoufre*, & faites une ſtatue de cette compoſition, elle s'enflammera ſi vous la remuez dans l'eau.

Si on veut éteindre une lampe en ouvrant les mains, & l'éclairer en les fermant, que l'on prenne une drogue, apellée de l'*écume de briſe* ou d'*inde*, & qu'on la broie & la mêle avec de l'eau de *camphre*, enſuite ſi on s'en frotte les mains, & qu'on les ouvre devant une lampe allumée, elle s'éteindra ; ſi on les ferme, elle ſe rallumera.

Si on ſe frotte la face avec du ſang de *chauve ſouris*, on verra & on lira auſſi bien la nuit que le jour. Quand on veut blanchir quelque choſe, on n'a qu'à la parfumer avec du *ſoufre*.

Pour faire tomber les fruits d'un *oranger*, prenez cinq parties de *ſoufre jaune* autant de noir, deux de blanc, & du *cinabre*, broyez & mêlez le tout enſemble, & parfumez-en le deſſous d'un arbre : tous les fruits tomberont.

Si on veut faire mourir un *ſerpent* en

peu de temps, que l'on prenne ce que l'on voudra d'*Aristoloche* ronde, pilez-la bien avec une *grenouille* des champs, que vous broyerez & mêlerez avec l'*Aristoloche*, ensuite l'ayant pilé dans un papier où l'on aura écrit ce qu'on aime, on le jettera à des *serpens* qui mourront aussi tôt.

Si on veut faire paroître une chambre pleine de *serpens*, prenez de la graisse d'un *serpent*, & mêlez-y avec un peu de sel, ensuite prenez un morceau de drap mortuaire, que vous couperez en quatre, dans chacun desquels vous mettrez de cette graisse, dont vous ferez quatre méches, que l'on allumera aux quatre coins de la chambre, avec de l'*huile de sureau*, dans une lampe neuve, & on verra l'effet qu'on a dit.

Si on prend un morceau de drap de mort nouveau, & qu'on le mêle avec la cervelle d'un *oiseau*, & les plumes de sa queue, les ayant broyés ensemble faites-en une méche, que vous mettrez dans une lampe neuve & verte, que vous allumerez après l'avoir remplie d'*huile d'olive*, tout ce qui sera dans la maison paroîtra être vert, & voler comme des *Oiseaux*. Autre expérience sur le même

sujet, & pour faire voir une maison pleine de *serpens* affreux, prenez la peau d'un *serpent*, le sang d'un autre, & la graisse d'un *serpent* mâle, mêlez ensemble ces trois choses, & les envelopez dans un drap de mort, que vous allumerez dans une lampe verte & neuve, & vous verrez l'effet que vous souhaitez.

Si on veut faire une chandelle mouvante. On prendra la peau d'un *loup*, & celle d'un *chien*, desquelles on fera une méche, que l'on allumera avec de l'*huile d'olive*, & on verra ce que l'on a dit.

Pour faire peur à quelqu'un en allumant une chandelle, prenez un linge blanc & neuf, de toile de lin, & envelopez dedans l'oreille d'un *serpent*, faites-en une méche que vous mettrez dans une lampe avec de l'*huile d'olive*, celui à qui vous la donnerez, aura peur aussitôt qu'il l'aura éclairée.

Les Anciens disent, que le derriere de la tête est la premiere & la principale partie de la tête; qu'il s'y forme des vers peu de tems après la mort d'un homme, qui après sept jours se changent en *mouches*, & après quatorze ils deviennent des *dragons*, dont

la morsure fait mourir sur le champ. Si on en prend un, & qu'on le fasse cuire avec de l'*huile d'olive*, que l'on en fasse une Chandelle, dont la méche sera d'un drap mortuaire, & que l'on mettra dans une lampe d'étaim, on verra un *spectre* horrible, qui fera peur.

Secret merveilleux, qui fait passer les hommes par le feu sans se brûler, qui fait porter du feu ou bien du fer chaud sans en être offensé. Qu'on prenne du jus de *guimauve* & du blanc d'œuf, de la *graine de persil*, & de la *chaux*; qu'on réduise le tout en poudre, ensuite qu'on le mêle avec ce *blanc d'œuf*, & du *suc de raifort*; qu'on se frotte avec cette composition le corps ou la main, qu'on le fasse sécher, & qu'on s'en frotte de nouveau, ensuite on pourra passer & marcher, & porter du feu sans en être offensé.

Pour faire une eau ardente, prenez du vin noir, épais, fort & vieux, mêlez y la quatrieme partie de *chaux-vive*, autant de poudre de *souffre-vif*, bien pulvérisé, du *tartre* fait avec de bon vin, du sel commun, qui soit blanc & gros, mettez le tout dans une bou-

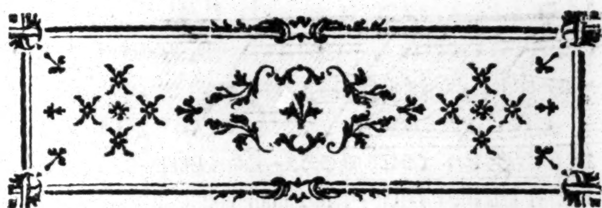
teille bien bouchée, où il y aura au dessus un alembic, avec lequel vous distillerez cette eau, que vous ne pourrez conserver que dans une fiole de verre.

Si on veut faire du feu grec, qu'on prenne du *soufre-vif*, du *tartre*, du *sarcocolle*, de *picole*, du *sel* cuit, de l'*huile* commune, & du *pétroli*, qu'on fasse bien bouillir le tout ; tout ce que l'on mettra dedans se brûlera.

Fin du second Livre.







LES ADMIRABLES SECRETS *D'ALBERT* LE GRAND.

LIVRE TROISIEME.



CHAPITRE PREMIER.

Dans lequel on parle des secrets merveilleux & naturels.

ALBERT, ce sçavant homme, a fait sa plus grande occupation, & s'est particuliérement attaché a faire des experiences sur les choses naturelles, qui sont incompréhensibles aux hommes. Il y a si bien réussi, qu'on diroit que cette science lui est infuse. Comme j'ai vû qu'on pourroit tirer quelqu'utilité

de ſes Ecrits, j'en ai tiré tout ce que j'ai pû, & les plus curieux Secrets.

Premierement, *Albert* dit, que pour rendre un œuf doux & ſouple, & le faire paſſer dans une bague, ou ailleurs, ſans le caſſer, il faut prendre un œuf & le faire tremper pendant cinq jours dans du bon vinaigre, au bout duquel tems on le fera paſſer par-tout où l'on voudra. Cela a été expérimenté : ſi on veut donner de la joie & du divertiſſement à une compagnie dans un repas, on prendra quatre feuilles de *verveine*, que l'on fera tremper dans du vin, dont on arroſera enſuite l'endroit où le repas ſe fera, tous ceux qui y ſeront conviés paroîtront contens & joyeux.

Pour connoître ſi une perſonne mourra d'une maladie, ou s'il en reviendra, allant le voir, prenez de la *verveine* à la main, & quand vous ſerez proche le lit du malade, vous lui demanderez comment il ſe porte ; s'il dit qu'il ſe porte mieux, il en échapera ; s'il répond le contraire, il n'en reviendra pas.

Si on veut ſe faire aimer d'un homme ou d'une femme, on ſe frottera les mains avec du jus de *verveine*, & en-

ſuite on touchera celui qu'on voudra amouracher ; ce ſecret a été ſouvent éprouvé.

Pour couper avec un couteau, ou avec un ſabre, du fer & de l'acier, on ſe ſervira de l'Herbe, apellée *berbette*, dont on frottera le taillant d'une épée ou couteau, que l'on laiſſera ſécher après, il eſt ſûr qu'il coupera tout ce qui ſe trouvera deſſous.

Pour chaſſer les *puces* d'une chambre, arroſez-la avec de la décoction de *rue*, de l'urine d'une *jument*, & il n'en reſtera point. *Pline* aſſure que c'eſt le meilleur remede qu'on puiſſe trouver.

Pour faire mourir toutes les *punaiſes* qui ſont dans un lit, prenez un *concombre* en forme de *ſerpent*, faites-le confire & tremper dans de l'eau, enſuite frottez-en votre lit, le ſecret eſt immanquable : ou bien prenez le fiel ou la fiente d'un *bœuf*, mêlé & détrempé dans du vinaigre, frottez en le lit, & on verra qu'à l'avenir il n'y aura aucunes *punaiſes*.

Pour les prendre envie ſans les toucher, en allant coucher, on mettra ſous ſon chevet de la grande *conſoude*, toutes les *punaiſes* s'aſſembleront deſ-

ſus, & n'iront pas ailleurs ; on en a fait l'expérience pluſieurs fois.

Si on veut chaſſer les *ſerpens* de quelque lieu, on y fera bouillir & brûler des plumes de *vautour*. Celui qui porte le cœur de cet Oiſeau, ne craint point les *ſerpens*. Son cœur lié avec un poil de *lion* ou de *loup*, chaſſe les *diables*.

Pour obtenir ce que l'on voudra, on prendra la langue du même Oiſeau, qu'on lui arrachera ſans fer ni couteau, & l'ayant envelopée dans du drap neuf, on la portera au cou, cela a été ſouvent éprouvé avec ſuccès.

Pour faire voir le Diable à une perſonne en dormant, prenez du ſang d'une *hupe*, & qu'on lui en frotte le viſage, elle s'imaginera que tous les Diables ſeront autour d'elle. Quand on veut entreprendre un voyage facilement & ſans ſe fatiguer, on portera à la main l'Herbe qu'on nomme *armoiſe*, & on s'en fera une ceinture en marchant, enſuite qu'on faſſe cuire cette Herbe, & qu'on s'en lave les pieds, on ne ſe laſſera jamais.

De même, celui qui a ſoin d'avoir toujours ſur lui de cette Herbe, ne craint point les mauvais eſprits, ni le

poiſon, ni l'eau, ni le feu, & rien ne lui peut nuire. De plus, ſi on en tient dans ſa maiſon, le tonnerre ne tombera point deſſus, ni aucun air venimeux ne l'infectera, pourvû qu'on la mette à l'entrée.

Pour dégraiſſer les habits, lever toutes ſortes de taches, telles qu'elles puiſſent être, prenez demi-livre de *cendre gravelée*, deux onces de *ſavon blanc*, deux onces de *gomme arabique*, deux onces d'*écume* d'*alun*, une once de *glu* ou *gomme*, une *once* de *campanes*, réduiſez toutes ces drogues en poudre, enſuite mêlez-les toutes enſemble, & détrempez-les dans de l'eau claire, vous dégraiſſerez ce que vous voudrez avec cette eau, & leverez toutes ſortes de taches.

Pour écrire en lettres d'Or, ou d'Argent, prenez une once de *pierre de touche*, deux onces de *ſel ammoniac*, demi-once de *gomme arabique*, enſuite pulvériſez le tout bien menu, & quand vous voudrez vous en ſervir, vous mettrez toutes ces drogues dans l'eau de Figuier, & quand vous aurez écrit, frottez votre écriture de Métal de la couleur que vous ſou-

haiterez, elle deviendra de même.

Pour empêcher les différends & le divorce entre un homme & une femme, il faut prendre deux cœurs de *cailles*, un de mâle & l'autre de femelle, & faire porter celui du mâle à l'homme, & celui de la femelle à la femme : tandis qu'ils le porteront, bien loin d'avoir des différends entr'eux, ils s'aimeront ſi tendrement, que perſonne ne les pourra faire haïr l'un l'autre, pas même avec des enchantemens & des ſortileges.

Pour faire venir les dents aux petits enfans ſans douleur, prenez la cervelle d'un *lievre*, & la faites cuire, & quand elle ſera cuite, qu'on en frotte les gencives des petits enfans, lorſque les dents veulent leur ſortir : il eſt ſûr & expérimenté qu'elles ſortiront ſans qu'ils s'en aperçoivent.

Pline dit, que ſi l'on prend un gros os, qu'on trouvera dans le côté droit d'une *grenouille*, & qu'enſuite on le jette dans une chaudiere d'eau bouillante, elle ceſſera de bouillir auſſi-tôt, quelque feu que l'on faſſe deſſous, & ne bouillera point que l'on n'ait ôté cet os du chaudron. De plus, le même Au-

teur dit, qu'au côté gauche de la même *grenouille*, il y a un os qui a une vertu contraire à l'autre ; car il fait bouillir de l'eau froide : on apelle cet os *oponicom*, il apaise la rage & la fureur des *chiens* ; si on le boit dans du vin, ou autre liqueur, il excite à l'amour, & si on l'attache à la cuisse ou proche de la nature, il incite & pousse à la paillardise.

Pour empêcher que les *serpens* ne fassent aucun mal quand on marche par les campagnes, on prendra des feuilles de *fraisier*, que l'on se mettra autour du corps ; car aussi-tôt qu'un *serpent* sent les feuilles de cet arbre, il prend la fuite. Cela est si vrai, que si l'on fait comme un cercle avec ces feuilles, & qu'ensuite on mette au milieu un *serpent* vif, il y demeurera sans se remuer, de même que s'il étoit mort ; que si l'on fait du feu proche de ce cercle, & que l'on fasse une ouverture du même côté ou ce feu sera allumé, ce *serpent* aimera mieux se jetter dans le feu que de rester au milieu de ces feuilles.

Si on veut dorer du *fer*, on prendra un creuset de terre, que l'on mettra sur le feu avec de l'*argent-vif* & des feuilles d'or bien fin battu, jusqu'à ce que

l'or ſoit fondu, on mêlera bien enſemble l'or & le *mercure*, & on en frottera le *fer* que l'on voudra dorer autant qu'on le jugera à propos, & on le mettra dans le feu, où l'*argent-vif* ſe fondra, & l'or reſtera ſeul ſur le *fer*; après cela, on fera tremper pendant quatre ou cinq jours dans un pot plein d'urine ce même *fer*, enſuite on le frottera bien avec quelque choſe, & le nettoiera, autant qu'il ſera poſſible, avec de l'eau de *coing*; on verra que ce *fer* doré reſſemblera à de véritable or.

Si on veut voir ſon nom imprimé on écrit ſur les *noyaux des pêches*, ou des *amandes* d'un *pêcher* ou d'un *amandier*, prenez un *noyau* d'une belle pêche, mettez le en terre, dans un tems propre à planter, & le laiſſer pendant ſix ou ſept jours, juſqu'à ce qu'il ſoit à demi ouvert, enſuite tirez le bien doucement ſans rien gâter, & avec du *cinabre*, écrivez ſur le *noyau* ce qu'il vous plaira, & quand il ſera ſec, vous le remettrez en terre, après l'avoir bien fermé & rejoint avec un filet, fort fin & délie; ſans y faire autre choſe pour le faire venir en arbre, on verra que le fruit qu'il portera aura le même nom que l'on

aura écrit ſur le *noyau*. On peut faire la même expérience d'une *amande* ; on en a fait l'épreuve tout nouvellement.

Pour guérir de la *peſte*, on prendra demi-once d'eau de *vinette*, une dragme de *thériaque*, que l'on fera boire à celui qui ſera atteint de ce mal, on aura ſoin que cette mixtion ſoit tiéde, enſuite on couvrira bien le malade, & on le fera ſuer ; il eſt certain que s'il n'y a pas long-tems qu'il ait la *peſte*, il en guérira ; c'eſt un ſecret aprouvé de pluſieurs bons & graves Auteurs, tant anciens que modernes.

TRAITÉ

Des vertus & propriétés de pluſieurs ſortes de fientes.

CE Traité ne ſera pas fort long, & on l'abrégera autant qu'il ſera poſſible, ſans s'arrêter, comme font les *ſophiſtes*, à mille détours de paroles inutiles, qui bien loin de donner quelques éclairciſſemens aux Lecteurs, embrouillent & obſcurciſſent un diſcours. On ſuivra exactement la méthode des Auteurs qui ont cherché la vérité, & on parlera ſimplement du ſujet que l'on doit trai-

ter dans ce petit Livre ; c'est-à-dire, de la vertu des *fientes*, tant des hommes que des animaux ; & comme l'homme est le plus noble de toutes les créatures, ses excrémens ont aussi une propriété particuliere & merveilleuse pour guérir de plusieurs maladies ; c'est aussi par-là que l'on commencera, réduisant les autres par ordre, selon leurs propriétés Médecinales. On observera cet ordre, après *Hipocrate*, *Galien*, & plusieurs autres, des plus fameux & expérimentés dans la Médecine.

Des excrémens de l'Homme.

D*ioscoride*, dans le dixieme Livre ; *Galien* dans le dixieme, & *Eginette* au septieme de leurs simples, estiment beaucoup, & font un grand cas des *excrémens* de l'homme, & ils assurent que sans aucun autre remede, ils guérissent les maux de *gosier*, c'est-à-dire, des *squinancies* ; voilà la maniere de les préparer : on donnera à manger à un jeune homme de bon tempérament & en parfaite santé des *lupins* pendant trois jours, avec du pain bien cuit, où il y aura un peu de levain & de sel, on ne lui fera boire que du *vain clairet*, sans lui donner autre chose que ce que l'on

Pag. 69



l'on vient de dire : il faudra rejetter comme inutiles les *excrémens* qu'il fera le premier jour : ceux qu'il fera les deux autres jours, seront ramassés & conservés fort soigneusement, ensuite on les mêlera avec autant de Miel, & on les fera boire & avaler comme de l'opiat, ou l'on les apliquera au dehors comme un *cataplasme* ou un Emplâtre; ce remede est souverain pour les *esquinancies*.

De la fiente de chien.

SI on enferme un *chien*, & qu'on ne lui donne pendant trois jours que des os à ronger, on ramassera sa *fiente*, & on la fera sécher ; elle est bonne & admirable pour la Dissenterie. Voilà la maniere de s'en servir ; prenez des Cailloux de Riviere, faites-les bien échauffer dans un feu ardent, ensuite jettez-les dans un vaisseau plein d'urine, dans lequel on mettra un peu de cette *fiente* réduite en poudre, que l'on donnera à boire à ceux qui auront ce mal, deux fois le jour, pendant trois jours, sans qu'ils sçachent ce qu'on leur donne. Il n'est rien de plus vrai, après l'autorité de *Dioscoride*, de *Galien*, & d'*Eginette*, que plusieurs personnes dignes de

foi & de remarque s'en ſont bien trouvées ; & moi-même qui vous aprend ce ſecret, j'en ai guéri en un an plus de deux cens, pendant que plus de deux mille ſont morts du même mal, après tous les remedes & toutes les dépenſes imaginables. J'avertis les Lecteurs que cette *fiente* eſt un des meilleurs déſicatifs que l'on puiſſe trouver pour les vieux *ulceres*, malins & invétérés.

De la fiente de loup.

IL n'y a perſonne qui ne ſçache que le Loup eſt un animal cruel, qui dévore ſouvent la chair avec les os; ſi l'on prend les os que l'on trouvera parmi cette *fiente*, & qu'on les pile bien menu, enſuite qu'on les boive avec un peu de vin, ce breuvage a une vertu particuliere & admirable pour guérir ſur le champ de la *colique*, de quelque maniere qu'elle ſoit venue.

De la fiente de bœuf & de vache.

LA *fiente de bœuf* ou de *vache* récente & nouvelle, envelopée dans des feuilles de *vigne* ou de *choux*, & échauffée entre les cendres, guérit les inflammations qui ſont cauſées par les plaies, la même *fiente* apaiſe la *ſciatique*; ſi on la mêle avec du *vinaigre*, elle a la

propriété de faire ſupurer les glandes Scrophuleuſes, autrement ce qu'on apelle écrouelles. J'ai expérimenté fort ſouvent que la même *fiente* eſt merveilleuſe pour les tumeurs des Teſticules. Je prenois une bouze de *vache* nouvelle, & je la faiſois frire dans une poële, avec des fleurs de *camomille*, des *roſes*, du *mélilot*, & je les appliquois ſur les Teſticules, qui étoient guéris le ſecond jour; on auroit dit qu'il n'y auroit jamais eu mal. Je rencontrai un pauvre *Vigneron*, qui avoit fait de grandes dépenſes, & que les Chirurgiens avoient réduit à la miſere ſans lui avoir donné aucun ſoulagement; je ne me ſervis que du remede que je viens de dire ci deſſus, ſans qu'il le ſçût, & je le guéris à peu de frais, & en peu de tems.

Galien dit, qu'un Médecin de Miſie guériſſoit toutes ſortes d'*hidropiſies* en mettant ſur l'enflûre de la *fiente* chaude d'une *vache*; je ne ſçaurois me diſpenſer de dire l'uſage heureux qu'ont fait *Paul* & *Oribaſe* de cette *fiente*, qui étant apliquée ſur la piquûre des *mouches* à miel, *frêlons* & autres, enleve auſſi-tôt la douleur.

De la fiente de porc.

C'Eſt un commun proverbe que le *porc* n'a rien de mauvais que ſa *fiente* : mais ce Proverbe eſt faux, ſi on l'expérimente, comme je l'ai fait pluſieurs fois, puiſqu'il n'y a rien de meilleur dans cet Animal. Peut-être ne voudra-t-on pas croire ce que j'avance, ne l'apuyant d'aucune autorité. Mais je le montrerai par une expérience manifeſte. Il y avoit dans une Ville un homme qui crachoit continuellement le ſang ; on apella tous les Chirurgiens & les Médecins des plus experts, pour voir ce que l'on pouvoit faire à ce mal ; ils employerent tous les remedes qu'ils purent imaginer, fort inutilement ; la mere de cet homme voyant qu'ils n'avançoient rien, m'apella pour aller voir ſon fils ; je lui répondis qu'après tant d'habiles gens, je ne pouvois rien faire ; cependant je lui dis en lui ſerrant le doigt, que tous les ſecrets n'étoient pas dans une tête, & que ſouvent Dieu donnoit des talens & des ſecrets aux ignorans, qu'il cachoit aux plus ſçavans ; elle comprit d'abord ce que je voulois dire ; en me priant, elle me promit une grande récompenſe, ſi

je venois à bout avec ſuccès de cette cure; auſſi-tôt ſans conſidérer le gain, mais touché de compaſſion pour cette pauvre mere affligée, je lui préparai un remede de la maniere qui ſuit.

Je pris de la *fiente de porc*, je la fricaſſai avec autant de crachats de ſang du malade, y ajoutant un peu de beurre frais, & la fit manger à ſon fils. Le croirez-vous ? c'eſt une choſe prodigieuſe, le lendemain les Médecins qui avoient abandonné ce malade, furent fort étonnés de le voir marcher dans les rues ſain & ſauve.

De la fiente de chevre,

LA *fiente de chevre* a la vertu de faire ſupurer toutes ſortes de tumeurs, quelque difficiles qu'elles ſoient. *Galien* guériſſoit fort ſouvent ces tumeurs, & les duretés de genoux, mêlant cette *fiente* avec de la farine d'orge, & de l'*oxicrat*, & l'apliquant en forme de *cataplaſme*, ſur la dureté. Elle eſt admirable pour les *parades* ou *aureillons*, mêlée avec du beurre frais, & de la lie d'huile de noix. Le ſecret ſemblera ridicule; mais il eſt véritable; car j'ai guéri plus de vingt perſonnes de la *jauniſſe*, leur faiſant boire tous les ma-

tins pendant huit jours à jeun, cinq petites crottes de *chevre* dans du vin blanc.

De la fiente de brebis.

IL ne faut jamais prendre cette *fiente* par la bouche, comme celle des autres Animaux, mais l'apliquer extérieurement sur le mal, elle a les mêmes propriétés que la fiente de la *chevre*. Cette *fiente* guérit toutes sortes de *verrues*, de *féroncles* dures, & de clous, si on la détrempe avec du *vinaigre*, & qu'on l'applique sur la douleur.

De la fiente de pigeons ramiers, & des pigeons domestiques.

POur les douleurs de l'*os ischion*, la *fiente* des *pigeons ramiers* ou *domestiques* est admirable, étant mêlée avec de la graine de *cresson* d'*eau*, & lorsqu'on veut faire mûrir une tumeur ou une fluxion, on peut user du *cataplasme* suivant. Que l'on prenne une once de cette *fiente*, deux dragmes de graine de *moutarde* & de *cresson*, une once d'huile distillée de vieilles *tuiles*, que l'on mêle le tout ensemble & qu'on l'aplique à l'endroit malade, il est sûr que plusieurs ont été guéris de cette *fiente*, mêlée avec de l'*huile de noyaux de pêche*, & apliquée sur le mal.

De la fiente d'oie & de canard.

GAlien, au dixieme Livre des Simples dit, que la *fiente d'oie* eſt inutile, parce qu'elle eſt trop âcre. Je puis neanmoins dire par tant de différentes expériences merveilleuſes que j'ai vues, que ce Médecin & ce Docteur n'a jamais connu ſes propriétés & ſa vertu. Il y avoit dans *Lisbonne*, Ville de Portugal, proche le Cap *Saint vincent*, un Frere *Cordelier* qui guériſſoit en peu de tems pluſieurs perſonnes de la *jauniſſe*, ce bon Frere ambitieux & amoureux de l'argent, faiſoit croire à ces pauvres gens, que c'étoient des remedes fort précieux & fort chers: mais à la fin on découvrit ſa ruſe, & on vit que ce n'étoit que la *fiente d'oie* détrempée avec du vin blanc, dont il en faiſoit boire tous les matins une dragme pendant neuf jours; je me ſuis ſervi pluſieurs fois de ce ſecret avec ſuccès.

De la fiente de poule.

DIoſcoride dit, que la *fiente de poule* n'a aucune autre propriété que pour la brûlure, étant détrempée avec de l'*huile roſat*, & apliquée ſur le lieu offenſé. *Galien* & *Eginette*, aſſurent que cette *fiente* mêlée avec de l'*oximel* eſt

admirable dans la ſuffocation, & ſoulage beaucoup ceux qui ont mangé des *champigons* ou *potirons*, car elle fait vomir tout ce qui embarraſſe le cœur. Je l'ai moi-même expérimenté à Liſbonne ſur des Pages du Roi de Portugal : un Médecin, du tems de *Galien*, guériſſoit toutes ſortes de *coliques* avec cette *fiente*, la faiſant boire au malade avec de l'*hipocras* fait de miel & de vin.

De la fiente de ſouris.

IL n'eſt rien de plus ſûr que la *fiente de ſouris* mêlée avec du miel, fait revenir le poil en quelque partie du corps qu'il ſoit tombé, pourvû qu'on en frotte l'endroit avec cette mixtion.

De la fiente de petits lézards.

LEs femmes avancées en âge, & qui cependant veulent encore paroître belles, doivent avoir en grande recommandation cette *fiente*, car elle enleve toutes ſortes de rides, & rend la peau blanche, donnant un teint beau & agréable aux Dames. Comme la femme fait la gloire & le plus grand plaiſir de l'homme, je veux lui préſenter un fard qu'on peut avec raiſon nommer une augmentation de beauté, &

qui ſurpaſſe de beaucoup tout ce que l'on peut trouver dans le monde capable de conſerver la beauté & le teint. Voilà la maniere de le compoſer, & de s'en ſervir, qui eſt d'autant plus facile qu'elle eſt curieuſe & néceſſaire ſur-tout au beau ſexe.

Prenez de la *fiente* de petits *lézards*, des os de *ſeiche*, du *Tartre* de vin blanc de la raclure de corne de *cerf*, du *corail* blanc & de la farine de *ris*, autant de l'un que de l'autre, broyez, le tout longtems dans un mortier, & le criblez bien menu, enſuite faites-le tremper pendant une nuit dans de l'eau diſtillée d'une ſemblable quantité d'*amandes*, de *limaces de vigne*, ou des jardins, & des fleurs de *bouillon blanc*; après cela mêlez-y autant de miel blanc, & broyez de rechef le tout enſemble dans un mortier; cette compoſition doit être conſervée avec ſoin dans un vaiſſeau d'argent ou de verre qui ſoit bien propre; on s'en frottera quand on voudra le viſage, les mains, le ſein & la gorge, & on connoîtra immanquablement la bonté & la vérité de ce ſecret.

Des vertus de l'urine.

ON a jugé à propos de parler ici des facultés & des vertus de l'*urine*, ce que l'on pourroit faire en deux manieres, on ne s'arrêtera pas à la premiere, parce que *Galien* dans son *traité des crises* en a assez parlé; mais on s'étendra le plus qu'on pourra sur la seconde, & on montrera les effets merveilleux de l'*urine*, soit apliquée au dehors, ou prise & bue intérieurement.

L'*urine* est chaude & âcre, & je la crois plus précieuse que les simples de la confection de *thériaque* d'*Andomachus*, & que les secrets de *Rufus*, parce que tous ces remedes excellens peuvent manquer, & que l'*urine* est infaillible dans ses propriétés. Quoiqu'on ait naturellement de la répugnance à boire de l'*urine*, cependant si quelqu'un en boit d'un jeune homme qui sera en parfaite santé, il doit être assuré qu'il n'y a point de remede plus souverain au monde, car sans dire qu'elle guérit la *teigne*, & les *ulceres* supurans des oreilles, & les plaies invétérées, elles sert encore à plusieurs autres maux, & on ne voudroit pas pour beaucoup ne sçavoir sa valeur : le Lecteur sera bien

aiſe qu'on lui explique ſes vertus, ce que l'on va faire.

Dans les Iſles d'Eſpagne, il y a une grande quantité de *ſerpens*, d'*aſpics*, & autres bêtes vénimeuſes, dont la piquûre ne ſe peut guérir avec la *thériaque*. Les Medecins, après avoir long tems ſongé à quelque remede, ſe ſont ſervis de celui-ci avec un heureux ſuccès. Ils prennent des feuilles de *bouillon blanc*, d'une herbe nommée *Cariophile*, des feuilles de *Groſelier* rouge, une poignée de chacune, & font cuire le tout enſemble, avec autant de fort *vinaigre* que *d'urine* d'homme, & le laiſſent conſumer juſqu'à la moitié, enſuite avec les ſuſdites feuilles, ils en fomentent & frottent la piquûre; que ſi le venin s'eſt ſaiſi des parties intérieures du corps; ils font boire un demi-verre de cette décoction au malade, qui eſt gueri en peu de tems. Ce remede a été éprouvé pluſieurs fois, & eſt encore en uſage dans ces Iſles.

De la vertu des os.

QUoiqu'on rejette les propriétés & les vertus des *os*, ils ne ſont pas moins à eſtimer que celle des *fientes* & des *urines*. En quoi les hommes ſont

bien voir leur peu de jugement d'aller chercher dans les Pays étrangers, avec tant de peine & de dépense, des choses qui ne valent pas celles qu'ils méprisent, lesquelles cependant seroient fort précieuses, s'ils en connoissoient les effets, comme on le va faire voir.

Des os de l'homme.

SUr-tout les *os de l'homme* ont une vertu cachée & merveilleuse pour guérir de l'*Epilepsie* ou du *haut mal*; si après les avoir réduits en poudre, on les fait boire dans ce que l'on voudra à jeun à celui qui sera atteint de ce mal. Les Médecins Arabes disent qu'il faut que ce soit avec du *vin clairet*, & qu'on se doit servir des *os* d'un homme pour un homme, & de ceux d'une femme pour une femme. Cependant j'ai guéri à Tours une jeune fille affligée de ce mal, en lui faisant boire les cendres d'autres *os* que ceux d'homme, avec une décoction de *Pivoine*, pendant quarante jours tous les matins. De même, l'*ébene*, ni le bois d'*échine* ne sçauroient guérir les *atritides*, comme cette poudre avec la décoction de bonne *canelle*, étant bue pendant quelque-tems, tous les matins à jeun.

Je joindrai à ce Chapitre des *os*, la corne des pieds des *porcs*, des *truies* & des *bœufs*. La corne d'un pied d'un *porc* brûlée & réduite en poudre, donnée à boire, guérit les tranchées & les inflammations vers les parties de l'*épigastre*. Celle de *bœuf* brûlée, & mêlée avec du *miel*, raffermit & consolide les dents qui branlent. Bue avec du *miel*, fait mourir les vers du corps ; si on la prend avec de l'*oximel*, elle appaise les douleurs & les maux de *rate*.

De la salive de l'homme.

LA *salive* de l'homme est de trois sortes ; celle d'après le manger a peu ou point du tout de vertu ; celle d'un homme qui est à jeun & qui a demeuré long-tems sans boire, a de grandes propriétés, parce qu'elle a beaucoup d'acrimonie ; celle d'après la digestion, est entre les deux autres. La *salive* de l'homme, fait mourir les *aspics*, les *serpens*, & les autres reptiles & bêtes vénimeuses, si on la fait tomber sur leurs corps. Moi-même avec de la *salive*, j'ai tué de gros *aspics* avec un bâton qui en étoit frotté, les Nourrices guérissent toutes les *inflammations*, les *féroncles* & *gales*

des enfants qu'elles nourrissent, en les frottant avec leur *salive*. Il faut avouer que la *salive* est merveilleuse pour faire mûrir & supurer une tumeur, puisque du froment crû, long-tems mâché, par une propriété de la *salive*, fait venir à maturité les *féroncles*; on voit dans le Livre des Arabes, que la *salive* mêlée avec du *mercure*, en arrête l'impétuosité & la malignité, à sçavoir, par une application extérieure.

De plus, mêlant du *mercure* avec de la *salive*, la seule respiration est capable de guérir un homme de la *peste*, ce secret ne doit pas être rendu commun, car il est fort curieux.

De la vertu des limaçons.

C'Est une chose admirable & fort utile que les *limaçons*, & sur-tout ils ont de grandes propriétés pour les corps humains; comme il y en a de plusieurs sortes, nous en parlerons de toutes, les unes après les autres.

Des limaçons rouges.

JE ne puis me dispenser de vous dire les beaux Secrets que j'ai faits avec des *limaçons*. Je les fais brûler au four dans un pot bien bouché, & j'en fais prendre pendant quinze jours de la

poudre, mêlée avec de la bouillie, si ce sont des enfans, ou dans du potage, s'ils ne tetent plus, & je guéris avec ce remede toutes sortes d'*hernies*, sans y rien appliquer. Pour ceux qui sont délicats, on leur fera distiller de l'eau au bain Marie des susdits *limaçons*, & on leur fera boire avec du sucre, ou détrempée dans la bouillie; ce qui fait le même effet que la poudre. Si on prend par égale portion des *limaçons rouges*, & du *romarin*, & qu'on les hache ensemble bien menu, ensuite qu'on les mette pendant quarante jours sous du fumier de *cheval*, dans un pot plombé & bien bouché, après ce tems on tire l'huile que l'on met dans une fiole de verre bien bouchée, ensuite on l'expose au Soleil quelque tems; cette huile guérit en peu de tems les tranchées que les femmes souffrent avant ou après leur accouchement. Celles dont le ventre sera ridé, à cause du nombre des enfans qu'elles auront portés, pourront s'en servir, il n'est rien de plus sûr, qu'elles auront la peau du ventre aussi unie & douce que si elles étoient encore filles.

Les *limaçons* à coquilles ont des pro-

priétés merveilleuſes, car étant broyés & appliqués ſur le ventre d'un *hydropique*, font ſortir les eaux qui ſont entre deux peaux, il les y faut laiſſer juſqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes.

Galien nous aprend un ſecret admirable, que j'a ſouvent expérimenté moi-même ; c'eſt que ſi on prend des *limaçons* en morceaux, & ſi les ayant bien mêlés avec de la poudre d'*encens* & d'*aloës*, juſqu'à ce que le tout ſoit épais comme du *miel*, on les aplique ſur le front, ils guériſſeut toutes les fluxions des yeux. J'ai guéri ainſi un *Meûnier* du ſoir au lendemain, qui s'étoit piqué & offenſé un nerf, ayant apliqué ſur le mal des *limaçons* avec leurs coquilles, & un peu de farine folle que j'avois priſe autour de ſon Moulin.

L'an mil cinq cens trente-cinq, pluſieurs mourant de *diſſenterie* à Naroles, ſans que les Médecins y puſſent aporter aucun reméde, j'en délivrai plus de trois cens de cette dangereuſe maladie, en leur faiſant boire de la poudre de *limaçons* brûlés, de *mûres de buiſſon* pulvériſées, & un peu de *poivre blanc* & de *gales* ; étant bien broyés & apliqués ſur le nombril, ils arrêtent

toutes sortes de *menstrues*. Quelques-uns disent, qu'appliqués sur une plaie, ils attirent tout ce qui étoit resté dedans.

Si on les fait distiller, ils sont admirables pour guérir les rétentions d'*urine*, & toutes sortes de *chaudes-pisses*. Prenez des *limaçons* & des blancs d'*œufs*, environ une livre, autant de l'un que de l'autre, des quatre *semences* froides également, demi-once d'eau de *laitue*, quatre de *casse*, bonne & nouvelle, trois onces de *térébenthine de Venise*, pilez tout ce qui ne peut être pulvérisé, & le laissez ensemble pendant une nuit, ensuite faites-le tout distiller, & ne vous servez de cette eau qu'après l'avoir laissée reposer quelque tems. Vous en donnerez à boire le matin à jeun au malade une demi-once, avec du sucre *rosat* une dragme; vous n'aurez pas fait ce remède pendant neuf jours, qu'il sera parfaitement guéri.

Des vers de terre.

LEs *vers de terre* sont bien reçus dans la Médecine, de quelque maniere qu'on les prenne, & pour donner quelque autorité à ce qu'on en dira ici, on raportera ce qu'en ont écrit les plus

fçavans Médecins, qui en ont parlé fort différemment. *Galien*, quoiqu'il n'en ait jamais fait l'expérience, assure, après *Dioscoride*, que les *vers de terre* contus & broyés, appliqués promptement fur des nerfs coupés, les rejoignent en peu de tems. De plus, étant hachés, & cuits avec de l'eau & du *miel*; si on boit cette composition, elle guérit les rétentions d'*urine*, quelque invétérées qu'elles soient.

Dioscoride dit, que les *vers de terre* cuits avec de la graisse d'*oie*, apaisent toutes les douleurs & maux d'oreilles, ou bien qu'ayant bouilli dans de l'huile, ils arrêtent les douleurs de dents, si on les distille chauds dans l'oreille oposée. Le même *Dioscoride* assure qu'il a lu dans les livres, que les *vers* bus avec du vin, rompent toutes sortes de pierres qui sont dans la vessie. On trouve dans le livre que *Galien* a écrit à *Pison* touchant la *thériaque*, que les *vers* bus avec de l'eau mêlée avec du *miel*, guérissent en peu de tems la *jaunisse*; certains Médecins, pour ne pas dégoûter le malade, se contentent de les lui faire user en poudre; ils ne disent pas quand ni comment.

Des punaiſes.

QUoiqu'il n'y ait rien de plus ſale, ni de plus mauvaiſe odeur que les *punaiſes*, elles ont pourtant leurs propriétés, & ſont quelquefois néceſſaires ; car ſi on les boit avec du fort *vinaigre*, elles font ſortir du corps les *ſang-ſues* que l'on avale, ſans y prendre garde, en buvant de l'eau.

Des vieux ſouliers.

C'eſt un commun proverbe ; je te conſidere comme mes *vieux ſouliers*, pour dire qu'on le mépriſe, & qu'on n'en fait point d'état. On ne diroit pourtant pas cela, ſi on ſçavoit en quoi ils peuvent ſervir ; car étant réduits en cendre, ils guériſſent les *meurtriſſures* & *engelures* des talons, comme par *antipathie*, de même que les *ſcorpions* étant appliqués les guériſſent ; au cas qu'il y ait du pus, il faut mêler cette poudre avec de l'*huile roſat*. On tire de l'huile de ces *vieux ſouliers*, qui eſt admirable pour guérir toutes ſortes d'*oëdemes* & *tumeurs*.

De la cendre.

TOute ſorte de *cendre* n'a pas les mêmes vertus ; car elles viennent des différentes matieres brûlées ; c'eſt

pour cela que toutes les *cendres* qui ſont faites de bois aſtringent, comme l'*orme*, le *chêne*, le *foûteau*, le *lierre* l'*érable*, *&c.* reſſerrent. *Galien* dit, qu'il a pluſieurs fois arrêté le ſang qui ſort du nez ou d'une plaie, avec cette *cendre*. Celles qui ſont faites de bois *âcre* & *cauſtique*, en retiennent les qualités, quoiqu'un peu diminuées par le feu, car ſuivant *Galien*, certaines choſes perdent leur chaleur dans le feu, & d'autres en prennent de nouvelles. Et je m'étonne que les femmes eſtiment tant la *cendre* de ſarment, puiſque, comme dit Dioſcoride, elle fait eſcarre par tout où on l'applique. Cependant le même *Dioſcoride* aſſure que la leſſive de *cendre* de ſarment bue avec du ſel eſt un remede ſouverain contre la ſuffocation de Poitrine ; & ce qui ſera difficile à croire, j'ai guéri pluſieurs perſonnes de la *peſte*, leur faiſant boire quantité d'eau où j'avois fait amortir de la *cendre* chaude & leur ordonnant de ſuer après l'avoir bue.

De la carie, ou de la pourriture du bois.

QUelquefois ce que l'on mépriſe, & que l'on rejette comme inutile, ſe trouve fort néceſſaire dans des occa-

ſions, tel eſt le *bois pourri*, qui étant apliqué ſur un *ulcére* purulent & ſale, le nettoye & le fait fermer.

Des entre-deux des noix, & de leurs coquilles.

LEs *entre-deux des noix*, quoiqu'on ne les mange pas, ont une vertu cachée & ſouveraine pour guérir toutes ſortes de *coliques*, détrempés avec du vin blanc, & bus dans la douleur. *Dioſcoride* dit, que ces *entre-deux* des *noix* étant brûlées, réduites en poudre, & mêlées avec du vin, ſi on les aplique ſur le nombril, arrêtent les *menſtrues* des femmes.

Dieu a renfermé un grand Secret dans les *coquilles de noix*; car ſi on les fait brûler, qu'on les pile & mêle avec du vin & de l'huile, elles entretiennent les *cheveux*, & les empêchent de tomber. Toute la *noix* brûlée avec ſa *coquille*, & apliquée ſur le nombril, apaiſe toutes les tranchées des femmes, que les Sages-femmes apellent *douleur de matrice*.

Je ne m'étendrai pas beaucoup ſur l'huile que l'on fait des *noix*, *Dioſcoride* n'en ayant preſque pas parlé; cependant on a nouvellement trouvé,

qu'il n'eſt rien dans la Médecine de plus excellent que l'*huile de noix*, faite au Soleil avec des fleurs de *ſureau*, pour guérir les *nerfs* offenſés, piqués ou coupés. Quoique l'on mépriſe la *coquille* de deſſus, quand elle eſt verte, *Galien* en fait un ſuc, lequel étant cuit avec du *miel*, guérit toutes ſortes de maux du *goſier*, quand même il y auroit du *flegme* ou du *pus*. Les Arabes apellent cette confection *dianucum*, & les Grecs *diacarion*.

Des cornes.

LEs Modernes eſtiment beaucoup la *corne* d'un animal, qu'ils nomment *licorne*, ils diſent qu'elle eſt bonne contre le venin, ſoit qu'on la boive, ou qu'on l'aplique au dehors; ils l'ordonnent auſſi contre le poiſon, & contre la *peſte*, quoique invétérée dans le corps d'un homme, ou pour mieux dire ils en font un remede général pour toutes ſortes de maux. J'en ai voulu faire moi-même l'expérience; mais je n'ai pas trouvé tant de propriétés dans cette *corne*, que dans celle du *cerf* ou de la *chévre*, qui ont la vertu de blanchir & nettoyer les dents

& resserrer les gencives. De plus, les mêmes cornes étant brûlées & données à boire, soulagent beaucoup ceux qui sont sujets à la *dissenterie* & aux maux de ventre.

On dira peut-être que je n'ai pas expérimenté ce que j'avance, & que je ne fais que raporter ce qu'ont écrit *Celse*, *Galien*, *Eginette*, & plusieurs autres sçavans hommes; il est vrai, & je l'avoue; car je ne me suis jamais plu à dire des mensonges pour des vérités. Cependant on peut ajouter foi à ce que je dis, après l'autorité de ces habiles Médecins, qui assurent que la *corne* du *cerf*, réduite en poudre & donnée à boire, est admirable pour ceux qui crachent le sang, & qui sont tourmentés de la *colique* & des tranchées, que les femmes apellent ordinairement *miserere*; cette *corne* outre cela est fort bonne pour secher les yeux humides, & qui pleurent toujours.

Des vieilles tuiles & vieux pots.

LA poudre de *vieilles tuiles* & *vieux pots*, mêlée avec du *miel*, est merveilleuse pour blanchir les Dents; de même, détrempée dans du

fort *vinaigre*, enléve toutes ſortes de petites *gales* & démangeaiſons de cuir : elle guérit auſſi avec du *vinaigre*, les *puſtules*. De plus, ſi on la broie bien avec de la cire, & qu'on l'aplique ſur les *écrouelles*, elle les fait venir à ſuppuration.

On fait des *vieilles tuiles* une huile à différens noms ; les Arabes les nomment *huile divine*, les autres, *huile bénie* ; quelques-uns, *huile des philoſophes* ; d'autres enfin ayant égard à la matiere dont elle eſt compoſée, l'apellent *oleum de lateribus meſué*, donnent à cette huile pluſieurs facultés, & diſent qu'elle eſt bonne à pluſieurs ſortes de maux.

De la boue des rues.

LA *boue* eſt quelque choſe de ſi vil, que lorſqu'on veut mépriſer une perſonne, on dit qu'on n'en fait pas plus d'état que de la *boue* de ſes ſouliers. Cependant elle n'eſt pas toujours à rejetter, comme l'expérience, la Maîtreſſe des *arts*, l'a fait voir ſouvent, quoique les Anciens n'en aient nullement parlé. Si on prend de la *boue* des *rues* & qu'on l'aplique ſur une brûlure de feu ou d'eau chaude, elle

empêche qu'il ne s'y forme aucune veſſie. J'ai éprouvé pluſieurs fois que la *boue* qui ſe trouve ſous les ſeaux, apliquée ſur les coupures, les referme. Il faudroit être dénaturé pour cacher un ſecret qui eſt admirable pour ſoulager les femmes qui ſouffrent tant de maux dans leurs couches ; les unes après avoir accouché tombent dans une groſſe Fievre à cauſe de l'abondance de lait dans leurs mammelles. Lorſqu'on les verra affligées de ce mal, on prendra de la *boue* du fond de l'auge des Couteliers ou Emouleurs, & on en frottera la mammelle enflammée, il eſt ſûr qu'en une nuit la douleur s'apaiſera ; ce qui ne ſe fait pas en quinze jours avec la *ciguë*, la *lexive* & le *populeum*. Aux femmes délicates & qui craindront la mauvaiſe odeur de cette *boue*, on la mêlera avec un peu d'*huile roſat*.

De la ſaumûre.

LEs Grecs nomment la *ſaumûre*, *alme* ; les Latins *muria* ; & les Arabes deux mots, Grec & Latin, en font un corrompu, & l'apellent *Almury*. Mais ſans m'arrêter à ces différens noms, je parlerai de ſes proprié-

tes. La *ſaumure* a une vertu abſterſive & nettoie ; elle eſt bonne pour la *colique* , ſi on la donne dans un Lavement ou Cliſtere. *Gallien* dit avoir guéri des duretés que des Payſans avoient aux genoux , en y apliquant deſſus un vieux fromage pourri & détrempé avec de la *ſaumure* d'un jambon.

Du Nid des Hirondelles.

IL n'y a perſonne qui ne ſçache que la poudre du *nid des hirondelles* eſt un remede ineſtimable contre les inflammations , ſi on la mêle avec du *miel* & qu'on en frotte l'endroit offenſé au dehors & au dedans , s'il ſe peut.

Si on fait cuire un *nid d'hirondelles* avec du vin blanc ; par une vertu particuliere , ſi on s'en frotte , il guérit en peu de tems les maux de *goſier* ; le croira qui voudra , pour moi je préférerai ce remede , pour me délivrer d'un ſi cruel mal , à tous les ſirops , les huiles , & tous les remedes de la Médecine d'Orient & d'Occident.

Des propriétés de la ſuie.

LEs Anciens n'ont point parlé de la *ſuie* commune , qui ſe forme dans les cheminées , mais ils ont traité am-

plement de celles d'*encens*, de *myrrhe*, de *térébenthine*, de *ſtorax*, de *poix de cédre*; il ne faut pourtant pas rejetter la nôtre, quoique nos Prédéceſſeurs n'aient pas connu ſes vertus, Dieu n'a pas tout découvert à nos Peres; la *ſuie* de nos cheminées la plus fine, mêlée avec du fort *vinaigre*, guérit les *engelures*, mais il faut frotter auparavant l'endroit juſqu'à ce qu'il devienne rouge; ce même remede eſt auſſi bon pour toutes les humeurs & demangeaiſons de cuir qui reſtent après les maladies, ſi on la fait de la maniere qu'on va dire, en faiſant brûler du beurre dans une lampe. On la doit conſerver avec ſoin, car c'eſt un tréſor de Médecine pour arrêter, deſſécher les eaux qui decoulent des yeux, & pour fermer les *fiſtules lacrimales*, & guérir les autres maux des yeux. Les Anciens faiſoient une *ſuie* avec de la *poix*, qui, ſelon *ſcribonius*, miſe chaude dans l'oreille avec un peu d'*huile roſat*, apaiſe ſur le champ la douleur de l'inflammation, s'il y en a.

Du tronc des choux.

JE ſerois trop long, ſi je voulois raconter en détail tout ce que de ſçavants

hommes ont dit des grandes propriétés des *choux*. Je renvoie le Lecteur à ces Docteurs, pour ne parler que de ce qui paroît le plus utile dans le *chou*, qui est le *tronc*; lequel étant brûlé avec sa racine, & mêlé avec du *sein de porc*, le plus vieux que l'on pourra trouver, guérit toutes sortes de douleurs de côté. Je sçai bien que les *Galélistes* & les *Nestoriens*, n'aprouveront pas mon remede, parce que les uns ne le trouvent pas dans leurs récipés, & que les autres ne sont rien moins que ce qu'ils croient être; c'est-à-dire, fideles *sectateurs* de *Galien*; mais je ne me soucie gueres des uns ni des autres.

Des araignees & de leurs Toiles.

L'*Araignée*, suivant les Médecins, peut beaucoup nuire & servir aux hommes; mais je ne traiterai que de ses propriétés bonnes & utiles. Premierement, l'*araignée* pilée & mise dans un linge sur le front & les temples, guérit la *fievre-tierce*; la *toile* d'*araignée* apliquée dans l'endroit d'où le sang sort, l'arrête. De plus, elle empêche que les *plaies* ou les *ulceres* ne s'enflamment.

De la cervelle de certaines bêtes.

LA *cervelle de lievre* eſt fort bonne, comme l'expérience l'a fait voir, pour faire ſortir les dents aux Enfans, quand on en frotte les gencives : une perſonne qui prend facilement peur, n'a qu'à en manger ſouvent, il n'eſt rien de plus ſûr qu'il ſera délivré de ſes terreurs paniques & imaginaires. J'ai après *Pline*, gueri plus de trente perſonnes, tant garçons que filles de la perte d'*Urine* involontaire ; leur faiſant boire, en ſe couchant, de la ſuſdite *cervelle* détrempée dans du *vin clairet*.

De la cervelle de chat.

LA *cervelle de chat* ou de *chatte*, ſi l'on en frotte les dehors du *goſier*, guérit en moins de deux jours les inflammations qui s'y font, après des fievres violentes & continues.

Les coquilles d'huîtres.

TElles *coquilles* réduites en poudre, crues ou brûlées, mêlées avec un peu de beurre frais, ont une puiſſance merveilleuſe pour deſſécher les *hémorroïdes* qui fluent depuis long-tems. Si on les met ſur des *ulceres* invétérés & purulens, elles les deſſéchent & nettoient admirablement.

Du poil.

JE ne trouve que deux ſortes de *poil*, dont la Médecine ſe ſert avec ſuccès, qui ſont celui de l'*homme* & du *lievre*. Le *poil* de l'*homme* réduit en poudre, & bû pendant ſept ou huit matins avec du vinc blanc, guérit la *jauniſſe*. Le *poil* de *lievre*, brûle & apliqué ſur une plaie, en arrête ſur le champ le ſang. De plus, ſi on le fait boire à un *hidropique* ou à un *graveleux*, avec du vin blanc, il le guérit.

Du verre.

A L'uſage de l'homme le *verre* eſt fort utile ; & il ne ſert pas moins dans la Médecine. On trouve dans pluſieurs Livres de Médecine, que le *verre* ſept fois mis au feu, & ſept fois éteint dans de l'eau de *ſaxifrage*, & pilé bien ménu, ſi on le fait boire à un *graveleux*, rompt la *pierre* en quel endroit du corps qu'elle ſoit. Il y en a quelques-uns qui ſe vantent d'avoir guéri pluſieurs *hidropiques* par le moyen de la ſuſdite poudre, bue avec de l'*hidromel*.

De la coque des œufs.

GAlien en plusieurs endroits de ses Ouvrages, loue fort le jaune & le blanc de l'*œuf*, non-seulement parce qu'il sert à nourrir l'homme, mais parce qu'il est fort utile dans la Médecine. Il n'a jamais rien dit de sa *coque*, quoique l'on dise que celle d'un *œuf* d'où est sorti un *poulet*, étant broyée avec du vin blanc & bue, rompt les *Pierres*, tant des reins que de la vessie.

SECRETS

Aprouvés pour manier plusieurs métaux.

POur endurcir le *fer*, prenez de la *verveine*, broyez-la avec sa racine, & conservez-en le jus dans ce qu'il vous plaira; & quand vous voudrez endurcir du *fer*, mêlez avec ce jus autant d'*Urine*, & le sang d'un petit *ver*, qu'on nomme en Latin *spondilis*. Ensuite vous ferez médiocrement chauffer le *fer*, & vous l'amortirez dans cette mixtion, & le laisserez refroidir de soi-même, jusqu'à ce que vous voyiez

deſſus des marques jaunâtres, alors vous le remettrez dans cette eau ; s'il devient bleu, c'eſt ſigne qu'il n'eſt pas encore aſſez dur.

Pour rendre dur des couteaux, des fermoirs, &c.

FAites refroidir vos *couteaux*, ou ce que vous ſouhaiterez, dans de la moëlle de *cheval*.

Pour endurcir une lime, &c.

PRenez de *vieux ſouliers*, faites-les brûler, réduiſez-les en poudre, & y ajoutez autant de ſel, enſuite mettez dans une boëte de Fer vos *limes*, & mettez deſſus & deſſous l'épaiſſeur d'un écu de cette pourdre, jettez cette boëte dans le feu, juſqu'à ce qu'elle devienne rouge, laiſſez la tomber dans de l'eau froide, il eſt ſûr que vos *limes*, ſeront bonnes & dures ; on les peut encore frotter avec de l'*huile de lin*, ou du ſang de *bouc*.

Pour endurcir quelqu'autre matiere.

QU'on prenne du jus de *quintefeuille*, & de celui d'*aluines*, qu'on le mette dans un verre, enſuite on prendra des *vers* que l'on pilera, & après les avoir preſſés dans un linge, on en frottera la matiere bien

chaude, que l'on laissera mortir dans ce jus.

Pour rendre l'acier dur & bien tranchant.

ON fera bien chauffer son *acier*, ensuite on le laissera refroidir dans de l'urine d'homme mêlée avec de l'eau claire, que l'on aura fait tiédir; ou bien on l'endurcira dans de bonne *moutarde*, composée avec du *vinaigre* fort; mais il faut que l'*acier* soit propre, & bien poli.

Pour l'empêcher de se fendre quand on veut l'endurcir.

PRenez du *suif*, faites-le fondre, versez-le dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'il devienne épais, & nage sur l'eau de l'épaisseur d'un doigt, ensuite prenez votre *acier* bien chaud, trempez-le premierement dans ce *suif*, & après dans de l'eau, n'apréhendez pas que jamais il se fende; c'est ainsi que l'on trempe les cottes de maille.

Pour amollir le fer ou l'acier.

SI on veut rendre le *fer* ou l'*acier*, comme le *cuivre*, qu'on prenne de la *chaux-vive*, avec autant d'*alun* bien pilés dans un mortier; qu'on le

mêle bien enſemble, enſuite qu'on les mette de l'épaiſſeur d'un doigt ſur un linge, ſur lequel on mettra ce qu'on voudra amollir ; on le jettera ainſi dans un petit feu l'eſpace d'une heure, juſqu'à ce qu'il devienne froid de ſoi-même ; il n'eſt rien de plus aſſuré que le *fer* ou l'*acier* deviendra comme du *cuivre*.

Pour amollir le cryſtal.

PRenez du *plomb* brûlé & du *cryſtal*, autant de l'un que de l'autre, caſſez-le ſur une pierre, enſuite mettez le tout dans un creuſet pour le faire fondre ; vous en ferez ce que vous voudrez par ce moyen. Ou bien prenez de la *chaux-vive* & des *cendres gravelées* également, faites-en une leſſive, que vous ferez couler neuf à dix jours, enſuite laiſſez y tremper votre *acier* ou votre *cryſtal* pendant vingt-quatre heures, & vous le trouverez comme vous ſouhaiterez.

Pour amollir le fer.

PRenez l'eau qui nage au deſſus du ſang d'un homme qu'on aura ſaigné, après faites rougir votre *fer* dans le feu, & avec une plume trempée dans ladite eau, vous le frotterez tant

qu'elle durera ; c'eſt un ſecret infaillible pour amollir le *fer*.

Pour amollir le fer ou l'acier, pour le couper ou le faire dreſſer à ſa fantaiſie.

QU'on prenne des fleurs de *camomille*, avec autant d'Herbe *Robert* & de *verveine*, & qu'on les mette dans un pot bien boûché avec de l'eau chaude ; enſuite faites bouillir le tout, & faites amortir votre *fer* dans cette compoſition.

Pour ſouder toutes choſes, même du fer froid.

ON prendra une once de *ſel ammoniac*, une once de *ſel commun*, autant de *tartre calciné*, trois onces d'*antimoine* ; après avoir bien pilé le tout enſemble, on le paſſera dans un tamis, on le mettra dans un linge, environné tout autour d'argille bien préparée de l'épaiſſeur d'un doigt ; on le laiſſera devenir ſec, après cela on le mettra ſur des têts de pot ſur un petit feu, que l'on augmentera, juſqu'à ce que le tout ſoit devenu rouge & ſe fonde enſemble ; puis après l'avoir laiſſé refroidir, on le réduira en poudre ; & quand l'on voudra ſouder, on join-

dra sur du papier, uni sur une table ; les deux pieces le plus près qu'il se pourra l'une de l'autre, & on parsemera entre deux de ladite poudre, & un peu au-dessus ; ensuite on fera bouillir dans du vin du *borax*, jusqu'à ce qu'il soit consumé, & on en frottera avec une plume ladite poudre, qui bouillira aussitôt ; & quand elle cessera de bouillir, c'est signe que la consolidation est faite ; s'il y reste quelque excrescence, on l'ôtera en frottant, parce qu'on ne la peut limer.

Pour souder le fer.

LImez bien juste les jointures des *fers* ; mettez-les après dans le feu, comme ci devant, & jettez dessus du verre de Venise pulvérisé, il se soudera incontinent.

Poudre pour rendre tout métal liquide.

PRenez un quart d'*antimoine*, du sain de verre, du sel également, réduisez le tout en poudre ; prenez trois parties de cette poudre avec une du *métal*, & mettez le tout fondre ensemble.

Pour graver sur toutes sortes de métaux.

PRenez une partie de *charbon de Tillot* deux parties de *vitriol*, autant de *sel ammoniac*, puis détrempez le tout ensemble dans du *vinaigre*, jusqu'à ce qu'il soit comme de la pâte molle; & quand vous voudrez graver en *fer*, ou autre chose, vous en ferez le dessein avec du *Vermillon*, mêlé avec de l'*huile de lin*, que vous laisserez sécher. Ensuite vous y mettrez dessus cette susdite composition l'épaisseur d'un doigt, tant chaude que l'on pourra, & quand le tout sera sec, vous l'ôterez, & vous laverez bien la gravûre, qui sera comme vous le souhaitez. Ou bien, on prendra deux parties de *verd d'espagne*, une partie de *sel commun*, que l'on broyera dans un mortier, & y ajoutant du *vinaigre* fort, on fera comme ci-dessus; ou bien qu'on prenne du *vitriol*, de l'*alun*, du *sel*, du *vinaigre*, du *charbon de tillot*, & qu'on fasse comme ci-devant.

Pour graver avec de l'eau.

PRenez du *verd d'espagne*, de l'*argent vif*, du *sublimé*, du *vitriol*, de l'*alun* à proportion, pilez bien le tout ensemble, & le mettez dans un ver-

re, le laiſſant ainſi un demi-jour, & le remuant ſouvent, enſuite faites votre deſſein comme vous voudrez avec de l'*ocre*, ou *huile de lin* mêlé, ou bien du *vermillon* avec de l'*huile de lin*, & frottez votre gravûre avec cette eau, que vous y laiſſerez pendant un jour ou davantage, ſi vous voulez qu'elle ſoit plus profonde.

Un autre plus fort.

PRenez du *vert d'eſpagne*, un quart d'once, de l'*alun*, du *ſel ammoniac*, du *tartre*, du *vitriol*, du *ſel* commun, de chacun un quart d'once, mêlez & détrempez le tout enſemble avec du *vinaigre* fort, & le laiſſez ainſi l'eſpace d'une heure; & quand vous voudrez graver, deſſinez avec de l'*ocre*, & de l'*huile de graine de lin*, broyée & mêlée enſemble, laiſſez le bien ſécher, après cela faites chauffer ſur le feu dans une poële plombée votre eau ſuſdite; prenez enſuite votre *acier*, que vous tiendrez ſur la poële en verſant deſſus de cette eau chaude avec une cuiller; faites cela pendant un quart-d'heure: il faut pourtant prendre garde que l'eau ne ſoit pas trop chaude, de peur que l'*huile* mêlée avec le *vernis* ne s'écarte; après frot-

tezvotre *acier* avec de la *cendre* ou *chaux vive*, vous verrez que ce que vous aurez deſſiné ſera élevé & entier, & le reſte enfoncé.

Pour dorer ou faire de couleur d'argent toutes ſortes de métaux.

PRenez une partie d'*ocre*, la deuxieme partie de *mine*, la quatrieme partie de *bol d'arménie*, autant d'*eau-de-vie*, broyez le tout enſemble avec de *l'huile de graine de lin*, & mêlez-y quatre ou cinq gouttes de *vernis*. Si la couleur eſt trop épaiſſe, ajoutez-y un peu de ladite *huile*, puis coulez le tout dans un linge; & quand il ſera comme du *miel*, frottez-en ce que vous voudrez, & le laiſſez ſécher, enſuite mettez l'*or* ou l'*argent* deſſus, & vous verrez la vérité du Secret.

Pour jaunir l'étaim ou le cuivre.

QU'on prenne du *vernis ſec*, de l'*ambre* & de l'*alun*; de ces deux autant de l'un comme de l'autre, puis qu'on y ajoute du *vernis* & de l'*huile de graine de lin*, que l'on mettra bouillir tout enſemble ſur un feu de charbon dans un pot bien plombé, il faut auparavant bien mêler le tout l'un

avec l'autre, enſuite on fera l'épreuve ſur un *couteau* ; s'il eſt trop épais, on y mettra de l'huile ; s'il ne l'eſt pas aſſez, on y mettra de l'*alun*.

Pour dorer de l'étaim.

PRenez de l'*huile de lin*, bien purifiée ſur le feu, puis y mettez de l'*ambre* & de l'*aloës*, autant de l'un que de l'autre ; & les ayant bien détrempés, vous le mêlerez tellement avec de l'huile ſur le feu, qu'il devienne épais : après l'avoir ôté, vous le mettrez ſous terre pendant trois jours ; enſuite l'*étaim* que vous aurez frotté avec cette mixtion, prendra la couleur de l'or que vous mettrez deſſus.

Pour donner la couleur de l'argent au cuivre.

QU'on prenne du *tartre de vin*, de l'*alun*, du *ſel*, broyez bien le tout enſemble ſur une pierre, enſuite y ajoutant une feuille d'argent ou deux avec les choſes ſuſdites ; qu'on mette le tout dans un pot bien plombé, dans lequel on mettra l'eau que l'on trouvera ; que l'on y jette le *cuivre*, & qu'on le frotte, on verra quand il aura ſuffiſamment pris la couleur de l'argent.

Pour dorer le fer ou l'acier.

PRenez une partie de *tartre de vin*, la moitié de *sel ammoniac*, autant de *vert d'espagne*, & un peu de sel, faites bouillir le tout dans du vin blanc, ensuite frottez-en votre *fer* ou votre *acier*, après l'avoir bien poli, laissez le sécher, & le dorez avec de l'or moulu, immanquablement il deviendra jaune.

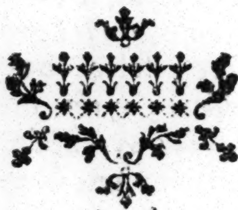
Pour faire une eau à dorer le fer ou l'acier.

PRenez une once de *cendre gravelée*, une once de *vin blanc*, une once d'*alun*, demi once de *sel gemme*, de l'*alun* la pesanteur de deux gros, autant de *vert d'espagne*, la même quantité de *couperose*, du *sel gros*, une pinte d'*eau courante*; faites bouillir le tout jusqu'à la moitié, aprés mettez-le dans un pot neuf, le couvrez de sept ou huit feuilles de gros papier, & une tuile dessus, afin qu'il ne prenne point d'air. Quand vous voudrez dorer quelque chose, vous pourrez vous servir de cette eau avec succès.

Pour nettoyer le fer, les armes, & ce que l'on voudra.

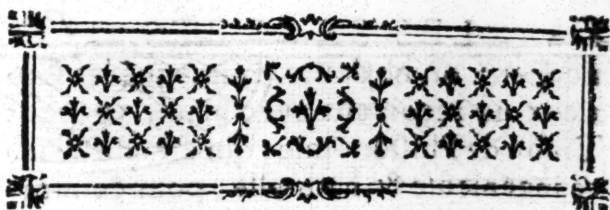
PRenez du *plomb*, limé bien menu, mettez-le dans un pot avec l'*huile d'olive*, bien couvert; laissez-le ainsi pendant neuf jours, ensuite frottez avec cette huile le *fer*, l'*acier*, les armes, ou ce que vous voulez, elles ne s'enrouilleront point. La graisse des pieds de *bœuf* bien bouilli, est aussi fort bonne pour faire la même chose.

Fin du troisieme Livre.



Pag. 211





LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND.

LIVRE QUATRIEME.



CHAPITRE PREMIER.

Traité de la Phiſionomie, où l'on connoît le naturel & les inclinations des perſonnes, par la diverſité des parties du corps, &c.

COMME on a parlé ci-devant de pluſieurs parties du corps, tant de l'homme que de la femme en général, il eſt à préſent néceſſaire, & même fort à-propos de traiter de chacune en par-

ticulier : on ne doute point que les Curieux ne reçoivent avec plaisir ce petit Traité de Phisionomie, qui est une science ingénieuse & naturelle, pour connoîtres les inclinations des hommes ou les propriétés des Animaux. Et parce qu'il y a des membres impies, comme la langue & le cœur, & d'autres qui sont composés, comme l'œil, le nez, &c. On donne aussi deux manieres de les connoître, premiérement par les signes & les marques que l'on voit, & en second lieu dans les songes que les Anciens nous ont expliqués. C'est pour cela que l'on trouve beaucoupde différence entre l'homme & la femme, & ce qui regarde la Phisionomie ; & ce que l'on dira dans la suite doit s'entendre proprement du premier, & improprement de la femme. La raison est parce que l'homme est d'un tempérament & d'un naturel plus robuste. Et enfin lorsque l'on en parlera dans les Chapitres suivans ; on observera ce que l'on vient de dire.

C'est pourquoi un parfait *phisionomiste*, doit avant que de dire son sentiment, examiner soigneusement, & prendre garde sur-tout à la différence du sexe ; car quoique, par exemple, l'hom-

me & la femme se ressemblent de visage en aparence ; cependant si on les regarde de près, on verra qu'ils sont fort différens, on peut avancer la même chose de toutes les autres parties du corps ; ainsi on ne peut donc pas juger de la même maniere de l'un & de l'autre, parce que la femme est d'une complexion de beaucoup plus foible, quoique cette complexion semble être commune à tous les deux.

Pour donner quelque ordre & quelque grace à ce Livre, & le rendre plus facile au Lecteur, on y traitera en particulier de chaque partie du corps humain, & on commencera par la tête ; & après avoir parlé généralement de tous les membres, depuis la tête jusqu'aux pieds, on finira cet Ouvrage avec le secours de Dieu qui a formé de rien toutes choses, & gouverne tout l'Univers avec une Sagesse admirable & infaillible.

Des cheveux.

L'Homme qui a les *cheveux* plats, longs, de couleur blanche, ou blonde, fins & doux à manier, est naturellement timide, peu fort, pacifique dans les compagnies, & toujours bien venu,

& agréable par-tout où il se trouve. Celui qui les a gros, rudes & courts, est fort, intrépide, hardi, inquiet, superbe, le plus souvent fourbe & menteur, curieux des belles choses, plus simples que sage, quoique le bonheur l'accompagne toujours. Les *cheveux* crêpus, marquent un homme de dure conception, ou d'une grande simplicité, & qui a souvent les deux ensemble. Ceux qui ont beaucoup de *cheveux* sur les tempes & sur le front, sont simples, glorieux, sujets à la luxure, se fient facilement aux autres, croient tout ce qu'on leur dit ; ils ont peu d'esprit, & sont grossiers dans leurs discours, & toujours de mauvaise humeur.

Les *cheveux* rudes, frisés & ressemblans à une perruque, rendent l'homme très-simple, hardi, superbe, de dure conception, facile à se mettre en colere, menteur, luxurieux, méchant, & enclin à faire du mal. Celui qui a des *cheveux* qui frisent & qui s'élevent tant soit peu sur le front, ensorte qu'il soit large & fort haut, est simple, ni bon ni méchant, mais fort propre pour la Musique. Ceux qui ont les *cheveux* épais par toute la tête, sont luxurieux, de

facile digeſtion, ſuperbes, faciles à croire, négligens, de peu de mémoire, curieux, & malheureux. Les *cheveux* roux, marquent un homme envieux, malin, trompeur, ſuperbe & médiſant.

Les *cheveux* fort blonds marquent un homme propre à tout, aimant l'honneur & vaine gloire. Les *cheveux* noirs rendent l'homme capable de venir à bout de ſes entrepriſes, plus porté à faire du bien que du mal, prêt à rendre ſervice, laboreux, ſecret & heureux.

Les *cheveux* blanchâtres, ou de couleur verte & d'azur, dénotent un homme honnête, parfait, craintif, honteux, foible, grand de jugement, d'une médiocre capacité. L'homme qui a médiocrement de *cheveux* & d'une couleur commune, eſt agréable, plus enclin au bien, qu'au mal, aimant le repos, & à être propre, & de bonne mœurs. Ceux qui pendant leur jeuneſſe ont les *cheveux* blancs, ſont changeans, ſujets à la luxure, ſuperbes, inconſtans & grands parleurs.

Du front.

LE *front* beaucoup élevé en rond, marque un homme libéral à l'égard de ſes amis & de ſes parens, joyeux,

de bon jugement, traitable, & bien reçu de tout le monde.

Celui qui a beaucoup de peau, & d'os au *front*, eſt chicaneur, ſuperbe, trompeur, plus ſimple que ſage.

Celui dont le front eſt fort petit de tous côtés, a beaucoup d'eſprit & de jugement, eſt hardi, propre à faire du mal, courageux, curieux des belles choſes, & aime l'honneur.

Le *front* pointu proche des tempes, comme ſi les os étoient en dehors, marque un homme orgueilleux, changeant, foible en toutes choſes, ſimple, & de peu de jugement.

L'homme qui a le *front* charneux vis-à-vis les tempes, & qui a de groſſes joues, eſt courageux, ſuperbe, colere, & de dure conception.

Celui qui a le *front* ridé, en ovale, & partagé, comme s'il en avoit deux, & qui a le nez fendu, ou non, eſt bon, hardi, a un grand eſprit ; mais la fortune lui eſt toujours contraire.

Le *front* large & grand de tous côtés, un peu rond, nû & ſans poil, marque un homme courageux, d'un bel eſprit, & d'un bon jugement, ruſé, méchant, hardi, fort ſujet à ſe fâcher, peu

peu juſte, & de peu de conſcience, & par conſéquent menteur.

Celui qui a le *front* long & élevé en rond, & dont le viſage vient en aiguiſant proche le *menton*, eſt ſimple, bon, de petite complexion, aſſez juſte, & de bonne conſcience, mais malheureux.

De la peau qui couvre les yeux en les clignant.

LEs *paupieres*, qui reſſemblent à un Arc, & qui s'élevent en haut en clignant, marquent un homme ſuperbe, violent, orgueilleux, merveilleux, hardi, menaçant, curieux de belles choſes, & adroit à tout.

Ceux dont les *paupieres* penchent en bas quand ils parlent ou qu'ils regardent quelqu'un, ſont méchans, fourbes, menteurs, traîtres avares, pareſſeux, ſecrets, & parlent peu.

Celui qui a peu de poil aux *paupieres* eſt ſimple, ſuperbe, foible, crédule & agréable en compagnie.

Les *paupieres* nullement pliées en bas marquent un homme ignorant, pareſſeux, ſoupçonneux, avare, envieux, ſujet à tromper, & facile à ſéduire.

Ceux qui ont les *paupieres* courtes

de couleur blanche ou plombée, sont propres à tout, timides, & trop faciles à croire ce qu'on leur dit. Au contraire, ceux qui les ont grandes & larges, leur sont opposés.

Des sourcils.

Les *sourcils* épais marquent un homme épargnant, secret, sage, fort curieux de belles choses, riche en apparence.

Celui qui a les *sourcils* longs, a peu de capacité, & un esprit subtil; il est fort, hardi, heureux, & un ami sincere & véritable.

Des yeux.

Les grands *yeux*, c'est-à-dire, les gros, signifient ordinairement un homme paresseux, hardi, envieux, qui a honte, & ne garde pas le secret, propre à tout, point avare, superbe, un peu menteur, facile à se fâcher, de méchante mémoire, & d'un esprit grossier d'un petit jugement, & beaucoup moins sage qu'il ne pense.

Ceux qui ont les *yeux* enfoncés dans la tête, & dont la vue est étendue & longue, sont soupçonneux, méchans, emportés, de méchantes mœurs, ont beaucoup de mémoire, sont hardis,

cruels, menaçans, vicieux, ſujets à la luxure, envieux & trompeurs.

Les yeux qui ſortent un peu hors de la tête marquent un homme fou, ſans honte, un peu prodigue, ſerviable, d'un eſprit & d'un jugement groſſier, inconſtant, qui change facilement.

L'homme qui regarde fixement, & dont les *paupieres* ſont ouvertes, eſt méchant, trompeur, fauſſaire, menteur, envieux, épargnant, ſecret, impie, & ſans conſcience.

Les *yeux* petits, & également ronds, marquent qu'un homme eſt honteux, foible, ſimple, facile à croire ce qu'on lui dit, d'un eſprit groſſier, d'un jugement lent, ſouvent malheureux à l'égard de la fortune, libéral.

Ceux qui regardent de côté, ſont trompeurs, chicaneurs, avares, envieux, menteurs; ſujets à la colere & fort enclins à faire du mal.

L'homme qui a la vue variante, & point fixe, eſt ordinairement menteur, orgueilleux, ſimple, luxurieux, ſéducteur, facile à croire ce qu'un autre lui dit; envieux, violent, curieux de belles choſes, & capable de faire du bien ou du mal indifféremment.

Ceux qui ſouvent clignent les *yeux* & remuent preſque toujours les *paupieres*, ſont luxurieux, changeans, le plus ſouvent menteurs & fauſſaires, traîtres, infideles, préſomptueux, & qui n'ajoutent foi à ce qu'on leur dit qu'avec peine.

Les *yeux* dont le blanc eſt marqué de taches de couleur de *citron*, ſignifient un homme ordinairement menteur, vain, trompeur, luxurieux, ſans parole à l'égard d'une perſonne, aſſez ſecret, attaché à ſon ſentiment, & d'une violence déméſurée.

Les *yeux* qui ſe mouvent beaucoup, & dont la vue eſt lente quoique finie, en penchant les *yeux*, marquent un homme fort méchant, ſuperbe en pluſieurs occaſions, pareſſeux, menteur, infidele, envieux, querelleux.

Ceux qui ont les *yeux* rouges, baignés de larmes, & teints de ſang, ſont ſujets à la colere, ſuperbes, dédaigneux, cruels, ſans honte, infideles, menteurs, orgueilleux, ſimples, de peu de capacité, trompeurs, & faciles à devenir pieux & hypocrites.

Les *yeux* gros & ſemblables à ceux d'un *bœuf*, marquent un homme ſim-

ple, d'un jugement lent, de méchante mémoire, & d'un tempérament grossier, qui s'accoutume à toutes sortes de nourritures.

Les *yeux* ni trop gros, ni trop petits, tirant sur le noir, marquent un homme qui aime la paix, honnête, consciencieux, d'un grand esprit, d'un jugement solide, & toujours prêt à rendre service aux autres.

Du nez.

LE *nez* long, & un peu délié, marque un homme courageux, curieux dans ce qu'il fait, sujet à la colere, superbe, changeant en peu de tems, foible de corps & d'esprit, & facile à croire ce qu'on lui dit.

Le *nez* long, étendu & un peu gros en bas, signifie un homme prudent, secret, serviable, passablement fidele, honnête dans ses actions, dissimulé, & capable de suplanter, & de donner du dessus à un ami.

Celui qui a le *nez* camus est violent, superbe, menteur, luxurieux, foible, changeant, croit ce qu'on lui dit, & se tourne du côté que l'on veut.

Celui qui a le *nez* large dans le milieu, qui est courbe en haut, est ordi-

nairement menteur, ſuperbe, adonné à la luxure, grand parleur, & a toujours la fortune contraire.

Le *nez* gros & long, marque un homme curieux des belles choſes, ſimple dans le bien, & aſſez prudent dans le mal, favoriſé de la fortune, paſſionné dans ce qu'il ſouhaite, ſecret & moins ſçavant qu'il ne penſe l'être.

Le *nez* pointu, ni trop long, ni trop gros, ou gros & délié, ſignifie un homme prompt à ſe mettre en colere, fort adonné à ſon ſentiment, querelleux, prudent, de foible complexion, méchant, ruſé, menaçant, & qui a beaucoup de mémoire.

Ceux qui ont les extrêmités du *nez* fort rondes, avec de petites *narines*, ſont ſuperbes, d'un temperament robuſte, faciles à croire, orgueilleux, libéraux & fidéles.

Ceux qui ont le *nez* extrêmement long, & plus délié dans les coins, que gros, & aſſez rond, ſont hardis à parler en public, honnêtes dans leurs actions, prompts à dire des injures, trompeurs, envieux, avares, ſecrets, ſouhaitant le bien des autres, & mal intentionnés en plus

sieurs occasions, sans le faire paroître.

Le *nez* relevé en haut & long, ayant les coins assez gros, marquent un homme hardi, superbe, avare, envieux, convoiteux, luxurieux, menteur, rusé, orgueilleux, glorieux, malheureux, querelleux.

Le *nez* qui est beaucoup élevé dans le milieu, montre qu'un homme est ordinairement menteur, vain, inconstant, luxurieux, facile à croire, importun, d'un esprit excellent, & d'un tempérament grossier, méchant, est plus simple que sage.

L'homme qui a le *nez* plus rouge que les autres ne l'ont ordinairement, est avare, impie, luxurieux, capable de surprendre, bon, d'un esprit & d'un tempérament grossier, d'une petite capacité.

Celui qui a le *nez* passablement gros, & un peu plus sur les coins, aime la paix & le travail, est fidéle, secret, & de bon jugement.

Ceux qui ont du poil dans les extrêmités du *nez*, & qui l'ont assez gros, & un peu dans l'endroit où il se joint avec le front, sont bien tempérés en toutes choses, & changent facilement.

Le *nez* qui eſt gros par-tout, qui a des *narines* larges, marque un homme d'un eſprit groſſier, plus ſimple que ſage, menteur, tourbe, trompeur, querelleux, envieux, vain & glorieux.

Des narines.

LEs *narines* ſerrées & minces, ſont une marque qu'un homme a les teſticules fort petits & peu propres au combat amoureux, prudent, dédaigneux, menteur, fidele, vain, glorieux, curieux des belles choſes, & modeſte dans ſes actions.

Les *narines* grandes & larges, marquent un homme bien partagé de la nature pour l'amour, luxurieux, traître, vain, fauſſaire, hardi, menteur, envieux, curieux, d'un eſprit groſſier, avare, & un peu timide.

Les *narines* bouchées, dénotent qu'un homme eſt fou, vain, menteur, ſuperbe, aimant la guerre, & d'une fortune ingrate.

De la bouche.

LA *bouche* grande & large, lorſqu'on la ferme ou qu'on l'ouvre, marque qu'un homme eſt menteur, ſans honte, & qu'il ſe plaît à faire la guerre, eſt grand parleur, porte-gazette, &

nouvelliſte, mange beaucoup; il a l'eſprit groſſier, il eſt avare, & un peu fou.

La *bouche* petite d'ouverture & d'entrée, eſt ſigne qu'un homme eſt pacifique, timide, fidéle, ſecret, avare, libéral, honteux, ſçavant, & ne mange pas beaucoup.

Ceux qui ont mauvaiſe haleine, & le ſouffle puant, ont le foye offenſé, ſont ordinairement menteurs, vains, laſcifs, trompeurs, d'une petite capacité, fins pour ſurprendre, envieux, curieux, aſſez libéraux à leurs amis; ils aiment à dire & à aprendre des nouvelles, crédules, & plus ſimples que ſages.

Celui qui a le ſouffle doux & de bonne odeur, marque un homme propre à prendre & à donner, prudent, ſecret, bienfait, beau, crédule, & qui change facilement d'un côté & d'autre.

Des lévres.

LEs *lévres* qui ſont fort groſſes, & rempliées en dehors, marquent qu'un homme eſt plus ſimple que ſage, d'un tempérament propre à tout.

Les *lévres* minces & qui ſortent en dehors, montrent qu'un homme eſt diſcret, ſecret en toutes choſes, prudent, ſujet à la colere, & a beaucoup d'eſprit.

Celui qui a les *lévres* d'une belle couleur, plus déliées que grosses, est bien tempéré en tout, facile à changer, & à se tourner plutôt du côté de la vertu que du vice.

Ceux qui ont les *lévres* inégales, & dont l'une est plus grande que l'autre, ont plus de simplicité que de sagesse, sont d'un esprit grossier, d'un jugement lent, & éprouvent tantôt la bonne, & tantôt la mauvaise fortune.

Des dents.

LEs *dents* qui sont petites, foibles, en petit nombre, courtes, marquent qu'un homme est foible, a de l'esprit & d'une capacité délicate, honnête, juste, fidéle, secret, timide, d'une vie courte & propre au bien comme au mal.

Les *dents* qui ne sont pas égales en quantité, à cause de la disposition des *gencives*, comme quand les unes sont serrées, les autres écartées, ou rares ou épaisses, montrent qu'un homme est prudent, a de l'esprit, est hardi, dédaigneux, envieux & facile à se laisser tourner du côté que l'on veut.

Ceux qui ont les *dents* fort longues & aiguës, un peu écartées & fortes, sont envieux, gourmands, effrontés &

ſans honte, menteurs, fauſſaires, infideles & ſoupçonneux.

Ceux qui les ont couleur de *citron*, ſoit qu'elles ſoient courtes ou longues, ont plus de folie que de ſageſſe, ſont d'un tempérament groſſier, crédules, d'un eſprit bouillant, ordinairement fourbes, menteurs, envieux du bien d'autrui, & ſoupçonneux.

Les *dents* groſſes & larges, ſoit qu'elles ſortent dehors, ſoit qu'elles ſoient écartées ou épaiſſes, montrent qu'un homme eſt ſuperbe, laſcif, d'un tempérament fort, crédule, ſimple, fauſſaire, menteur, & d'une petite capacité.

Les *dents* épaiſſes & fortes, dénotent un homme de longue vie, curieux des belles choſes, d'une conception dure, d'un eſprit groſſier, courageux, beaucoup adonné & opiniâtre dans ſon ſentiment, qui aime à dire & à aprendre des nouvelles, & eſt crédule.

Les *dents* qui ſont foibles, petites, en petit nombre & minces, font connoître que l'homme eſt foible, d'une vie courte, prudent, de bonne conception, facile à croire ce qu'on lui dit, ordinairement honteux, traitable, honnête, doux & qui aime la juſtice & la droiture.

Celui qui en a un grand nombre, & bien ſerrées, vivra long-tems, eſt ſujet à la luxure, grand mangeur, hardi, fort & diſcret, & ſuit ſon ſentiment.

De la langue.

LA *langue* qui eſt prompte & trop agitée en parlant, marque qu'un homme eſt plus ſimple que ſage, d'un eſprit groſſier, d'un jugement pervers, fort crédule, & capable du bien comme du mal.

Celui qui bégaye lorſqu'il parle, eſt fort ſimple, ſuperbe, changeant, ſujet à la colere, & dont la colere ne dure pas, ſerviable, d'une complexion foible.

Celui qui a la *langue* groſſe & rude, eſt prudent, malin, paſſablement ſerviable, vain, dédaigneux, ſecret, traître, porteur de nouvelles, timide & impie.

L'homme qui a la *langue* déliée, eſt prudent, ingénieux, ordinairement timide, facile à croire tout ce que l'on lui dit, & ſe tourne du côté que l'on veut.

De l'haleine.

L'*Haleine* forte & violente, eſt la marque d'un grand eſprit, & au contraire, &c.

Le défaut de l'*haleine* vient ou de la petiteſſe des *poumons* , ou de la corruption de la *poitrine* ; c'eſt pour cela que l'*animal* qui a beaucoup d'haleine , eſt grandement fort , & boit beaucoup.

De la voix.

LA *voix* graſſe & forte dans le ſon ; marque qu'un homme eſt robuſte , hardi , ſuperbe , luxurieux , ivrogne , propre à la guerre , adonné à ſon ſentiment , menteur , fourbe , ſecret , ſujet à la colere , grand crieur , & envieux.

La *voix* douce & foible à cauſe d'une courte *haleine* , marque un homme foible , timide , d'un bon jugement , prudent , & qui mange peu.

Celui qui a la *voix* claire & ſonnante , eſt paſſablement ménager , ſincére , prudent , menteur , ingénieux , glorieux & crédule.

Celui qui a une *voix* qui ſe ſoutient en chantant , eſt aſſez fort , & a ſuffiſamment de l'eſprit & du jugement , eſt avare & deſire le bien d'autrui.

La *voix* tremblante , marque un homme envieux , ſoupçonneux , pareſſeux , glorieux , foible & timide.

La *voix* haute dans le ſon ou dans la parole eſt ſigne qu'un homme eſt fort ,

robuſte, hardi, injurieux, & attaché à ſon ſentiment.

Celui qui a la *voix* rude, ſoit en chantant, ſoit en parlant, a l'eſprit, le jugement & le tempérament groſſier.

La *voix* qui eſt trop haute ou trop baſſe, marque un homme plus ſimple que ſage, point délicat, ni difficile à nourrir, vain, changeant, fort timide, menteur & facile à croire.

L'homme qui a la *voix* douce, pleine & agréable à l'oreille, eſt pacifique, ſecret, craintif, épargnant, ſujet à ſe fâcher, & attaché à ſon opinion.

Celui qui a la *voix* en hauſſant, eſt prompt à ſe mettre en colere, bouillant, hardi & ferme.

Celui qui a la *voix* douce lorſqu'il appelle quelqu'un, eſt foible, doux, honnête, avare & prudent.

Celui qui a la *voix* haute & aiguë en apellant un autre, eſt ſolide, facile à ſe mettre en colere, hardi, prudent, méchant, aſſez orgueilleux & ſuperbe.

La *voix* caſſée, haute & aiſée, eſt une marque qu'un homme eſt timide, ſuperbe, violent, luxurieux, & qui croit facilement ce qu'on lui dit.

Du ris.

LEs Fous *rient* beaucoup, parce qu'ils ont la *rate* fort grande & fort grosse, au contraire des autres.

Celui qui *rit* facilement, est simple, vain, superbe, changeant, crédule, d'un jugement & d'un tempérament grossier, serviable, & peu secret.

Celui qui *rit* rarement & peu, est constant, avare, prudent, d'un jugement subtil, secret, fidele, & qui aime le travail.

La *bouche* qui est contrainte en *riant*, marque un homme sage, fort attaché à son sentiment, ingénieux, patient, avare, habile ouvrier de sa profession, facile à se mettre en colere, & capable de faire piece à un autre.

Au contraire, la *bouche* qui *rit* avec facilite & sans contrainte, ou bien en toussant, marque un homme variable, envieux, crédule, & qui se tourne de tout côté.

Celui qui tourne la *bouche* en *riant*, ou qui fait des grimaces, est arrogant, faussaire, avare, prompt & sujet à se mettre en colere, menteur, & ordinairement traître.

Du menton.

LE *menton* large & charneux, marque un homme pacifique, d'une capacité médiocre, d'un eſprit groſſier, de conſcience, ſecret, inconſtant & facile à changer.

Le *menton* aigu & aſſez plein de chair, marque un homme de bon jugement, de grand cœur, & d'un tempérament aſſez bien modéré.

Celui qui paroît avoir deux *mentons* ſéparés par une raie, eſt pacifique, d'un eſprit groſſier, vain, fort, crédule, raiſonnablement ſerviable à tout le monde, fort diſſimulé & caché dans ſes actions.

L'homme qui a le *menton* aigu & charneux, aime la guerre, eſt hardi, facile à ſe fâcher, dédaigneux, timide, foible & aſſez ſerviable.

Le *menton* courbé, gros vers la jointure des *mâchoires*, charneux & comme aigu, marque un homme fort méchant, ſimple, hardi, ſuperbe, menaçant, envieux, épargnant, trompeur, prompt & facile à ſe mettre en colere, traître, larron & diſſimulé.

De la barbe.

LA *Barbe* ne vient aux hommes qu'après l'âge de quatorze ans, & leur croît après ce tems-là peu-à-peu, il leur croît aussi du poil autour des parties naturelles. Il faut sçavoir que ces poils se forment du superflu des alimens que l'on prend, & dont les vapeurs s'élevent jusqu'aux *mâchoires*, à peu près de la même maniere que la fumée sort par les cheminées, lesquelles ne pouvant point trouver d'endroit par où ils puissent monter & pénétrer plus avant, ils sortent comme des poils, qu'on appelle ordinairement la *barbe*. Presque toutes les femmes n'en ont point au visage; les humeurs dont se forme la *barbe* dans les hommes, sont les *menstrues* dans les femmes, qui fluent deux fois, ou une pour le moins, chaque mois. On les apelle communément *flux* ou *regles*. Les filles à onze ans passés, & les femmes qui ne sont pas grosses y sont sujettes; quelquefois ces *menstrues* se changent en lait dans les *mammelles*.

Mais il est vrai qu'il arrive quelquefois que de ces humeurs subtiles & naturellement chaudes, il croît au visage

d'une femme, & le plus ſouvent autour de la bouche (parce que la chaleur eſt plus grande en cet endroit là) des poils auxquels on donne le nom de *barbe*. Il eſt ſûr que cette femme eſt fort amoureuſe à cauſe de ſon tempérament chaud. Celle qui n'en a point au *viſage*, & ſur-tout proche de la *bouche*, ſi on en croit les *Phyſionomiſtes*, eſt d'une bonne complexion, eſt timide, prend peur, honteuſe, chaſte, foible, douce, & complaiſante; au contraire, la velue a toutes les qualités opoſées.

Les enfans n'ont point de *barbe*, parce que leur nature n'eſt pas encore aſſez forte, & que les pores de leurs *mâchoires* ne ſont pas ouverts; on doit dire la même choſe des jeunes filles à l'égard des *menſtrues*.

Une *barbe* bien rangée & fournie de poils, marque un homme de bon naturel, d'une condition & d'un tempérament raiſonnables, qui s'accommode à tout, ſuivant le tems & les occaſions.

Ceux qui ont une *barbe* mal diſpoſée, fort claire, comme les *châtrés* & les *eunuques*, à qui on a ôté les deux *teſticules*, ont plus les inclinations & le naturel d'une femme que d'un homme.

Du visage.

LE *visage* qui sue à la moindre agitation, marque un homme d'un tempérament chaud, vain, luxurieux, grand mangeur, peu délicat, & d'un esprit grossier.

Le *visage* charneux, marque une personne timide, passablement joyeuse, libérale, discrette, luxurieuse, de méchante mémoire, facile à croire ce qu'elle entend, de bonne conscience à l'égard des autres, fantasque, envieuse dans ses desirs, qui change facilement, & assez présomptueuse d'elle-même.

Le *visage* maigre, est signe qu'un homme est prudent, laborieux, d'un bon jugement, plus cruel que pieux, d'une tendre & médiocre capacité, dédaigneux.

Celui qui a le *visage* fort petit & de figure ronde, est simple, timide, foible, de méchante mémoire & d'une pâte grossiere.

L'homme qui a le *visage* semblable à celui d'un yvrogne, aime le bon vin, est paillard, vain, robuste, & s'enivre souvent.

S'il a le *visage* comme celui d'un furieux, il est sujet à se mettre

en colere, & y demeure long-tems.

Le *viſage* long & maigre, marque un homme fort hardi dans ſes diſcours & dans ſes actions, ſimple, querelleux, ſuperbe, injurieux, trompeur, ſans pitié, raiſonnablement pieux & luxurieux.

Le *viſage* qui tient le milieu entre le long & le rond, le maigre & le gras, marque un homme propre à tout, cependant plus porté au bien qu'au mal.

Celui qui a le *viſage* fort gras & large, eſt plus ſimple que ſage, d'un eſprit groſſier, & d'un jugement lent à entreprendre quelque choſe, croit des chimeres, glorieux, d'un naturel inconſtant, luxurieux, vain, oublie le mal, eſt fourbe, médiſant & diſſimulé.

Le *viſage* bien uni, bien élevé, ſans front, marque un homme bon à tout, aimable, fort crédule, prudent, fidele, & plus ſimple que ſage, patient dans les adverſités.

Le *viſage* qui va penchant, & qui eſt plus maigre que gras, ſignifie un homme injurieux, envieux, fourbe, menteur, querelleux, laborieux, d'un eſprit groſſier, vain, fort ſimple, & d'un jugement lent.

Le *visage* médiocre, qui est cependant plus gras que maigre, montre un homme jaloux de sa parole, facile, serviable, passablement spirituel, prudent, & qui a beaucoup de mémoire.

Celui qui a le *visage* courbé, long & maigre, est d'un esprit grossier, simple en toutes choses, d'un jugement lent, sans conscience, & qui s'emporte pour peu de sujet.

L'homme qui a le *visage* en élargissant, depuis le *front* en descendant jusqu'à la jointure des *mâchoires*, & plus élevé que de coutume, est simple dans ce qu'il fait, envieux dans ses discours, tantôt timide, tantôt hardi, épargnant, vain, trompeur, violent, querelleux, d'un tempérament grossier, & d'un méchant esprit.

Celui qui a le *visage* bien fait, d'une belle couleur, & d'une disposition agréable, est généralement propre à tout faire, fuit les vices comme les vertus indifféremment.

Le *visage* pâle, marque un homme peu sain, doux, traître, menteur, superbe, luxurieux, avare, envieux, présomptueux, d'un tempérament grossier, peu fidele, & sans conscience.

Le *viſage* d'une belle & bonne couleur, marque un homme en parfaite ſanté, naturellement gai, qui croit facilement ce qu'on lui dit, paſſablement ſerviable, d'un bon jugement, & capable de changer de toutes ſortes de manieres.

Des oreilles.

LEs *oreilles* grandes & groſſes, marquent un homme ſimple, ſtupide, pareſſeux, d'un tempérament groſſier, de méchante mémoire, & d'une conception dure.

Les *oreilles* petites & minces, marquent un homme d'un bon eſprit & de jugement, ſage, ſecret, pacifique, prudent, timide, épargnant, pudique, vain, violent, d'heureuſe mémoire, & aſſez ſerviable.

Les *oreilles* un peu plus longues qu'elles ne doivent être ordinairement ou qui ſont larges en travers, ſignifient un homme hardi, ſans honte, vain, pareſſeux, ſans jugement, aſſez ſerviable, qui travaille peu, & mange beaucoup.

De la tête.

LA *tête* grande & bien ronde de tous côtés, marque un homme ſecret, prudent dans ce qu'il fait, ingénieux,

diſcret, conſtant & de bonne conſcience.

La *tête* qui a la *bouche* & le *cou* gros & qui penche vers la terre, eſt ſigne qu'un homme eſt prudent, avare, pacifique, ſecret, beaucoup adonné à ſon ſentiment, & conſtant dans ſes entrepriſes.

La *tête* longue, avec le *viſage* de même, grand & difforme, ſignifie un homme de peu de ſens, méchant, fort ſimple, vain, crédule, envieux, & qui ſe plaît à dire & à entendre des nouvelles.

L'homme qui tourne la *tête* de tous côtés, eſt fou, ſimple, vain, menteur, fourbe, préſomptueux, changeant, d'un jugement lent, d'un eſprit pervers, d'une médiocre capacité, un peu libéral, & qui ſe plaît à faire des Gazettes, & de débiter des nouvelles de ſon invention.

Celui qui a la *tête groſſe*, avec le *viſage* large, eſt ſoupçonneux, fort violent, curieux de belles choſes, ſimple, prudent, peu délicat, ſecret, hardi, & preſque ſans honte ni pudeur.

Quand la *tête* eſt groſſe, & qu'elle n'eſt pas belle à proportion, ayant la

bouche de travers & le *cou* gros, c'eſt ſigne qu'un homme eſt aſſez ſage, prudent, ſecret, ingénieux, d'un jugement ſolide, ſincere, & beaucoup complaiſant.

Celui qui a la *tête* petite, la *bouche* longue, peu large, eſt foible, un peu fou, mange peu, aime la ſcience, & n'a jamais guere de bonheur.

De la bouche.

LA *bouche* blanche, maigre ou graſſe, marque un homme glorieux, vain, timide, laſcif, menteur, paſſablement prudent, violent dans ſa colere, & dédaigneux.

La *bouche* graſſe & petite, ſur laquelle il paroît des *Veines*, marque un homme toujours malheureux, foible, timide, pareſſeux, peu délicat, crédule, & qui ſe tourne de tous côtés, comme une *Girouette*.

Du cou.

CElui qui a le *cou* long, a les *pieds* longs & déliés, eſt ſimple, peu ſecret, timide, foible, envieux, menteur, fourbe, ignorant, & changeant facilement.

Lorſque le *cou* eſt court, l'homme eſt prudent, avare, trompeur, ſecret, conſtant,

tant, diſcret, ſujet à ſe fâcher, ingénieux, d'un vaſte entendement, aſſez fort, aime la paix, & ſe plaît à commander.

Des bras.

LEs *bras* longs, qui vont juſqu'aux *genoux*, quoique cela arrive rarement, marquent un homme libéral, hardi, ſuperbe, violent dans ſes fantaiſies, foible, ſimple, qui ſonge peu à ce qu'il fait, & glorieux juſqu'à la ſottiſe.

L'homme qui a les *bras* fort courts, à proportion de ſon corps, eſt courageux, ingrat, hardi, envieux, ſuperbe, ſot, & avare.

Celui qui a les os des *bras* gros & charneux tout enſemble, eſt fort ſuperbe, aſſez préſomptueux, envieux, curieux de belles choſes, & facile à croire.

Lorſque les *bras* ſont gras & pleins de *muſcles*, l'homme eſt glorieux juſqu'à la ſottiſe, curieux, qui ſe plaît à certaines choſes, plus fou que ſage dans ſes entrepriſes.

Quand les *bras* ſont velus, ſoit qu'ils ſoient maigres, ou gras & peu charnus, c'eſt une marque que la perſonne eſt luxurieuſe, d'une petite capacité,

foible, fort jalouſe, & aſſez méchante.

Des *bras* qui n'ont point du tout de *poils*, marquent un homme d'une médiocre capacité, violent dans ſa colere, facile à croire, vain, laſcif, menteur, foible, trompeur, & ſubtil à faire du mal.

Des mains.

LEs *mains* tendres, graſſes, & longues, marquent un homme d'un bon jugement, d'une petite capacité, facile à prendre feu, qui aime la paix, qui a bonne conſcience, diſcret, ſerviable & d'aſſez bonne converſation.

Ceux qui ont les *mains* groſſes & courtes, ont l'eſprit groſſier, ſont ſimples, vains, menteurs, fort laborieux, fideles, faciles à croire, & ne gardent pas long-tems leur colere.

Ceux qui ont les *mains* velues de gros *poils*, les *doigts* gros & courbés, ſont luxurieux, vains, menteurs, d'un eſprit groſſier, plus ſimples que ſages.

Les *mains* courbées & élevées en haut ſur les *doigts*, marquent un homme libéral & ſerviable, d'une bonne capacité, prudent, brutal, envieux, qui garde ſa colere, d'un bon jugement, paſſablement ſecret

De l'estomac.

L'*Estomac* gros & large, marque un homme fort, hardi, superbe, avare, sujet à la colere, tenant, curieux, envieux & prudent.

Ceux qui ont l'*estomac* étroit & élevé dans le milieu, sont d'un esprit & d'un jugement subtil, donnent de bons conseils, sont sinceres, propres, ingénieux, prudens, sages, violens dans leur colere, faciles à se fâcher, & assez secrets.

L'*estomac* velu, désigne un homme luxurieux, fort prudent, d'une capacité un peu dure, libéral, laborieux, & serviable aux autres.

Quand l'*estomac* n'est pas velu, on est foible & d'une petite capacité.

Lorsque l'*estomac* est égal, plat, maigre & sans *poil*, l'homme est timide, d'une vie bien réglée, a de l'esprit, assez de capacité, & aime la paix, est secret, & ne se plaît pas à s'entretenir de plusieurs choses.

Du dos.

Le *dos* velu, maigre & bien élevé, marque un homme sans honte, malin, brutal, d'un jugement pervers,

foible, peu accoutumé à la fatigue, & pareſſeux.

Celui qui a le *dos* grand & gras, eſt fort, groſſier, vain, lent, pareſſeux, & enclin à la friponnerie.

Lorſque le *dos* paroît mince & large, plus maigre que gras, l'homme eſt foible, de couleur pâle au viſage, vain, querelleux, facile à croire ce qu'il entend.

Du ventre.

LE *ventre* gros de panſe, marque un homme peu dédaigneux, grand mangeur, & qui boit beaucoup, lent, courageux, glorieux juſqu'à la ſottiſe, fourbe, paillard, menteur, qui a peu de conſcience, & traître tout enſemble.

Le *ventre* large & étendu, marque un homme laborieux, aſſez conſtant, prudent, d'un bon jugement, & d'une médiocre capacité.

Ceux qui ont le *ventre* velu, ſur-tout depuis le nombril juſqu'en bas, ſont grands parleurs, hardis, prudens, d'un bon jugement, d'une petite capacité, paſſablement propres à tout, ſçavans, qui prennent facilement peur, complaiſans à leurs amis, de grand cœur, & peu heureux.

De la chair.

LA *chair* mole & tendre par tout le corps, marque un homme foible, heureux, timide, d'un bon jugement, d'une médiocre capacité, qui mange peu, fidele, qui a plutôt la fortune contraire que favorable.

Ceux qui ont la *chair* dure & rude, sont forts, hardis, de dure conception, vains, superbes, plus fous que sages, & toujours malheureux.

Lorsque la *chair* paroît grasse & blanche, on est vain, glorieux jusqu'à la sottise, stupide, sans mémoire, fort curieux, un peu timide, pudique, modeste, prudent, méchant, menteur, & difficile à croire ce que l'on dit.

Des côtes.

LEs *côtes* grasses & charneuses marquent un homme fort, lent, très-simple.

Celles qui sont déliées, minces & peu couvertes de chair, marquent un homme foible, peu propre au travail, prudent, malin, de conscience, & juste.

Des cuisses.

LEs *cuisses* velues, dont les poils sont rudes, marquent un homme paillard & fort propre au combat amou-

reux, & dont le *sperme* est excellent pour la conception ; au contraire, celui qui n'a que peu de poil aux *cuisses*, n'est guéres luxurieux, est assez chaste, & n'engendre pas fort facilement.

Lorsque la *cuisse* est mal faite, c'est signe qu'un homme est foible, timide, peu amoureux du *coït*, & volage comme une *girouette*.

Des hanches.

CEux qui ont les *hanches* pulpeuses, sont forts, hardis, superbes, comme on le voit dans les *coqs*, & les *faucons*.

Des genoux.

L'Homme qui a les *genoux* gras, est timide, libéral, vain, peu laborieux ; au contraire, celui qui les a maigres, est fort hardi, grand marcheur, fait à la fatigue, & secret.

Des jambes.

LEs Hommes ont des *pulpes* au derriere des *jambes*, parce qu'ils n'ont point de queue ; c'est cé que dit *Aristote* dans son Livre des Animaux.

Ceux qui ont des os gros aux *jambes*, ou qui les ont bieu velues, sont fort hardis, prudens, secrets, d'un esprit gros,

ſier, pareſſeux, lents, & d'une dure capacité.

Les *jambes* petites, & avec peu de poil, marquent un homme foible, timide, d'un bon jugement, fidele, ſerviable, & rarement paillard.

Les *jambes* qui n'ont point de poil du tout, marquent un homme chaſte, foible & craintif.

Lorſque les *jambes* ſont bien velues, c'eſt un ſigne évident qu'un homme a beaucoup de poil autour de la nature, qu'il eſt luxurieux, robuſte, ſimple, inconſtant, & rempli de méchantes humeurs.

Des chevilles des pieds.

LEs *chevilles des pieds* groſſes, graſſes, bien fortes & élevées, marquent qu'un homme a de la pudeur, qu'il eſt timide, craintif, foible, peu laborieux, prudent, fidele, & traitable.

Ceux qui ont les *nerfs* qui paroiſſent ſur les *chevilles des pieds*, avec des *veines*, ſont hardis, forts, ſuperbes, & violens.

Des pieds.

LEs *pieds* grands; c'eſt-à-dire, gros de chair, longs en figure, & dont la peau eſt dure, marquent un homme

ſimple, fort, d'un tempérament groſſier, d'un jugement lent & vain.

Ceux qui ont les *pieds* peſans, agiles, maigres & tendres ſont d'un bon jugement, d'un eſprit relevé, timides, foibles, prudens, peu laborieux, & crédules.

LEs *Ongles* minces, d'une bonne couleur ou pâles, aſſez longs, marquent qu'on ſe porte bien, & que la mere, pendant qu'elle étoit groſſe, ne mangeoit rien qui fût trop ſalé, mais douçâtre.

Des talons.

CEux qui ont les *talons* petits & maigres, prennent facilement peur, ſont craintifs & foibles.

Ceux qui les ont grands & gras, ſont ſecrets, forts, hardis, propres à la fatigue & plus fous que ſages.

De la plante des pieds.

ON peut connoître à la *plante des pieds* les choſes heureuſes ou malheureuſes qui arriveront à un homme, ſes inclinations, ſes mœurs, & s'il vivra long-tems. Cependant on remarquera que les *Plantes des pieds*, qui ont de longues raies préſagent pluſieurs dan-

gereuſes maladies, des peines, la pauvreté & la miſere; celles qui en ont de courtes, marquent toutes ſortes de malheurs.

La peau de deſſous les *pieds* qui eſt groſſe & dure, marque qu'un homme eſt fort, ſolide, ſubtil, & d'un tempérament médiocre.

Du marcher.

CElui qui *marche* lentement, & à grands pas, n'a pas beaucoup de mémoire, a l'eſprit groſſier, le jugement bouillant, eſt avare, hait le travail, & ne croit pas facilement ce qu'on lui dit.

L'homme qui *marche* vîte & à petits pas, eſt prompt dans ce qu'il fait, ingénieux, & d'une capacité délicate.

Quand une perſonne *marche* à grands pas & de travers, elle eſt ſimple, d'un tempérament groſſier, ruſé à faire du mal; cela ſe voit dans le *renard*.

Du mouvement d'une Perſonne.

LOrſqu'une *perſonne* qui eſt en repos, ſoit qu'elle parle, ſoit qu'elle ſoit aſſiſe, ou de bout ſur ſes *pieds*, remue les *mains*, les *pieds*, la *tête*, &c. ſans néceſſité, c'eſt une marque qu'elle eſt malpropre, diſcrette, médiſante, vaine,

inconſtante, menteuſe, & peu fidele.

Celui qui ſe meut en parlant, eſt aſſez propre à tout; il eſt prudent, avare, ſerviable, inconſtant, & d'un bon jugement.

L'homme qui ſe *remue* promptement & ſans ſujet, en devant ou en derriere, eſt ſimple, d'un eſprit groſſier, & fort enclin au mal.

L'homme qui boit en ſe *remuant*, eſt méchant, menteur, faux dans ſes paroles, envieux, qui deſire le bien d'autrui, aſſez propre à tout faire.

Des boſſes.

CEux qui ſont *boſſus*, ſont prudens, ſpirituels, ont peu de mémoire, ſont trompeurs & paſſablement méchans.

Celui qui a une *boſſe* devant, eſt de deux paroles, plus ſimple que ſage.

Du Corps de l'Homme.

UN *homme* grand, droit, plus maigre que gras, eſt hardi, cruel, ſuperbe, grand crieur, glorieux juſqu'à la ſottiſe, qui garde ſa colere, avare, magnifique; il ne croit pas facilement ce qu'il entend, ſouvent menteur, & méchant en pluſieurs occaſions.

Le *corps* long & aſſez gras, marque qu'un homme eſt fort, infidele, fauſ-

faire, d'un esprit, grossier, épargnant, ingrat, & dessimulé.

Celui qui est grand, maigre & délié, est peu sage, vain, menteur, d'un tempérament robuste, inquiet dans ses desirs, facile à croire ce qu'on lui dit, lent dans ce qu'il fait, & grandement attaché à son opinon.

Quand le *corps* est court & gras, il marque un homme vain, envieux, jaloux, plus simple que sage, d'un esprit stupide, assez serviable, crédule, & qui garde long-tems sa colere.

Celui qui est petit, maigre & bien fait, est naturellement prudent, ingénieux, superbe, hardi, épargnant, laborieux, secret, glorieux & sot, assez sage, d'un bon jugement, beaucoup dissimulé.

Le *corps* qui penche sur le devant naturellement, non à cause de la vieillesse, est prudent, secret, stupide, grossier, sévere, épargnant, laborieux, d'une longue colere, & qui ne croit pas facilement ce qu'on lui dit ; au contraire, le *corps* qui penche par derriere, marque un homme stupide, d'un jugement médiocre, d'un tempérament robuste, vain, avec peu de

mémoire, & changeant comme une *Girouette*.

Remarque ſçavante & curieuſe.

SI l'on voit un homme de couleur rougeâtre, fidele, grand, ſage, gras, ſimple, bon, beau, ni ſot, ni glorieux, pauvre, point envieux, blanc, qui ſoit bien ſenſé, qui parle bien, qui ſoit induſtrieux, point menteur, bienfait de corps, peu hardi, incrédule, & qui ne croit rien ſans raiſon, qui ne prend pas facilement peur, qui parle avec modeſtie, qui ne ſoit pas diſſimulé, qui ſoit prudent, qui ne ſoit pas d'un tempérament chaud, ni velu aux *cuiſſes*, ni au viſage, qui ne ſoit point luxurieux, qui ne ſoit ni double, ni trompeur, ni vain, ni fourbe, qui ſoit habile dans ſon art, ſe ſervant honnêtement de ſes richeſſes, ſans faire tort aux pauvres, honnête dans ſa pauvreté, ſimple, miſéricordieux, ſujet à des maladies, Marchand, ſans mentir ni louer ſa marchandiſe, médiſant, de bonne réputation, voulant paſſer pour un homme de bien, & qui n'ait pas beaucoup d'ennemis; il en faut rendre graces à Dieu ſeul, & à ſa bienheureuſe Mere; parce que cet homme ne peut-être que l'ouvrage d'une

ne Puissance Divine, & qui surpasse le cours ordinaire de la nature de ce monde passager & mortel.

Conclusion de ce Traité.

IL faut qu'un véritable *Phisionomiste* sçache parfaitement bien tout ce que l'on a dit dans chacun des Chapitres précédens, afin de ne pas tomber dans l'erreur. Il doit premierement examiner avec attention tous les témoignages & les conjectures de chaque membre, & de chaque partie du corps d'une personne, & ensuite dire son sentiment en général, & suivre le plus grand nombre des signes qu'il verra, parce que s'il s'arrête à chaque membre en particulier, il se contredira infailliblement, les uns ayant des marques oposées à celles des autres, comme, par exemple, les *mains*, les *jambes*, les *pieds*, n'ont pas souvent les mêmes signes que la *tête*, les *yeux*, &c. Ainsi qu'il prenne garde à cela; de plus, on aura égard à l'âge, aux inclinations, au tempérament, qui ne lui donneront pas moins d'éclaircissement que de facilité à dire la vérité. Il semble qu'il seroit hors de propos de s'étendre davantage sur cette science, après ce que l'on

vient d'en expliquer le plus clairement qu'on a pu ; on finit ce Traité, en supliant le Public de sçavoir bon gré à l'Auteur qui le lui présente pour son utilité & son plaisir.



LES JOURS HEUREUX OU MALHEUREUX.

POur ne rien oublier à la perfection de ce petit Livre, & le rendre également curieux & utile au Public, on ajoute après le Traité de la *Phisionomie*, un Abregé Historique, tant de plusieurs Patriarches, que de plusieurs autres choses de l'Ancien Testament, avec une Chronologie exacte, ou de leur naissance, ou de leurs évenemens pour chaque jour du Mois, où l'on verra les jours heureux & malheureux, & ceux qui sont propres à faire quelque chose.

Adam, le premier de tous les hommes, fut placé dans le Paradis Terrestre après sa création, & Dieu lui avoit donné un empire absolu sur toutes les Créatures ; heureux s'il avoit sçu le

conſerver ! Mais ce n'eſt pas ici le lieu de plaindre l'aveuglement de notre premier Pere : il fut créé le premier jour de la *Lune*. Ce jour ne ſera pas favorable pour ceux qui tomberont malades ; car leur maladie ſera longue, ils en ſeront pourtant à la fin délivrés, il n'y aura point de danger de mort pour eux. Si on fait des ſonges la nuit de ce premier jour, c'eſt une marque qu'on aura de la joie, & l'enfant qui naîtra en ce jour vivra fort long-tems.

Le ſecond jour, *Eve* fut crée pour ſervir de compagne à *Adam*, & pour augmenter & conſerver le Genre-humain : ſa foibleſſe à ſe laiſſer ſurprendre par le *ſerpent* eſt funeſte à tous les hommes, & le ſeroit encore à préſent, ſi la ſeconde *Eve* n'eût réparé la faute de la premiere. On peut voyager ce jour-là ſur la Mer, ſur Terre avec ſûreté, & on ſera bien reçu par-tout où l'on paſſera. Ce jour eſt fort propre à la génération, & à ceux qui ſouhaitent avoir des enfans : il eſt bon pour demander & obtenir ce que l'on veut des Rois, des Princes & des grands Seigneurs. Il eſt propre à bâtir, faire des Jardins, des Vergers & des Parcs, à labourer la ter-

re & à semer : les voleurs qui déroberont ce jour-là, seront bientôt découverts & pris ; si on tombe malade, la maladie sera courte ; il ne faut pas ajouter foi aux songes qu'on fera pendant cette nuit, parce qu'ils seront sans effet ; l'enfant qui naîtra en ce jour croîtra à vue d'œil.

Eve mit au monde le troisieme jour *Caïn*, qui sacrifia à son envie son frere; la maniere dont Dieu le punit de son fratricide devroit nous faire avoir en horreur ce vice, qui n'est que trop commun dans ce siecle. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là, pas même semer ni planter ; celui qui tombera malade, sa maladie sera dangereuse, cependant il en sortira avec un bon regime de vie. Les songes qu'on fera, seront inutiles & de nul effet, & l'enfant qui viendra au monde ne vivra pas long tems ; ce jour est malheureux.

Abel, le second fils d'*Adam* & d'*Eve*, nâquit le quatrieme jour de la *lune* ; il fut tué par son frere *Caïn*, & la jalousie en fut la seule cause, parce que, comme dit l'Ecriture, son sacrifice avoit été plus agréable à Dieu que celui de son frere. Ce jour est propre à faire une

entreprise, & à bâtir des Moulins & des Vaisseaux pour aller sur mer, il est bon pour trouver une bête ou quelque chose perdue ; les maladies de ce même jour sont fort dangereuses. Les songes de la nuit auront leurs effets, s'ils sont bons, & au contraire, s'ils sont mauvais. L'enfant qui naîtra le quatrieme de la *lune*, sera traître.

Lamech vint au monde le cinquieme ; si malheureusement quelqu'un a fait ce jour quelque mauvais coup, ou une méchante action, il a beau fuir, il ne peut éviter la punition que mérite son crime, on ne trouvera point ce qu'on aura perdu ; si un homme tombe malade, il ne s'en relevera point ; les songes que l'on fera sont douteux, & l'enfant qui naîtra ne vivra pas long tems.

Le sixieme jour est heureux pour plusieurs choses ; ce fut en ce jour qu'*Ebron* nâquit, les Ecoliers profitent beaucoup dans les sciences, les larcins sont facilement découverts, & les maladies de peu de durée. Les songes que l'on fera doivent être secrets, & ne pas être révélés ; les enfans qui viendront au monde en ce jour, seront d'une longue vie.

Le premier *aſſaſſin* qui ſe ſoit jamais commis, arriva le ſeptieme de la *lune*; *Abel* fut la victime de ſon frere : ce jour-là eſt auſſi fort bon pour ſe faire ſaigner, les meurtriers & les larrons ne peuvent éviter la punition des crimes & des vols qu'ils ont faits en ce jour, les maladies ſont fort courtes & faciles à guérir ; les ſonges arrivent, & les enfans qui naiſſent le ſeptieme vivent long-tems.

Mathuſalem, celui de tous les hommes qui a le plus vécu, vint au monde le huitieme; ce jour eſt heureux pour des Voyageurs, & malheureux pour ceux qui tomberont malades; les ſonges que l'on fera ſont vrais, & les enfans qui naîtront, auront méchante phiſionomie.

Le neuvieme jour, *Nabuchodonoſor*, ce Roi impie, & qui a ſi mal uſé de ſa dignité Royale, nâquit : on ſçait aſſez les accidens qui lui ſont arrivés pour punir ſes crimes ; ce jour n'eſt ni heureux, ni malheureux ; les maladies au commencement ſeront dangereuſes, & les ſonges auront peu de tems après leurs effets ; les ènfans qui naîtront vivront long-tems.

Noë, le ſecond Pere du Genre-hu-

main, & qui fut le ſeul, avec ſa famille, que Dieu voulut ſauver du Déluge univerſel, par le moyen de l'Arche qu'il lui commanda de conſtruire, où il fit entrer de toutes ſortes d'Animaux, vint au monde le dixieme. Ce jour eſt heureux pour toutes ſortes d'entrepriſes ; les ſonges vains & ſans effets ; les chagrins ſeront de peu de durée, & les maladies ſeront mortelles, ſi on n'y aporte promptement du ſecours ; les enfans qui viendront au monde ce jour-là ſe plairont à voir le Pays.

Samuël, dont l'Ecriture parle ſi ſouvent, nâquit le onzieme : ce jour eſt propre à changer de Pays ; les femmes qui tomberont malades auront peine à en ſortir ; les enfans qui naîtront, ſeront ſpirituels, ingénieux, & vivront long-tems.

Il ne faut rien entreprendre le douzieme jour ; car il eſt tout à-fait malheureux ; les ſonges ſeront vrais ; les maladies mortelles, & les enfans ſeront boiteux ; ce jour donna naiſſance à *Canaan*.

Le treizieme eſt de même, & on n'entreprendra rien ; les maladies ſeront dangereuſes ; les ſonges s'accom-

pliront peu de tems après, & les enfans vivront long-tems.

Dieu bénit *Noé* & toute sa famille, en récompense des bonnes actions qu'il avoit faites le quatorzieme jour de la *lune*; il est aussi fort heureux, & les maladies n'auront point de mauvaises suites; les songes seront douteux, & les enfans qui viendront au monde, seront parfaits & accomplis en tout.

Le quinzieme ne sera ni bon ni mauvais; les maladies ne seront pas mortelles; l'on pourra ajouter foi aux songes qui s'accompliront en peu de tems; les enfans aimeront les femmes.

Job, cet homme de Dieu & ce miroir de patience, que Dieu apella son fidéle Serviteur, lorsque le Démon lui demanda permission de le tenter & de l'éprouver, nâquit le seizieme; ce jour est fort heureux pour les Marchands de Chevaux, de Bœufs & de toutes sortes d'Animaux, & sur-tout pour les Maquignons; les songes seront véritables, & les enfans qui naîtront, vivront long-tems. Il est propre aussi à changer d'air & de pays.

Sodôme & *Gomorrhe*, ces deux Villes infâmes & fameuses par leur débau-

ches dans l'ancien Teſtament, périrent le dix-ſeptieme, & expierent par un embraſement miraculeux leurs crimes. *Loth* fut le ſeul, avec ſa famille, qui en fut préſervé. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là; les Médecins ne donneront aucun ſecours par leurs remedes aux malades. Les Songes ſe trouveront vrais trois jours après; & les enfans nés auront du bonheur.

Iſaac, fils unique du Patriarche *Abraham*, qui, étant près d'être ſacrifié par ſon propre Pere, fut délivré de la mort par un Ange qui avertit *Abraham* que Dieu étoit ſatisfait de ſon obéiſſance, vint au monde le dix-huitieme jour de la *lune*. Les maladies ſeront dangereuſes, les ſonges véritables, les enfans ſeront laborieux, & deviendront fort riches.

Le dix-neuvieme jour donna naiſſance à *Pharaon*, ce Roi qui prit plaiſir toute ſa vie à s'oppoſer aux ordres de Dieu, & à faire ſouffrir ſon peuple, & qui garda long-tems la femme d'*Abraham* dans ſon Palais; il s'endurcit tellement le cœur, que, continuant ſes crimes, il fit une mort ſemblable à la vie qu'il avoit menée. Il ne fait pas bon al-

ler en campagne pour cela, ni fréquenter les ivrognes, il faut ſe tenir retiré, & dans la ſolitude; les maladies ne ſeront pas dangereuſes, les ſonges auront en peu de tems leurs effets; & les enfans qui naîtront, ne ſeront ni méchans ni fripons.

Le Prophête *Jonas*, qui fut englouti dans le ventre d'une *baleine* pendant trois jours, par une permiſſion Divine, parce qu'il n'avoit pas accompli l'ordre de Dieu qui l'envoyoit à *Ninive* avertir les habitans de faire pénitence promptement, vint au monde le vingt; ce jour eſt bon pour toutes ſortes d'entrepriſes; les maladies ſeront longues; les ſonges vraiſemblables, & les enfans ſeront méchans, trompeurs, larrons & de mauvaiſe vie.

Le Roi *Saül*, ſi fameux dans l'Ecriture Sainte, mais ſur-tout par la haine injuſte qu'il avoit contre *David*, nâquit le vingt-un; ce jour eſt propre à ſe divertir, & à ſe tenir propre en habit; il eſt bon pour faire les proviſions du ménage; les voleurs ſeront peu de tems après découverts; les maladies ſeront dangereuſes, & le plus ſouvent mortelles; les ſonges ſeront inutiles &

ſans effet, & les enfans qui naîtront aimeront le travail.

Jacob, qui fut béni de ſon Pere, vint au monde le vingt-deux ; il ne faut point négocier ni rien entreprendre ce jour-là ; les malades ſeront en danger de mourir, les ſonges auront leurs effets, & les enfans ſeront bons, honnêtes, & auront toutes ſortes de bonnes qualités.

Benjamin, dont le nom eſt ſi connu par ſon étimologie & ſa ſignification, prit naiſſance le vingt-trois ; ce jour eſt bon pour acquérir de l'honneur ; les maladies ſeront longues, & non pas mortelles ; les ſonges faux, les enfans ſeront laids & malfaits.

Le vingt-quatrieme nâquit *Japhet* ; ce jour-là n'eſt ni heureux, ni malheureux ; les maladies ſeront de longue durée, mais ſans danger ; les ſonges ſans effets ; les enfans ſeront bons, honnêtes, & ſe plairont à faire bonne chére.

Ce fut le vingt-cinquieme que Dieu voulut punir l'*Egypte* de ſes crimes & de ſa déſobéiſſance, par la *peſte* & pluſieurs autres genres de mort ; ce jour-là les malades courront riſque de mourir ; les enfans qui naîtront en ce jour,

ne seront pas malheureux ni exposés à des périls.

Moïse, après avoir plusieurs fois averti *Pharaon* de ses crimes, par l'ordre de Dieu, divisa la mer, où toute l'armée de ce Roi fut submergée. *Saül* & *Jonatas* moururent aussi le vingt-sixieme; c'est ce qui fait que ce jour est malheureux & n'est pas favorable aux entreprises; les malades mourront, les songes seront vrais, & les enfans seront assez heureux & accommodés des biens de la fortune.

Le vingt-septieme est propre pour le travail & pour les entreprises; les maladies seront changeantes; les songes douteux; & les enfans bons & aimables.

Le vingt-huitieme on pourra entreprendre ce que l'on voudra; les malades ne doivent pas se chagriner, leur mal ne sera pas dangereux, & les enfans de ce jour seront négligens & paresseux.

Hérodes, ce Roi impie, qui osa même attenter à la vie de son *Sauveur*, & qui voyant qu'il ne pouvoit le faire mourir, poussa sa rage & son ambition jusqu'à cet excès de cruauté de faire mourir tous les jeunes enfans de son Royaume, vint au monde le vingt-neuf.

Ce jour est malheureux pour toutes sortes d'affaires & entreprises ; les songes auront leurs effets ; les malades seront délivrés de leurs maux, & les enfans ne vivront guere, & ne seront pas bien venus dans les compagnies.

Le trentieme jour de la *lune* est heureux & bon pour faire ce que l'on voudra ; les malades seront en danger de mourir, s'ils ne sont promptement secourus & servis avec soin ; les songes donneront de la joie ; peu de tems après les enfans qui viendront au monde ne seront ni fins ni rusés.

Voilà en peu de mots ce qui regarde les jours de la *lune* ; on souhaite que ceux qui liront ce que l'on en a dit, s'en servent utilement.



LES PRÉPARATIFS DES FIEVRES MALIGNES.

De la qualité des Fievres malignes.

IL n'y a personne qui ne sçache les funestes effets des *fievres malignes*, l'affliction publique dans ces dernieres

années en eſt une preuve trop évidente pour les ignorer. C'eſt auſſi ce qui a obligé le Traducteur des Secrets du *Grand Albert* d'y ajouter ce petit Manuſcrit, qu'il a traduit, & qui traite à fond de ſes dangereuſes maladies, pour en éviter les ſuites malheureuſes ; il l'a trouvé parmi les autres écrits de ce ſçavant homme, dans une ancienne Bibliotheque

Ces *fievres* ſont aiguës, accompagnées de pourpre & de vers, qui ſont des ſignes aſſurés d'une grande corruption. Un feu brûlant, qui ſéche la langue & la charge de ſuie, avec une ſoif inſatiable, le poux lent, & le cœur en continuelle défaillance. Ces maladies ordinairement ſont mortelles, & plus dangereuſes en été qu'en hyver, parce-qu'au premier abord de la chaleur, les humeurs corrompues offenſent par leur venin toutes les parties nobles.

C'eſt auſſi pour cela que je me ſuis cru obligé de pourvoir, non-ſeulement à la conſervation des perſonnes qui me ſont commiſes, mais encore à celles de mes amis, en leur preſcrivant des mémoires en forme de conſeil, pour les inſtruire des choſes néceſſaires, & les ti-

rer de l'ignorance où ils ſont des remedes contre ces ſortes d'afflictions.

Il y a deux ſortes de remedes ; les Divins & les naturels. Les Divins conſiſtent dans les prieres & dans la confiance qu'on doit avoir en Dieu, d'être guéris de tous maux & délivrés de tous les dangers qui peuvent arriver aux hommes. C'eſt pour un ſemblable ſujet que le Prophête Royal dans le Pſeaume XVI adreſſa ſa priere à Dieu, de cette maniere ; *Dieu eſt ma garde & ma défenſe contre toutes ſortes de Bêtes, ſa main me ſervira de bouclier contre les traits de mes ennemis ; je ſuis ſans crainte, quand j'en verrois cent mille à mes côtés ; Dieu a mis ſes Armes autour de moi, & je ne ſçaurois me perdre ni m'égarer ſous ſa conduite.*

Les *Iſraélites*, par les prieres de ce même Prophête, furent heureuſement délivrés de la *peſte* : Dieu accorda la même grace dans une pareille néceſſité aux prieres de *Moyſe* & d'*Aaron*.

Les *Païens*, quoiqu'ils ne connuſſent pas le véritable Dieu, ont auſſi eu recours à la priere dans leurs afflictions ; les *Athéniens*, pendant une grande peſte, érigerent dans pluſieurs endroits des

Autels au Dieu inconnu de l'*Europe*, de l'*Asie* & de l'*Afrique*, pour le suplier d'apaiser son courroux ; ils se servoient de ces paroles Grecques.

περίτκμα ὕ μων θρύϐ
καὶ σωτῆρω
Η" τοι απολύτρωσις

Grand Dieu, guérissez-nous, & délivrez-nous.

Tite-Live raporte que la *peste* étant dans *Rome* du tems de *Camille*, les *Romains* aussi-tôt eurent recours aux prieres & aux aumônes, se reconcilierent ensemble, terminerent leurs procès & leurs differens, & firent toutes sortes d'autres bonnes œuvres, pour apaiser leurs Dieux, qu'ils croyoient irrités contr'eux par ce châtiment & ces afflictions.

Valere Maxime dit aussi, que la contagion étant dans *Rome*, on y transporta d'*Epidaure* l'image d'*Esculape*, parce que les *Sibylles* avoient prédit que cette maladie ne pouvoit cesser sans cela ; voilà tout ce que j'ai à dire des remedes Divins & de l'usage qu'en ont fait, non-seulement les Chrétiens, mais encore les *paiens*.

Des remedes naturels.

LEs *remedes naturels* conſiſtent en trois eſpeces, en internes, externes, & dans le régime de vie ; la purgation & la ſaignée ſe raportent aux internes ; il y a des ſimples & des composés ; les ſimples ſont, par exemple, la *rue* & le *citron* ; les composés, comme les pilules appellées peſtilentielles, la *thériaque* & le *mitridate*, dont nous parlerons avec ordre en cet endroit, en faiſant voir leurs vertus & leurs propriétés admirables, aprouvées par la raiſon & l'expérience journaliere.

Les premiers remedes internes ſont la purgation & la ſaignée ; car le corps étant rempli d'excrémens & de corruptions, eſt facilement infecté de la peſte ; c'eſt pour cela que l'on ſe ſert de la Purgation, mais le plus doucement que l'on peut, de peur d'agiter ni émouvoir les humeurs.

Bolus purgatif.

PRenez de la Caſſe nouvelle ʒ *vj*. du Régliſſe choiſi, médiocrement pilé ʒ *j*. de la Canelle quatre grains, faites-en un Bolus avec du Sucre.

On le donnera le matin trois heures avant le dîner ; ceux qui auront en hors

reur les médecines, uſeront de notre *tiſane* purgative, qui provoque le ventre inſenſiblement & ſans peine.

Tiſane purgative.

PRenez demi-once de Régliſſe, avec deux pintes d'eau, mettez-la ſur le feu, & retirez-la dès qu'elle commencera à bouillir, enſuite l'ayant fait refroidir pendant vingt-quatre heures, vous y tremperez deux dragmes de Séné d'Orient, & vous en boirez pendant deux jours à vos repas & à toute heure, ainſi vous en ferez de nouvelles de deux jours en deux jours.

Le lendemain il faut tirer un peu de ſang de la *baſilique* ou médiane droite, ſeulement pour faire reſpirer & éventer les humeurs qui croupiſſent; ſinon, ceux qui apréh ndent d'être ſaignés, feront abſtinence; on fera prendre trois fois la ſemaine des pilules ſuivantes, quatre heures après ſouper.

Pilules cordiales.

PRenez de l'*aloës*, de bonne *mirrhe*, ℥ iij. des *feuilles de dictame* ou *bol d'arménie*, des *racines d'angélique*, du *ſafran*, avec de l'*huile nouvelle d'amandes douces*, que l'on aura faite ſans feu; on en compoſera de pe-

tites boules que l'on envelopera dans de la peau mouillée & mince.

La *myrrhe* empêche que les humeurs ne ſe corrompent ; l'*aloës* a la même vertu ; toutes deux fortifient l'*eſtomac* & le nétoient ; le *ſafran* rétablit les humeurs corrompues, & donne de la force au cœur ; l'*angélique*, le *dictame* & le *bol oriental* que l'on y ajoute, regardent ſpécialement le venin des maladies contagieuſes ; ſi on ſe ſert de ces remedes comme l'on vient de le dire, ils feront un rempart invincible contre cet ennemi de la nature.

Conſerve cordiale.

POur ceux qui ne voudront point des *pillules*, on prendra trois onces de *citron* ; le tout avec l'écorce & la graine, bien rapé, pilé & mis en pâte ; on y ajoutera autant de *conſerve de roſes* liquide, avec deux dragmes d'*alkermes*, trente feuilles de *rue*, ni vertes ni ſeches ; mais deſſéchées à demi. On en uſera ainſi de deux en deux jours la groſſeur d'une demi-*muſcade* le ſoir en ſe couchant.

Des propriétés, & des vertus du Citron, & de la rue.

DEmocrite raconte dans le troisieme Livre d'*Athénée* une chose fort remarquable de la vertu du *citron*, qu'il dit avoir aprise d'un de ses amis alors Gouverneur de l'Egypte. Ce Gouverneur avoit condamné aux *aspics*, suivant les Loix du Pays, deux Criminels ; ce suplice étoit ordinaire & commun parmi les Egyptiens, sur-tout lorsqu'ils vouloient faire mourir quelqu'un sans douleur. Comme on menoit ces pauvres Criminels au suplice, une Fruitiere étant sur le passage, émue de compassion, leur donna un citron qu'ils mangerent. Ayant été exposés aux *aspics*, & même piqués, le venin ne leur fit aucun mal, & n'en moururent point, ce qui étonna & surprit le Juge ; mais comme on lui dit qu'on leur avoit donné un *citron* ; il les fit ramener le lendemain, & avant de les exposer, il en fit manger à un & point à l'autre ; celui qui en mangea ne reçut aucun mal, au contraire, l'autre mourut sur le champ. Car le venin des *aspics*, est si prompt & si mortel, qu'on en meurt en moins de deux heures.

A l'inſtant de la morſure, ſurvient une pâleur & une ſueur froide au viſage, puis une envie extrême de dormir, avec une légere agitation, plus accompagnée de plaiſir que de douleur ; enfin une défaillance ſemblable à celles qui arrivent aux ſaignées ſans aucune douleur, & peu de tems après on meurt.

La Reine *Cléopâtre* choiſit ce genre de mort, & on la trouva avec ſes deux ſuivantes comme endormie, la joue ſoutenue de la main droite, ce qui faiſoit connoître qu'elle étoit morte fort doucement.

En ce qui regarde la *rue de Pompée*, trouvée dans le Cabinet du Roi *Mitridate*, cette compoſition écrite de ſa propre main, dont il uſoit tous les matins à jeun, & par préſervatif, faiſoit qu'il ne craignoit ni le poiſon ni le venin de qui que ce fût.

Deux *noix* ſéches, deux *figues*, vingt feuilles de *rue*, un grain de *ſel*, le tout pilé & mêlé enſemble.

Autrement.

Un *noyau de noix* ſéche, cinq feuilles de *rue*, un grain de *ſel*, pilés & réduits en pâte, que vous mettrez dans une *figue*, vous la ferez un peu rôtir

ſur la braiſe, & enſuite vous la prendrez.

Ce Roi avoit eu la curioſité de faire l'épreuve du poiſon & du venin ſur des Criminels condamnés à mort, pour trouver les véritables contre poiſons, que nous apellons communément *antidotes*. Tous les Sçavans dans la Médecine ont toujours eſtimé ce remede.

Les propriétés de la *rue* ne ſont pas moins bonnes & excellentes contre pluſieurs ſortes de poiſons, comme l'*aconit*, les *potirons* venimeux, les piquûres de *ſerpens*, de *ſcorpions*, & les morſures de *chiens* enragés, ſi on la prend par la bouche, & qu'on l'aplique ſur l'endroit offenſé.

Ariſtote, dans ſon neuvieme Livre de l'*hiſtoire des animaux*, dit que lorſque la *bellette* veut ſe battre avec un *ſerpent*, elle mange de la *rue* pour ſe garantir de ſon venin. Les *Héracléotes*, peuples du Pont, mangeoient de la *rue*, avant de ſortir de leurs maiſons, pour ſe garantir du poiſon de *Cléarébus*, leur Prince, qui en avoit fait empoiſonner pluſieurs.

Du mitridate & de la thériaque.

LE Roi *Mitridate* a donné le nom à ce remede ; il eut ſoin de ramaſſer toutes les ſimples qu'il ſçavoit être opoſées au venin, & en compoſa ce *préparatif* admirable, non-ſeulement contre le poiſon, mais même contre la *peſte*. La *theriaque* en eſt fort peu différente, & *Andromache*, premier Médecin de *Néron*, y ajouta ſeulement la chair de *viperes* : il eſt vrai que la *thériaque* a un pouvoir merveilleux ſur le venin des *viperes* ; mais le *mitridate* l'emporte ſur tout le reſte, étant plus doux à la *nature*, plus agréable & moins échauffant.

Ce Roi s'en ſervoit ordinairement contre les poiſons, auxquels il étoit ſi bien accoutumé, que s'étant voulu empoiſonner, afin de ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis, il n'en put venir à bout, & fut contraint de ſe faire tuer par un de ſes Domeſtiques.

Cependant l'Empereur *Antonin*, à la perſuaſion de *Démétrius* ſon Médecin, préféroit la *thériaque* au *mitridate* ; il en prenoit tous les jours, auſſi il étoit toujours en parfaite ſanté, car ces remedes-là conſervent, purifient le ſang,

fortifient la nature, & la rétabliſſent. Ils ſont de plus merveilleux aux maladies dangereuſes, à la *paraliſie*, *epilepſie*, *apopléxie*, *hidropiſie*, aux *gouttes*, à la *manie*, à la *pierre*, à la *lépre*; enfin à toutes ſortes de foibleſſes des parties, quoique cet Empereur ne s'en ſervît que contre le poiſon, de même que les autres Empereurs, depuis *Néron*.

Il n'eſt pas néceſſaire d'aporter d'autres preuves, pour montrer combien ces remedes ſont bons contre la *peſte*, après celle qu'en a faite *Elianus*, fameux Médecin d'Italie du tems d'*Antonin*, pendant une *peſte* qui arriva, tous les autres remedes ayant été inutiles. Il faut pourtant les bien choiſir & les prendre dans un tems propre. On en va faire voir ici après les effets admirables.

Si on en met dans la gueule d'une *vipére*, il eſt ſûr qu'elle en mourra; de même, ſi on en prend dans la bouche, & qu'on crache ſur un *ſcorpion*, il eſt infaillible qu'il mourra peu de tems après. Les *ſerpens* fuient tout ce qui en eſt frotté; & ſi on en ſouffle ſur une Médecine, on empêchera qu'elle ne faſſe ſon effet. On fera, ſi l'on veut, encore cette épreuve: prenez un *coq*, & lui faites

avaler

avaler de bonne *thériaque*, faites-le battre contre des *ſerpens* ou des *viperes*, il eſt aſſuré qu'il ne mourra point de leurs piquûres, comme d'auttes *coqs* à qui on n'en aura pas fait avaler. Ces remedes ſont ſemblables au feu qui conſume le venin & le poiſon, & qui purifient l'air corrompu.

Je les compare au feu, à cauſe de la grande vertu qu'ils ont pour nettoyer le cœur, diſſiper les *vapeurs* corrompues & venimeuſes qui l'environnent; mais non à cauſe de leur chaleur, qui eſt modérée, & ne paſſe pas le dixieme degré, auquel nous mettons l'*anis* & le *fenouil*.

C'eſt pour cette raiſon que pluſieurs anciens Médecins, & même des modernes, en ont défendu l'uſage, parce qu'ils les croient plus chauds qu'ils ne ſont en effet. Car ſi on les compoſe avec la chaleur, elle eſt aſſez tempérée par la grande quantité d'*opium* qu'on y met. Un des plus ſavans Médecins de ce tems, faiſant réflexion ſur la proportion de l'*Opium* qui y entre, qui eſt plus d'un grain par dragme des autres drogues, a mis ces remedes au premier degré de chaleur.

C'eſt pourquoi les perſonnes tempé-rées peuvent en uſer en aſſurance & ſans crainte, pourvû que ce ſoit avec diſcrétion & ſans excès : on verra les ſuperfluités qui peuvent corrompre les effets qu'ils feront ; ils conſument les humeurs ; ils réſiſtent & empêchent la corruption, qui eſt la ſource des maladies, calment le ſang dans les veines, donnent des forces, conſervent la ſanté & prolonge la vie.

Il faut b en douze ans, & plus, pour rendre la *thériaque* dans ſa perfection. Je dis plus, parce que le *climat* où nous ſommes, qui eſt plus froid que celui d'*italie* & d'*afrique*, où les anciens Médecins y emploient tout ce tems pour la rendre parfaite, ainſi on n'en doit uſer qu'après cet eſpace de tems ; ce remede peut ſe conſerver trente années dans ſa vertu, & dans ſa même force, tellement qu'on ne doit ceſſer de s'en ſervir qu'après quarante ans, *Galien* en a uſé juſqu'à ſoixante ans ; quand les maladies n'étoient pas dangereuſes.

Il faut bien, dans ce Pays froid, quinze ans pour achever la confection de ces divins remedes, afin que par une longue ébulition, tout ce qu'il y a de

méchant dans l'*opium* se purifie, & que plusieurs différentes qualités se joignent ensemble, quoiqu'on ne s'en aperçoive pas, qui produisent des effets merveilleux.

Il faut donc toujours prendre la *thériaque* de douze à treize ans jusqu'à quarante, si on en veut avoir les secours que l'on a dit ci-devant, & dont l'on parlera dans la suite; la maniere de s'en servir est d'en prendre vingt grains le matin quatre heures devant dîner, ou le soir quatre ou cinq heures après un souper sobre. C'est le meilleur de le prendre après la digestion, que l'estomac est net & purifié de tout.

On en peut user tous les jours, à l'exemple de cet Empereur, non seulement contre le poison & le venin, mais contre toutes les indispositions de la nature; cependant il s'en faut abstenir pendant les chaleurs de l'Eté, sur-tout ceux qui sont sujets à la *bile*, ou qui sont dans la fleur de leur âge, jusqu'à 25 ans, les prendront avec modération. Il les faut défendre tout-à-fait aux enfans, car ils leur sont plus nuisibles que propres, non à cause de leur chaleur, mais de leur qualité essentielle.

Ces remedes ſont ſouverains pour les Vieillards, & ils en doivent uſer ſouvent comme d'un ſecours divin pour leur conſerver la ſanté.

Les abus que je vois commettre tous les jours dans l'uſage de ces remedes, m'ont arrêté & fait paſſer les limites que je m'étois preſcrites; car beaucoup de perſonnes les prennent ſans diſcrétion, comme ſi toutes les *thériaques* étoient de même & ſemblables, & ſe fient à ce que leur diſent ceux qui les vendent, ce qui rend ces remedes mépriſables, quoiqu'ils ſoient les meilleurs & les plus précieux de la Médecine.

Il m'a ſemblé néceſſaire & à propos de prouver l'excellence des propriétés de ces cinq *préſervatifs*; ſçavoir, du *citron*, de la *rue*, des *pillules cordiales*, du *mitridate* & de la *thériaque*, pour s'en ſervir avec aſſurance & ſans crainte, ſuivant la maniere que l'on a preſcrite; car s'ils ont tant de pouvoir ſur les venins, ils n'en doivent pas moins avoir contre la corruption de l'air à laquelle il eſt plus facile de réſiſter; on finit les Chapitres des remedes internes, pour ſuivre la méthode que l'on veut obſerver; c'eſt-à dire, de traiter, & de

montrer dans le Chapitre ſuivant, quels ſont les remedes externes.

Des remedes externes.

APrès avoir parlé à fond des remedes internes, on traitera dans ces Chapitres des externes, afin de ſe préparer pour ces dangereuſes maladies, qui s'engendrent ordinairement de la corruption de l'air que l'on reſpire. C'eſt pour ces raiſons que l'on donne ici des remedes pour s'en garantir, & empêcher que cette infection ne pénetre juſqu'au cœur.

La Ville d'*Athênes* fut affligée d'une grande *peſte* par un air corrompu, venant du côté d'*Ethiopie*. *Hipocrate* voyant cette corruption d'air, le fit purifier avec des feux, qu'il fit allumer tout autour de la Ville; & dans toutes les places publiques, ce qui fit ceſſer ce mal dangereux.

On doit faire la même choſe autour des maiſons particulieres, & même dans les chambres, avec des parfums odoriférans, comme le *genievre*, le *laurier*, le *romarin*, la *ſauge*, le *thim*, la *lavande*, les *géroſles*, la *canelle*, la *rue*, l'*encens*; la *myrrhe*, le *maſtic*, & d'autres ſemblables. On en parfumera les

maiſons pluſieurs fois le jour, autant qu'on le jugera néceſſaire : il eſt même bon de reſpirer l'air de ces parfums ; le *vinaigre* ſeul eſt excellent pour parfumer, y jettant ſouvent un callou ardent.

Il ſeroit bien meilleur de s'éloigner des lieux contagieux ; mais ſi l'on ne peut pas, lorſque l'on paſſera dans des endroits ſuſpects, on agitera devant ſoi l'air le plus que l'on pourra.

Du régime de vie.

POur le *régime de vivre*, il s'y faut comporter avec modération, & ſans excès, & ſortir de table plutôt avec apétit que trop plein. Mais cet axiôme plus plein, que vuide, n'eſt pas toujours à ſuivre, au contraire, il faut n'être ni plein ni vuide, ſuivant *Hipocrate*, qui dit que la trop grande réplétion, & la trop grande abſtinence, nuiſent, ſi elles ſurpaſſent la portée de la Nature d'une perſonne ; l'une charge & accable les forces par l'abondance des humeurs ; l'autre affoiblit, deſſéche & conſume la ſubſtance des parties internes & externes. Le corps étant ainſi foible fait moins de réſiſtance au mal, & la corruption qui eſt la ſource de la *peſte*, ſe forme volontiers de la trop grande

abondance des alimens, si on croit *Galien*, qui dit : *Plus d'humeurs, plus de corruption ; plus de corruption, plus de danger.* Mais parce que la santé consiste dans la modération qui est la véritable regle que l'on doit suivre, il faut tâcher d'y conformer la maniere de vivre ; & toutes les actions du corps.

Le sommeil excessif, l'oisiveté engendrent des superfluités à la Nature, affoiblissent sa force, troublent les sens & les esprits, les empêchent de se mouvoir ; de même les veilles nuisent à la digestion des alimens, & remplissent le corps de mille crudités. L'excès est contraire à la nature & la ruine ; la tempérance, au contraire, l'entretient, la force, la fortifie & l'augmente.

Quand à la qualité des viandes, il les faut choisir de bon suc, faciles à digérer. Les chairs se corrompent aisément par l'infection de l'air, ce qui fait qu'il est à propos de les tremper dans du *vinaigre* ou du *verjus*, ou bien de les saler, de les laver avant de les faire cuire, les manger rôties ou bouillies avec du *verjus* de *grain* ou d'*oseille*, du *jus d'orange*, de *limon* ou de *vinaigre*.

Pour ce qui regarde les fruits, ils ne ſont pas bons ni ſains, excepté la *ceriſe*, le *damas*, & le *capendu*, dans ſon tems; les *olives* fortifient l'eſtomac, les *capres* nettoient le foie & la rate, les *pruneaux* ſont bons pour les chaleurs du foie & des autres parties nobles, les *figues*, *les raiſins de Damas*, les *amandes*, purgent les obſtructions des veines, purifient le Poumon & la Poitrine : tous ces fruits empêchent la corruption; les humeurs qui en viennent ne ſe corrompent, ni ne s'échauffent jamais.

La ſoif échauffe le ſang, ce qui fait qu'il faut boire avec modération pour éviter cette inflammation de ſang qui le pourroit diſpoſer à la *fievre*; on boira du vin délicat plutôt que du gros qui ſoit violent & fumeux, encore on y mettra de l'eau, ſuivant la force & la portée d'une perſonne.

On ſe tiendra toujours gai, & on évitera toutes les occaſions de ſe fâcher; on tâchera, autant qu'il ſera poſſible, de n'avoir point de triſteſſe ni chagrin, & de ſe conſerver un eſprit tranquille; car, comme dit le Poëte, c'eſt le repos qui doit toujours accompa-

gner l'ame, & qui conſerve & maintient la ſanté.

Φιλόφων ησυχία τῆ ὀδεἰας
Ε᾽κουσα κδαί αιδλας ἰπεϱπάπας.

C'eſt le repos qui conſerve la ſanté
de la Saignée.

HIpocrate, au premier des *épidémiques*, ne fit pas ouvrir la veine à un certain *griſon*, parce que, dit *Galien*, il ne s'étoit pas trouvé au commencement de ſa maladie; le malade mourut le lendemain, ce qui fait voir que chaque choſe a ſon tems. Cependant il faut avouer que la *ſaignée* eſt néceſſaire à une perſonne qui a beaucoup de ſang, avec des douleurs, inflammation, opreſſion, difficulté de reſpirer, & autres ſemblables accidens. On doit pourtant prendre garde à ne tirer du ſang qu'à proportion des forces & de la portée du naturel : regle générale & univerſelle dans la Médecine.

L'expérience & la raiſon veulent que l'on *ſaigne* du côté où eſt le mal, & où l'on ſent le plus de douleur & de péſanteur. La *veine céphalique* eſt propre pour les parties du *cou* & de la *tête*; la *médiane* pour la *poitrine*, les *côtes*,

& les *aiſſelles* ; la *ſaphene* aux *aînes* & parties inférieures : mais quand on ne peut pas *ſaigner* , on ſe ſert des ventouſes avec ſcarifications.

Il faut toujours prévenir le mal & le combattre, avant qu'il ait pris racine, & qu'il ſoit invétéré : on doit commencer par la portion cordiale, & la réitérer juſqu'à trois fois en une heure : ſi on la vomit, qu'on donne en même tems un lavement & qu'on *ſaigne* promptement, s'il n'y a rien qui empêche ; parce qu'après que le *bubon* ſeroit formé, elle ne pourroit que nuire. On peut faire tous ces remedes en deux heures, & ainſi diſpoſer le Malade à la ſueur, comme on a dit ci-devant.

Du bubon & du charbon.

SOuvent les *fievres* peſtilentielles tiennent leur venin caché au dedans, ſans qu'il y en ait aucune aparence au dehors, ce qui fait qu'elles ſont plus difficiles à connoître, & plus dangereuſes ; d'autres, au contraire, ſe manifeſtent par des marques extérieures du *pourpre*, du *bubon* & du *charbon.*

Il ne faut point d'autres remedes pour le *pourpre* que ceux que l'on a

dits ci-devant ; mais il en faut de particuliers pour le *bubon* & le *charbon*, soit qu'ils paroissoient devant ou après la *fievre*. On attirera l'un autant qu'on pourra avec de bons attractifs, & on apaisera l'inflammation de l'autre par de douces aplications, conformes & proportionnées à la violence de la chaleur & de la douleur.

Cataplasme contre le bubon.

PRenez des *oignons communs*, ou *oignons de lys*, cuits sous la cendre, & pilés, ajoutez quelques jaunes d'*œufs*, de la *fiente de pigeon* du *levant* ; faites-en un *cataplasme* avec l'*huile de lys* ; quelques-uns y ajoutent du *mitridate* ou de la *thériaque*.

Il y en a qui dans cette occasion ne se servent que de la seule *scabieuse* bouillie, pilée & réduite en forme de *cataplasme*, avec de la graisse de *porc*. La vertu singuliere de cette herbe lui a donné le nom de *chasse bosse*.

Quelques-uns craignant que le venin ne retourne au cœur, y apliquent promptement le *cautere*, levant en même tems l'escarte, & ainsi donnent cours aux humeurs. On pourroit aussi se servir de *vessicatoires* & des *ventou-*

ſes, ſi le lieu & la douleur le permettoient. Car ſouvent la douleur que l'on fait ſouffrir aux malades, ſous prétexte de ſoulager leur mal, les fait mourir ; la plûpart préférant la mort à ces tourmens. De plus, il n'y a rien qui affoibliſſe plus le cœur que la douleur, dans lequel conſiſte toute l'eſpérance qu'on doit avoir de la guériſon d'un malade, & ainſi ſouvent par imprudence on tombe dans *ſylla*, croyant éviter *caribdes* ; c'eſt-à-dire, dans un péril évident, en voulant ſe tirer & ſe délivrer d'un mal peu dangereux ; c'eſt pourquoi avant de rien faire, on doit bien conſidérer les choſes. Si on ne peut apliquer ces remedes ſur les tumeurs douloureuſes, on les apliquera au deſſous, ou tout proche ; ſinon, on fomentera ſouvent ces tumeurs avec quelque décoction *anodine*. Outre les *cataplaſmes* ci-deſſus, on donne encore celui ci.

Cataplaſme contre les charbons

PRenez des feuilles de *mauve*, *guimauve*, *ſcabieuſe*, *violette*, *pariétaire*, des fleurs de *camomille* & de *mélilot*, trois poignées de chacune, une once de *graine de lin*, vous ajouterez

ajouterez à l'eau de cette décoction un quart d'*huile de Lis*, avec un peu de *Thériaque*, dont vous ferez des *Cataplasmes* que vous appliquerez à toute heure sur le mal. Les *Mucilages* de coin & de lin, extraits dans de l'eau de *Pariétaire*, y sont aussi fort bons. De plus, la *Scabieuse* & l'*Oseille*, cuites sous la cendre & en forme de *Cataplasme*, avec des jaunes d'œufs & du beurre frais, les renouvellant fort souvent, y sont admirables.

Autre Cataplasme.

PRenez trois onces de *Farine de Seigle*, une once & demie de *Miel commun*, deux jaunes d'œufs, le tout mêlé avec de l'eau de fontaine. On renouvellera ce *Cataplasme* pour le moins six fois le jour.

Voilà en peu de mots ce que j'avois promis de donner au Public touchant les *Fievres malignes*, que l'on ne sçauroit traiter avec assez de précaution, & les effets admirables de l'*Antidote* : je souhaite que mes remedes soient utiles, & que Dieu n'afflige plus les hommes de cette dangereuse maladie.

Remede souverain pour les Pulmoniques.

PRenez les 4. *Capillaires*, une racine de *Chicorée amere*, dans quatre pots d'eau, réduite à la moitié, & après avoir tiré & exprimé lesdits Capillaires, vous y mettrez une cuillerée de *miel*, un *bâton de Réglisse*, & que le *Miel* bouille un quart-d'heure, & non pas la *Réglisse*, & en donnerez à boire aux Pulmoniques à toutes heures, hors le repas.

Remede contre l'Hydropisie.

PRenez cinq ou six onces de *Racine de Couleuvrée*, autrement apellée *bétoine* : raclez-les bien, & coupez-les à rouelles, faites-les infuser depuis le soir jusqu'au matin sur les cendres, dans une turquette de Vin blanc : coulez cela le matin dans un linge blanc, & donnez à boire au Malade le Vin coulé.

Si le Malade ne guérit pas de la premiere prise, il faudra continuer de lui en donner : mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une prise à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon trois heures après avoir bû ce

Vin ; ce remede fait vomir , purge un peu , & fait beaucoup uriner.

Notez que cette Recette étant un peu violente, il ne s'en faut servir que pour les personnes un peu robustes.

FIN.